INSTITUT DE L'ELEVAGE idele

TENDANCES LAIT VIANDE

LES MARCHÉS DES PRODUITS DE L'ÉLEVAGE DE RUMINANTS | N° 355 - NOVEMBRE 2023

Retrouvez "Tendances lait viandes", ses vidéos, ses documents, ses liens, ses rendez-vous sur mobile et PC : www.tendances-lait-viande.fr

Sommaire du numéro 355

Viandes bovines
- Gros bovins
  - France
    - Consommation apparente et échanges à nouveau en retrait
    - La décapitalisation reste forte
- Jeunes bovins
  - Europe
    - Hausse des cours en Italie et en Allemagne
- Femelles
  - Europe
    - Baisse saisonnière des cours
- Maigre
  - Naissances d'automne plus dynamiques
- Veaux de boucherie
  - Les cours du veau gras en hausse saisonnière
- Veaux laitiers
  - Cours stabilisé en fin d'automne

Lait de vache
- Collecte laitière
  - Baisse de la collecte européenne en septembre
  - Entre tempêtes au Nord et incidents sanitaires au Sud, la production laitière française peine à repartir
- Consommation
  - Les exportations françaises mieux orientées que la demande intérieure
- Marché des produits laitiers
  - Rebond des prix de la poudre maigre

Viande ovine
- France
  - Le cours grimpe et les abattages baissent
- UE et monde
  - Le cours de l'agneau espagnol s'envole

Lait de chèvre et viande
- Viande caprine
  - Les faibles disponibilités de viande de chevreaux ne soutiennent pas les cours

Viande bovine en France : chronique d'une érosion depuis 2010

L'offre globale en recul soutient les cours

Dernière révision le 20 novembre 2023

A l'approche des fêtes de fin d'année, les marchés commencent à frémir, notamment pour les jeunes bovins et veaux de boucherie. Ces dernières semaines, les sorties dynamiques de jeunes bovins et génisses viande sont venues en partie compenser la baisse d'offre en vache. Si la décapitalisation ralentit depuis l'été, elle reste prononcée. L'offre globale en recul soutient les cours des bovins les mieux conformés tandis que ceux des bovins laitiers reculent dans le sillage des prix européens.

L'inflation a certes ralenti sur les dernières périodes mais les prix restent élevés et les consommateurs arbitrent toujours sur leurs dépenses alimentaires soit en diminuant leurs achats ou en optant pour des viandes au prix au kilo moins élevé.

Côté sanitaire, la part du territoire français en zone réglementée MHE continue de s'étendre, complexifiant le travail des éleveurs et acheteurs français pour les animaux destinés à l'export mais aussi à l'engraissement.

Viandes bovines » Gros bovins » France »

Consommation apparente et échanges à nouveau en retrait

Dernière révision le 20 novembre 2023

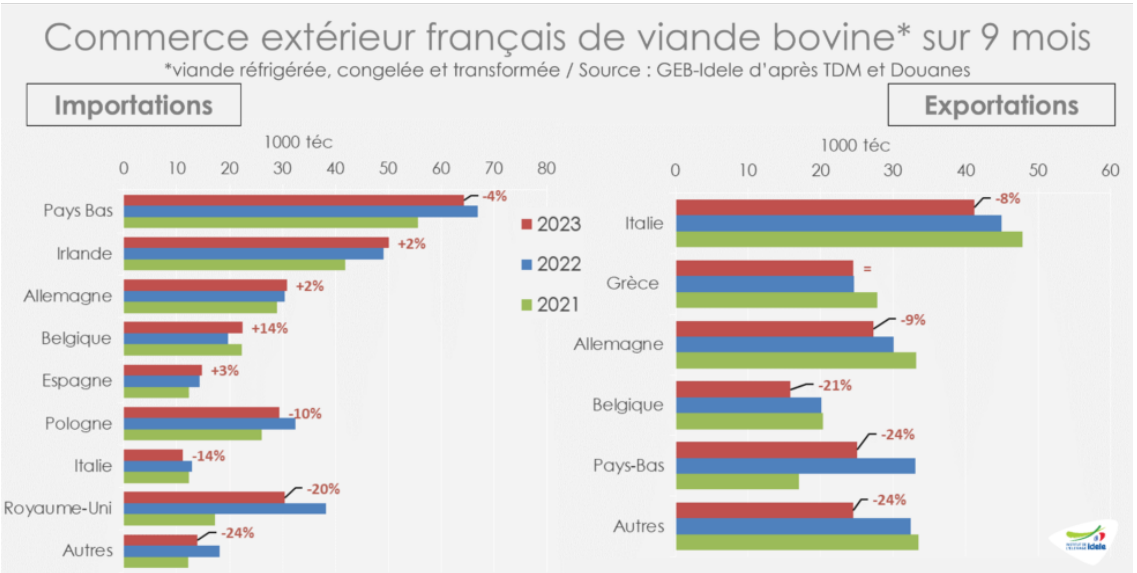
Sur les trois premiers trimestres de l'année 2023, les échanges français de viande bovine ont reculé. C'est également le cas de la consommation apparente. Les modes de consommation ont changé face aux hausses de prix constatées depuis deux ans : la consommation en restauration reste dynamique alors que la consommation au détail est toujours limitée par une inflation alimentaire qui n'a pas vraiment reculé.

Le commerce extérieur encore en retrait

Après un nouveau mois de recul en septembre dernier, les **échanges français de viande bovine** en **cumul sur les 3 premiers trimestres 2023** était en retrait à l'importation comme à l'exportation :

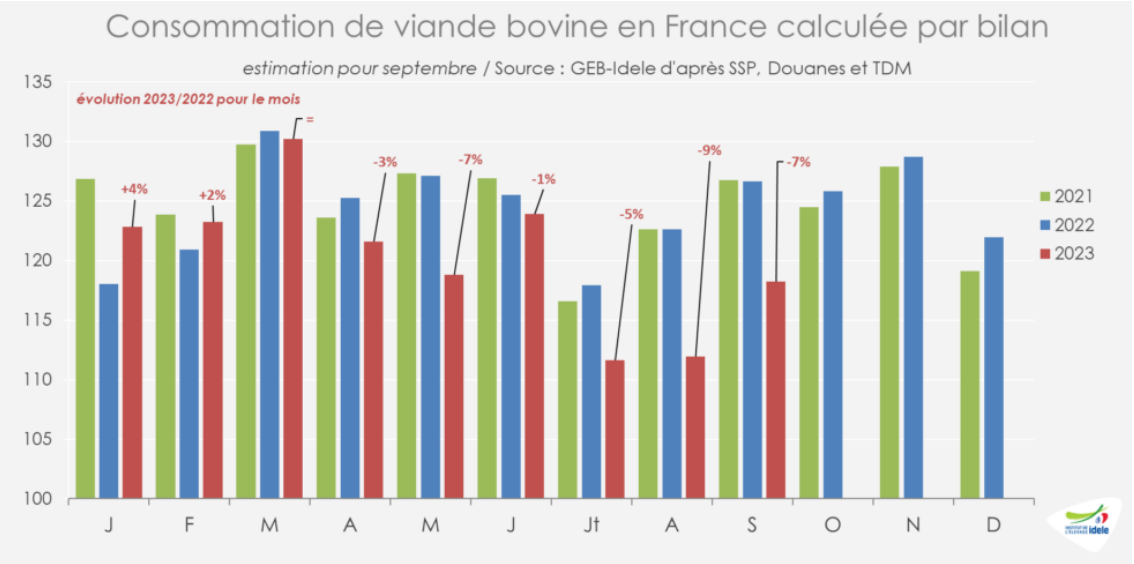
- Les **importations** étaient en repli par rapport à une année 2022 dynamique sur le plan des achats. Elles ont atteint 267 000 téc (-3% /2022, mais +17% /2021) d'après les Douanes françaises. Plusieurs origines UE étaient cependant en hausse : Irlande (+2% à 50 000 téc), Allemagne (+2% /2022 à 31 000 téc), Belgique (+14% à 22 500 téc) ou encore Espagne (+3% à 15 000 téc).
- Les **exportations françaises de viande bovine** enregistraient un net recul, en lien avec des disponibilités toujours limitées, à 158 500 téc (-15% /2022, -12% /2021). Toutes les destinations majeures étaient concernées par la baisse, à l'exception de la Grèce (=/ 2022 à 24 500 téc).

Attention toutefois, la progression des échanges est affectée par des flux avec le Royaume-Uni et les Pays-Bas depuis la mise en œuvre du Brexit. Des opérateurs néerlandais font dédouaner des viandes britanniques en France avant réexportation vers les Pays-Bas (cf. infra).

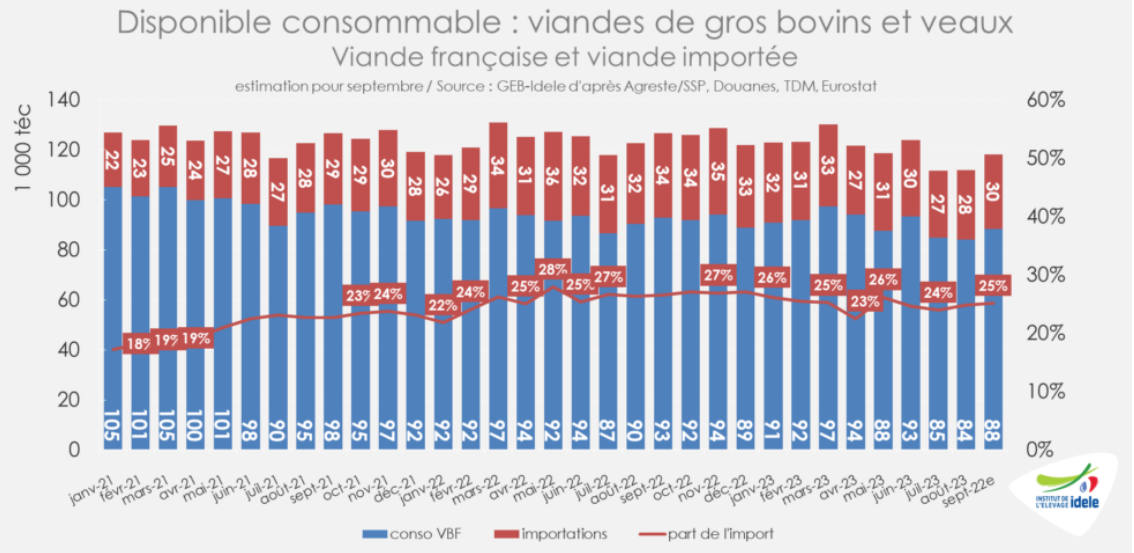


La consommation apparente poursuit son repli

Après un premier trimestre où elle avait fait mieux que résister, la **consommation calculée par bilan** s'est repliée depuis. En **cumul de janvier à septembre 2023**, elle atteindrait 1,08 million de téc d'après nos estimations, en recul par rapport aux années précédentes (-3% /2022 et -4% /2021).

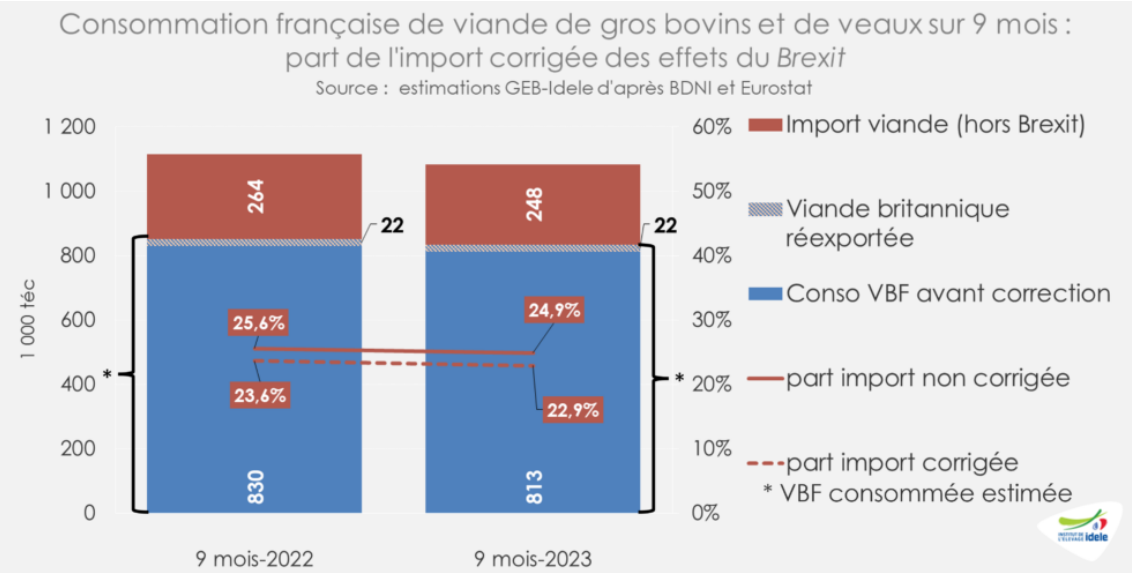


Sur **la même période**, la part des importations (sans correction des effets du *Brexit*) dans le disponible consommable en France était légèrement inférieure à celle constatée un an auparavant : elle était estimée à 24,9% en 2023 contre 25,6% en 2022.



Attention toutefois, les effets des éventuelles variations de stocks, importantes à certaines périodes, ne sont pas intégrés dans cette estimation et la lecture mensuelle ne doit pas être sur-interprétée.

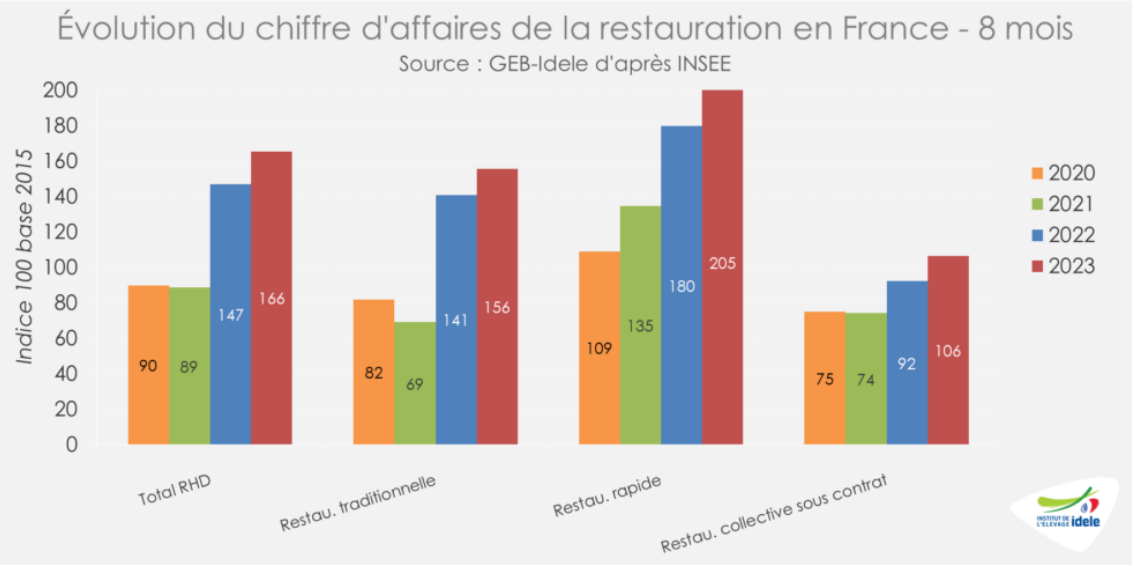
Depuis l'entrée en vigueur du *Brexit* et des nouvelles procédures douanières en 2021, le commerce extérieur français est affecté et les niveaux d'importation/exportation de viande bovine en France restent surestimés. En effet, plusieurs exportateurs britanniques font dédouaner leurs viandes en France afin de faciliter les procédures, avant de les réexpédier vers les Pays-Bas. Ces flux transitoires augmentent ainsi artificiellement le commerce extérieur français. Après correction de ces flux « parasites », la part d'import dans le disponible consommable sur les **neuf premiers mois de 2023** était estimée à 22,9% en 2023 et 23,6% en 2022.



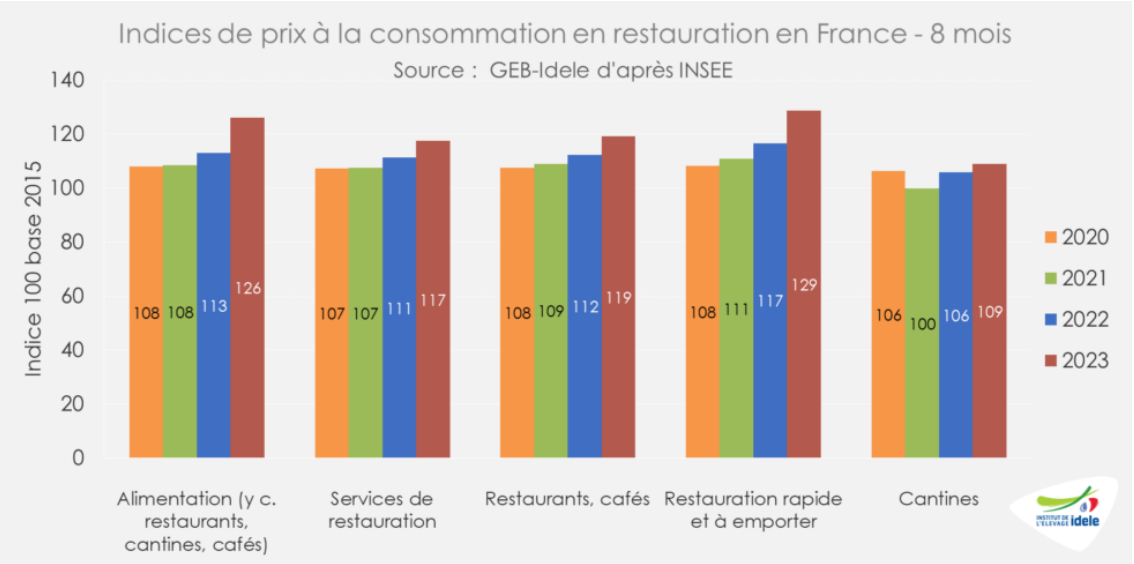
La consommation en restauration à domicile a progressé

En **août 2023**, d'après l'**INSEE**, le chiffre d'affaires global de la restauration en France (principale porte d'entrée de la viande bovine d'import) restait orienté à la hausse (+7% /2022) et cette progression était à nouveau supérieure à l'inflation dans le secteur sur la même période (+5% /2022).

En cumul sur les **huit premiers mois de 2023**, le constat reste le même. Le chiffre d'affaires global de la restauration en France était en hausse sur un an et par rapport à l'avant pandémie (+13% /2022 et +29% /2019). C'était notamment le cas pour le secteur de la restauration rapide (+14% /2022 et +43% /2019) ou de la restauration traditionnelle (+10% /2022 et +25% /2019).

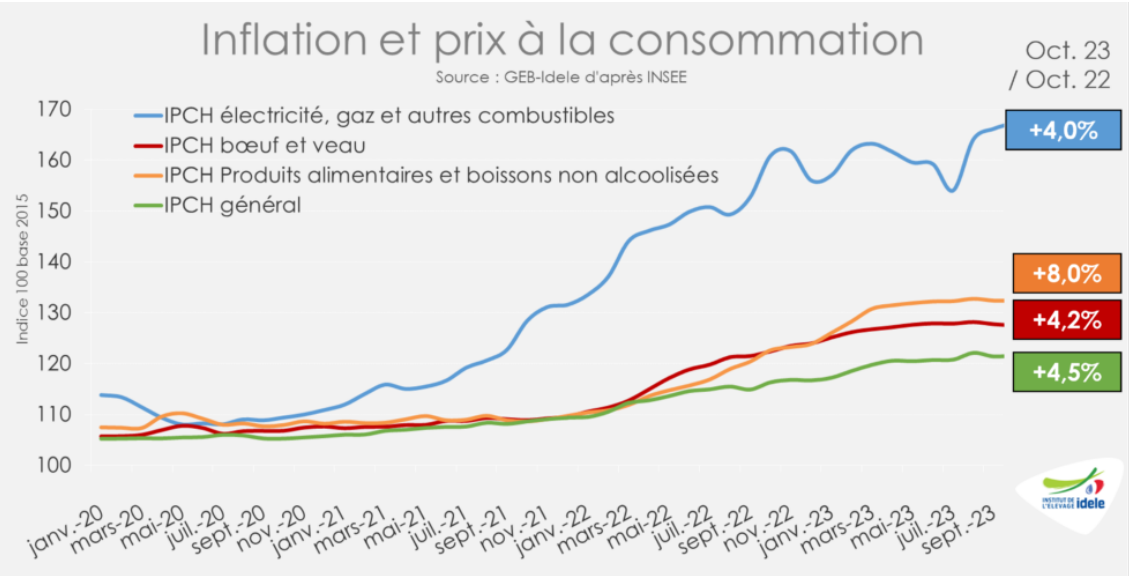


Sur la **même période**, l'INSEE tablait sur une progression plus faible des prix en restauration (+6% /2022 et +11% /2019).

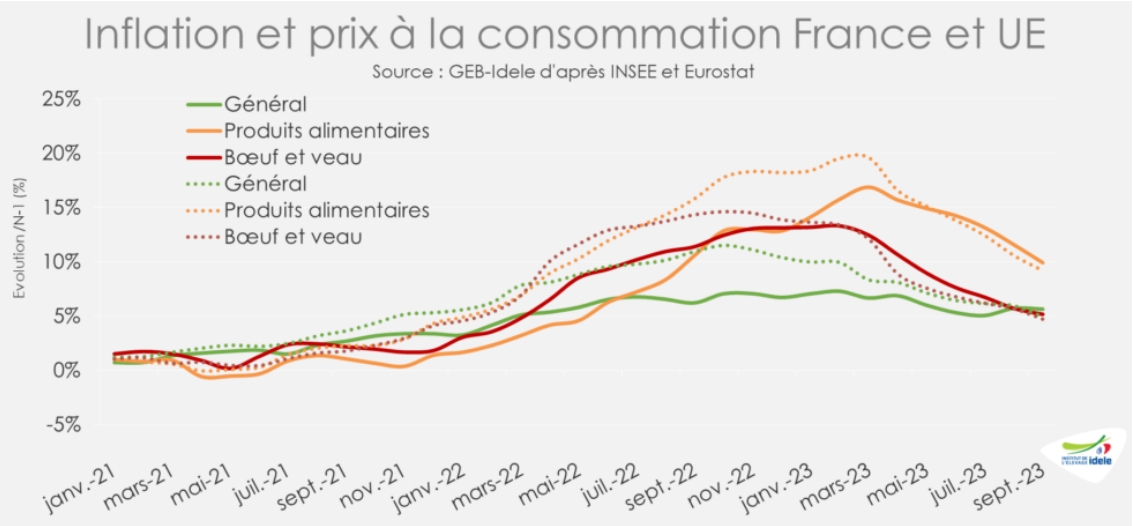


Moins d'inflation alimentaire mais des prix toujours soutenus

D'après l'**INSEE**, la progression de l'inflation en France a nettement ralenti depuis le début de l'année. L'indice général français des prix à la consommation harmonisé (IPCH) est resté relativement stable en **octobre 2023** par rapport au mois précédent, à +4,5% sur un an. Même constat pour l'alimentaire (+8,0% sur un an) et les viandes de bœuf et de veau (+4,2% sur un an).

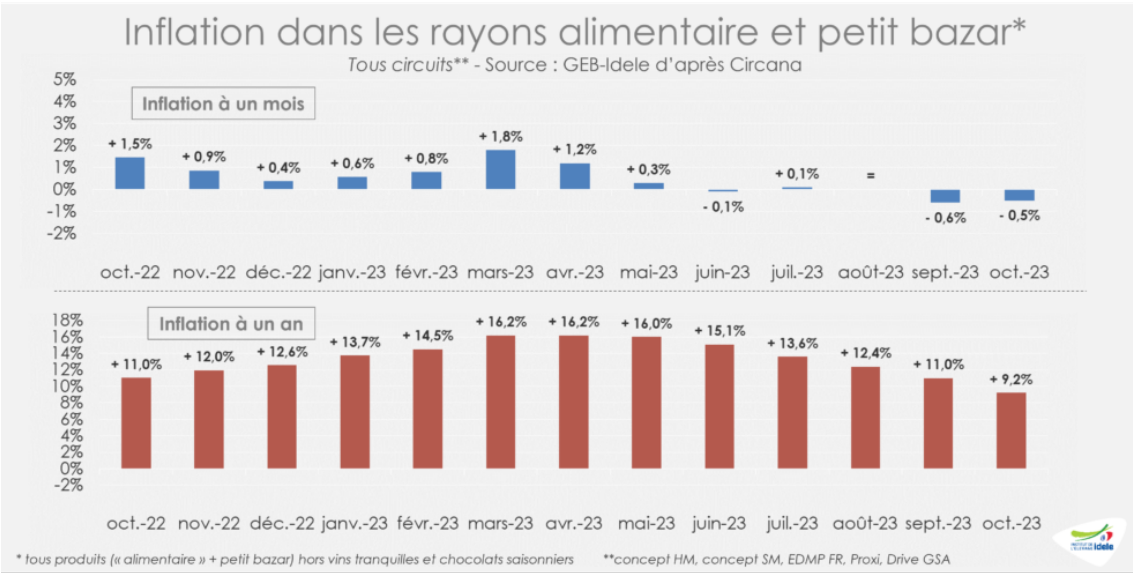


À nouveau, la progression des prix alimentaires sur un an a décéléré (+8,0% /2022 contre +9,9% un mois auparavant) comme pour les viandes bovine et de veau (+4,2% /2022 contre +5,2% un mois auparavant). La tendance est la même partout dans l'UE.

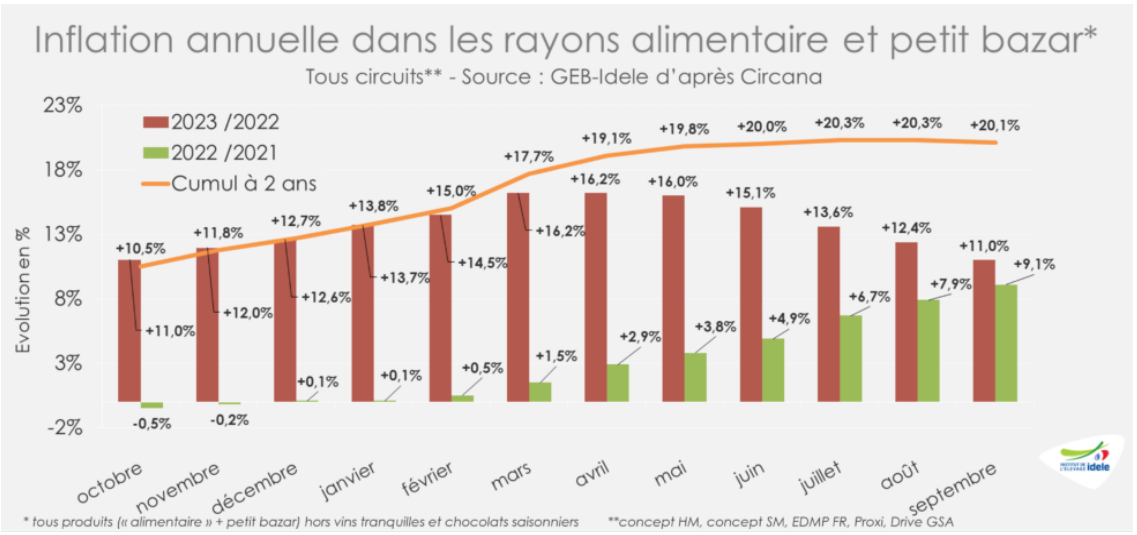


L’inflation affecte encore les achats au détail en volume

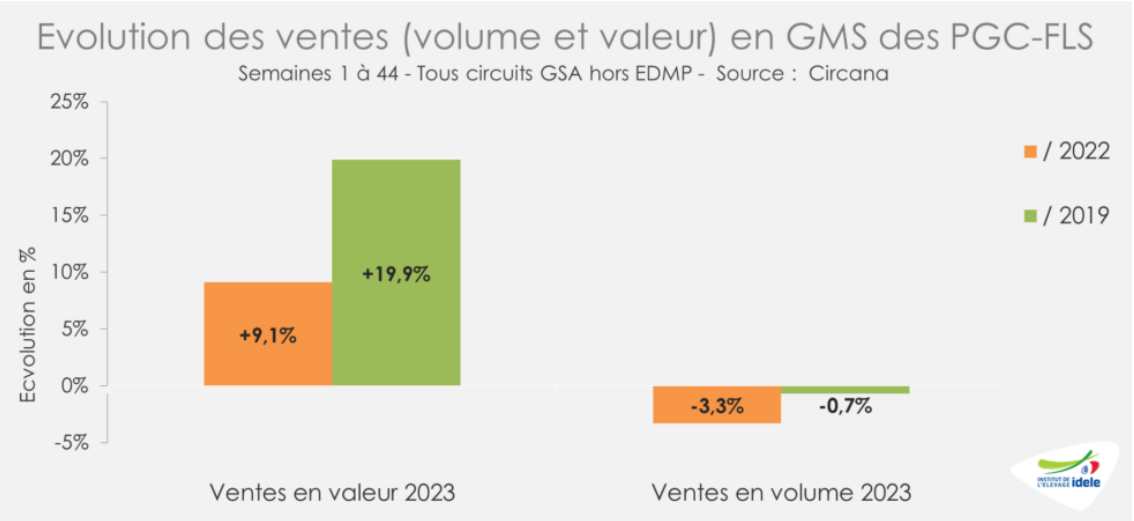
Comme les mois précédents, la progression sur un mois comme sur un an des prix au détail dans les rayons alimentaires (et petit bazar) a ralenti en **octobre 2023.** Les prix avaient en effet reculé par rapport à septembre 2023 (-0,5%). Et l’inflation sur un an atteignait +9,2% /2022 (contre +11,0% un mois auparavant).



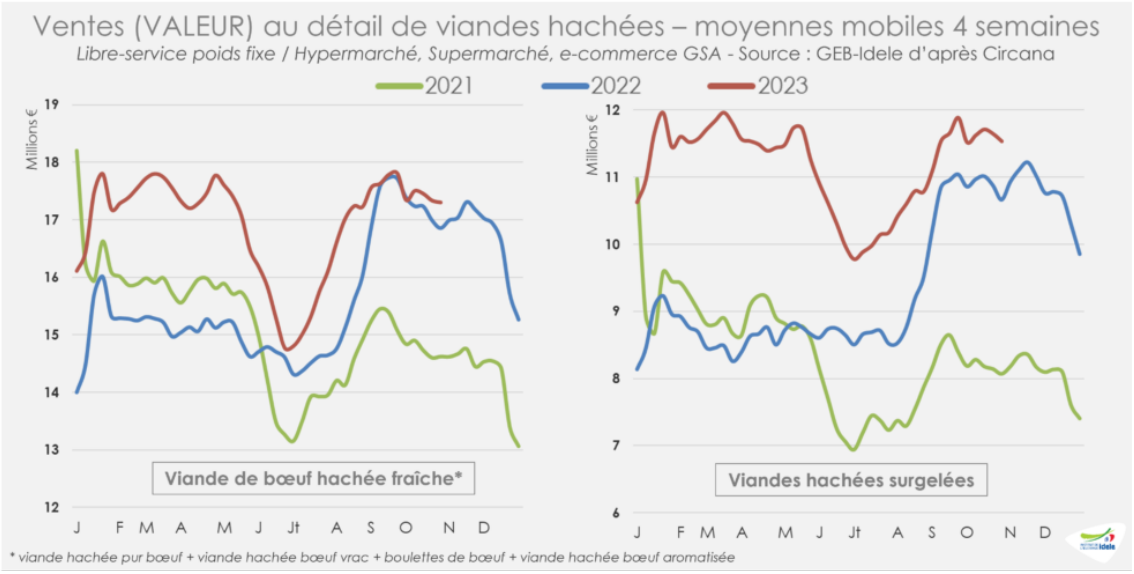
Cependant, si l’inflation au détail ralentit, les prix ne baissent pas pour autant. Ainsi, l’inflation cumulée à 2 ans restait en **octobre 2023** supérieure à +20% (par rapport à octobre 2021).



Cette inflation toujours soutenue participe, d’après *Circana*, à la hausse en valeur des ventes au détail des produits de grande consommation et de frais libre-service (PGC-FLS) depuis plusieurs mois. Ainsi, en cumul sur les semaines 1 à 44 de 2023, les ventes de PGC étaient en hausse en valeur (+9% /2022 et +20% /2019). Affectées par un repli du pouvoir d’achat, elles étaient cependant en baisse en volume par rapport à l’année dernière et à l’avant pandémie (-3% /2022 et -1% /2019).



La même dynamique affecte les achats au détail de viande bovine hachée. Mais à cela s'ajoute un phénomène de descente en gamme. Depuis le début de l'année, la hausse des prix a participé aussi au soutien des ventes en valeur au détail de viande hachée, avec des dynamiques un peu différentes entres le frais et le surgelé. D'après *Circana*, sur les semaines 40 à 43, les ventes en valeur de bœuf haché frais étaient en légère progression par rapport à l'année dernière (+3% /2022, mais +18% /2021) et en hausse plus marquée pour le surgelé (+8% /2022, mais +43% /2021). En cumul sur l'année (sur 43 semaines), le constat était le même pour le bœuf haché frais (+9% /2022 et +12% /2021) comme pour la viande hachée surgelée (+22% /2022 et +34% /2021).



Viandes bovines » Gros bovins » France »

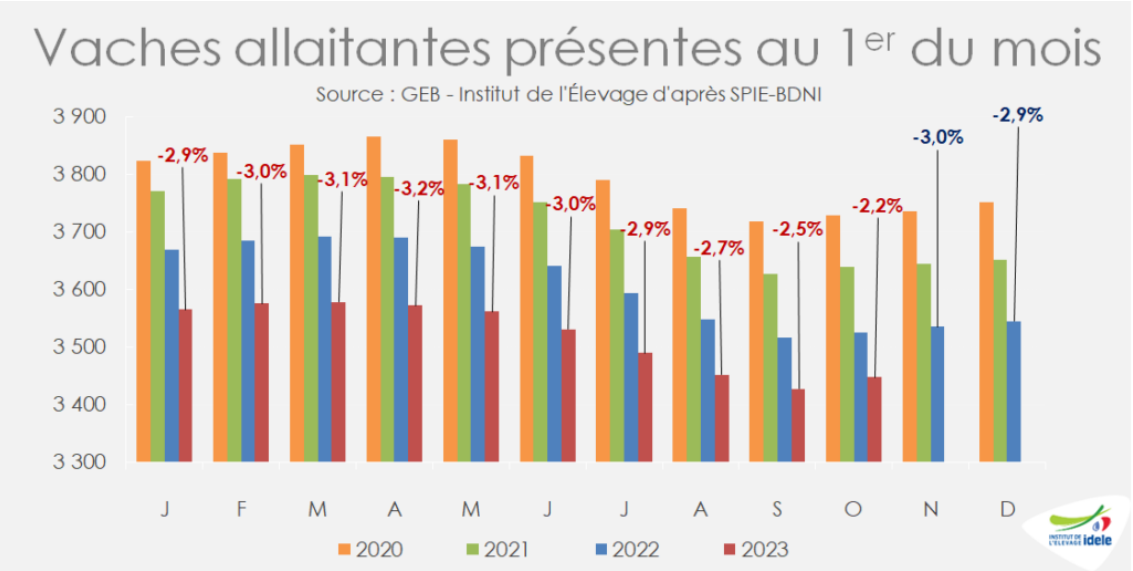
La décapitalisation reste forte

Dernière révision le 20 novembre 2023

La décapitalisation a ralenti, tant en cheptel laitier qu'en cheptel allaitant, mais elle reste prononcée. Les abattages de vaches ont fortement diminué depuis le printemps. La production de viande bovine baisse, malgré des sorties de jeunes bovins plus dynamiques. Les cours des bovins les mieux conformés se tiennent, ceux des bovins laitiers reculent.

Décapitalisation allaitante à -2,2%

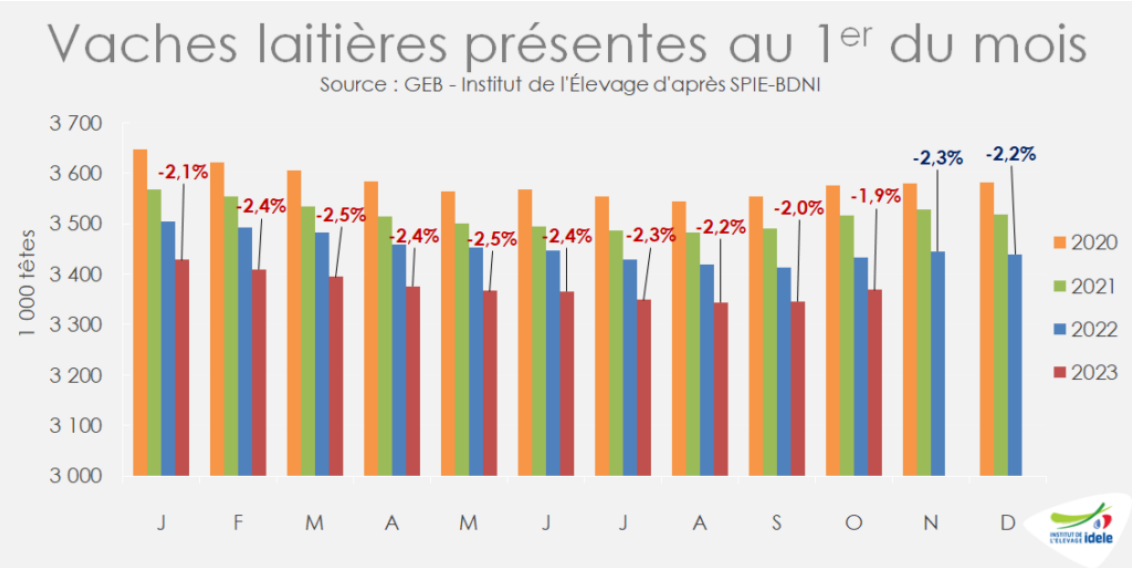
Au 1er octobre, le **recul du nombre de vaches allaitantes** présentes en France était de **-2,2% /2022** contre -3,1% au 1er mai. Tombé à 3,447 millions de vaches, le cheptel allaitant enregistre tout de même une baisse de 78 000 têtes en un an et de 420 000 têtes en 5 ans (depuis le 1er septembre 2018).



Depuis avril, la très forte baisse des réformes de vaches a permis de ralentir la décapitalisation. Par ailleurs en septembre, les entrées de génisses dans le troupeau ont affiché une hausse de 3% alors qu'elles étaient en forte baisse en début d'année, témoignant d'un décalage des saisons de naissances. En cumul sur 12 mois glissants, les sorties de vaches allaitantes ont diminué de 7%. Les entrées ont quant à elles reculé plus faiblement (-3%). Le solde reste négatif, mais ce solde négatif est plus faible que lors des mois précédents, ce qui conduit à un ralentissement de la décapitalisation.

Ralentissement de la décapitalisation laitière

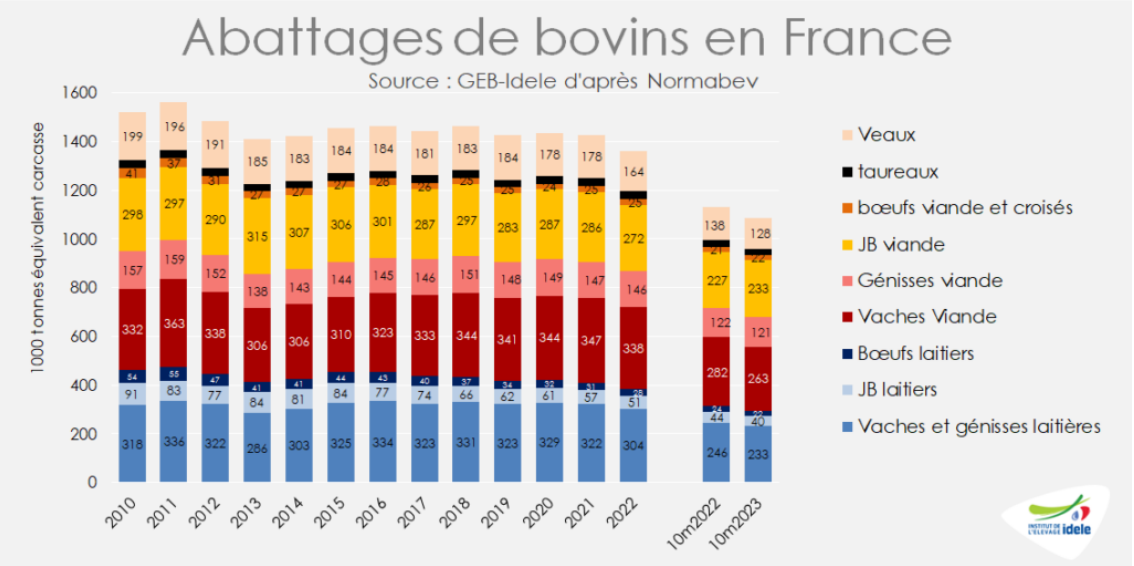
La **baisse annuelle du nombre de vaches laitières** est passée de -2,5% au 1er mai à **-1,9%** au 1er octobre. Ce ralentissement de la décapitalisation découle là aussi d'un coup de frein sur les réformes ces derniers mois. Sur 12 mois glissants, la chute des entrées de génisses (-5%) reste le principal moteur du recul du cheptel. La baisse des sorties s'est intensifiée en août et septembre, ce qui a ralenti la baisse de cheptel. Sur un an, la décapitalisation laitière se chiffre à -64 000 têtes. Sur 5 ans, elle atteint -330 000 têtes.



Abattages de bovins : -4% sur les 10 premiers mois de l'année

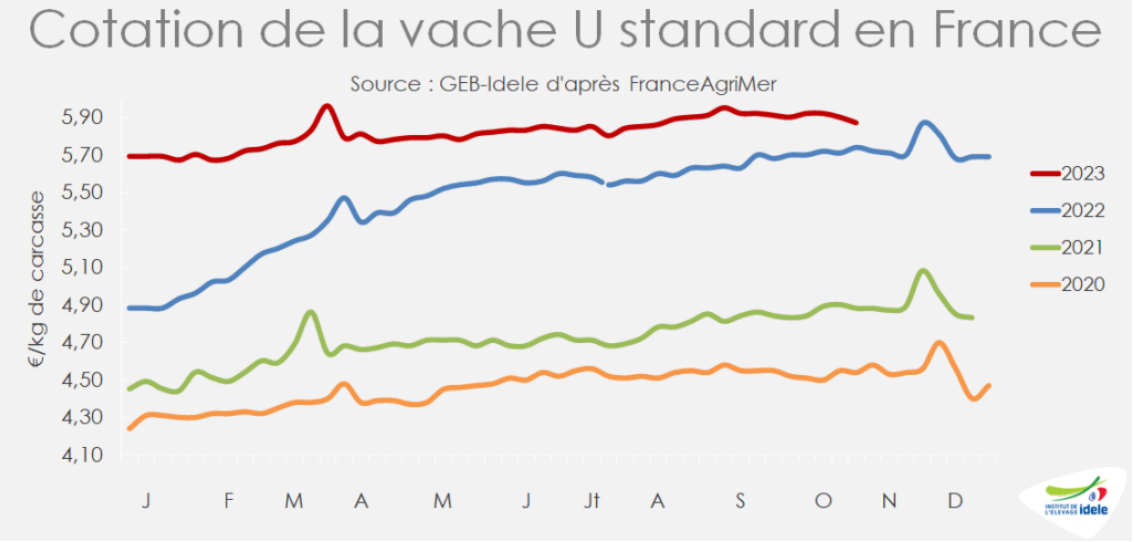
En octobre, les sorties dynamiques de jeunes bovins et de génisses viande ont compensé les baisses dans les autres catégories. Les abattages de gros bovins ont totalisé 256 000 têtes d'après Normabev (+0,3% /2022 et -2,5% /2021), pour un tonnage de 99 000 téc (+0,7% /2022 et -1,7% /2021).

En cumul annuel, **la baisse reste conséquente**. Sur les 10 premiers mois de l'année, 958 000 téc de gros bovins ont été abattues (-3,5% /2022 et -7,3% /2021). Si l'on ajoute les veaux, la baisse est encore plus forte (-4,0% /2022 et -8,0% /2021).



Les cotations des vaches de type viande se tiennent

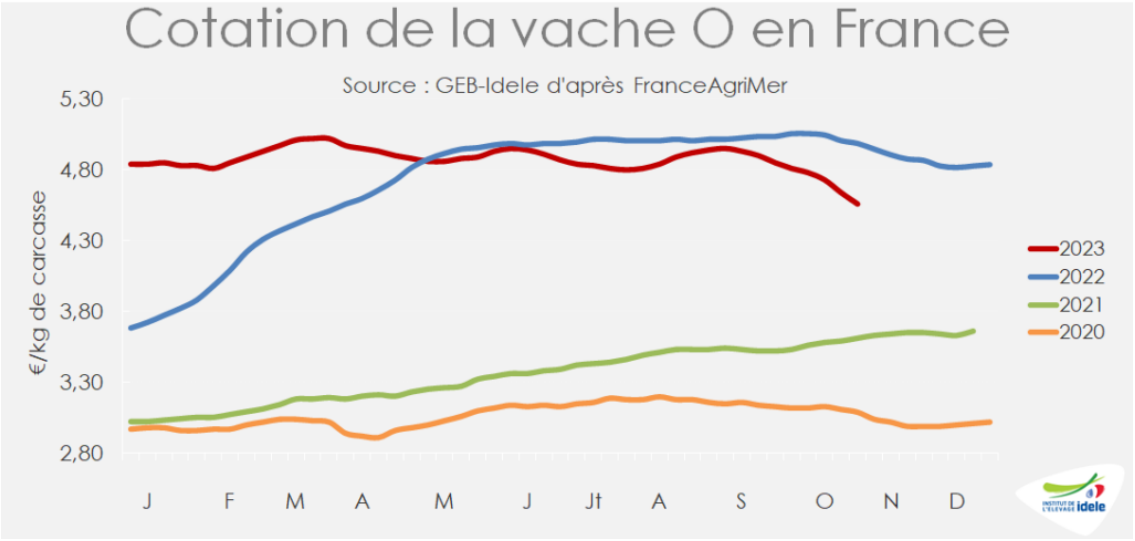
La forte baisse de l'offre à abattre permet de **soutenir les cours des vaches les mieux conformées**, toujours bien au-dessus des cours de 2022. Elles ont toutefois perdu quelques centimes en semaine 45.



La **vache U** standard cotait **5,87 €/kg** de carcasse en semaine 45 (+2% /2022 et +20% /2021) et la vache R 5,45 €/kg (+1% /2022 et +27% /2021).

Les cotations des laitières orientées à la baisse

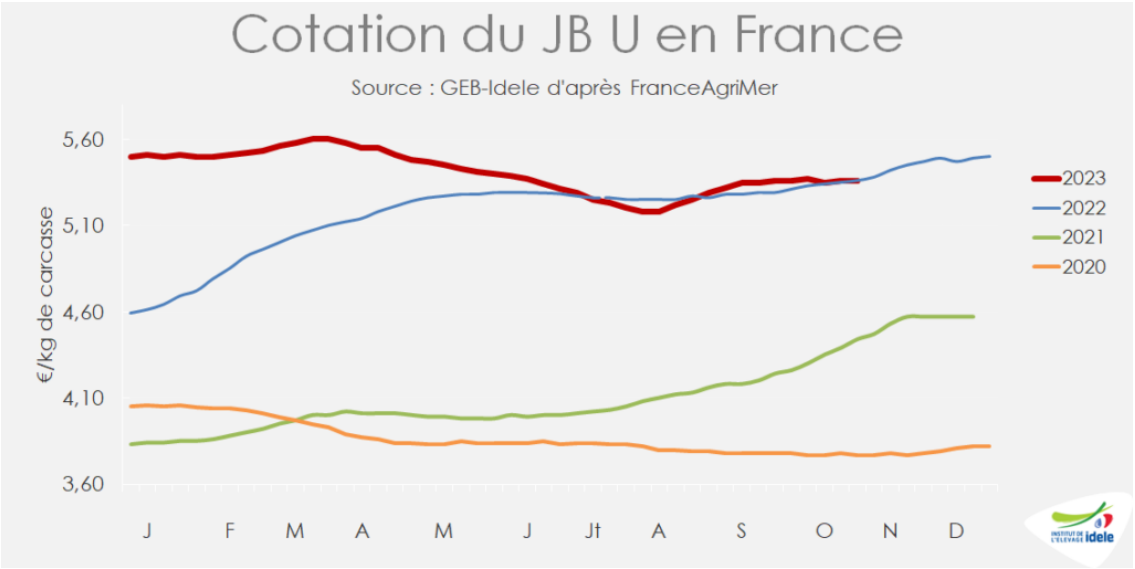
La hausse saisonnière des réformes laitières à l'automne provoque habituellement un fléchissement des cours des vaches O et P. Celui-ci n'avait pas eu lieu les années précédentes en raison du fort déséquilibre entre la demande et l'offre. Cette année, la plus grande perméabilité avec le marché européen a conduit les opérateurs à exercer plus de pression sur les prix.



La cotation de la vache O a perdu 25 centimes en un mois, pour tomber à 4,56 €/kg de carcasse en semaine 45 (-9% /2022, mais toujours +26% /2021) et celle de la vache P 29 centimes, à 4,28 €/kg (-11% /2022, mais toujours +25% /2021).

La cotation du JB U toujours stable

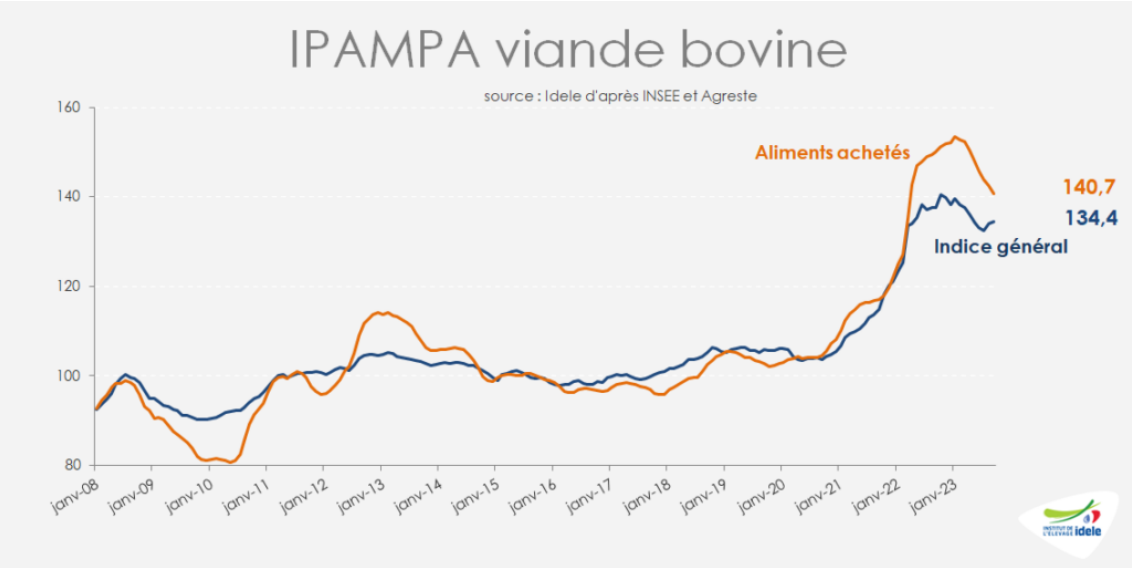
La reprise de la hausse saisonnière se fait attendre en France, alors que les prix italiens et allemands sont désormais orientés à la hausse à l'approche des fêtes de fin d'année (pour en savoir plus, lire l'article sur les JB en Europe).



La **cotation du JB U** est restée **stable** sur un mois à 5,36 €/kg et restait supérieure à son niveau des années précédentes en semaine 45 (+1% /2022 et +21% /2021). Celle du JB R a perdu 1 centime à 5,21 €/kg (-1% /2022, mais toujours +22% /2021). Dans le sillage des vaches laitières, le JB O a perdu 11 centimes en un mois pour tomber à 4,79 €/kg (-4% /2022, mais toujours +32% /2021).

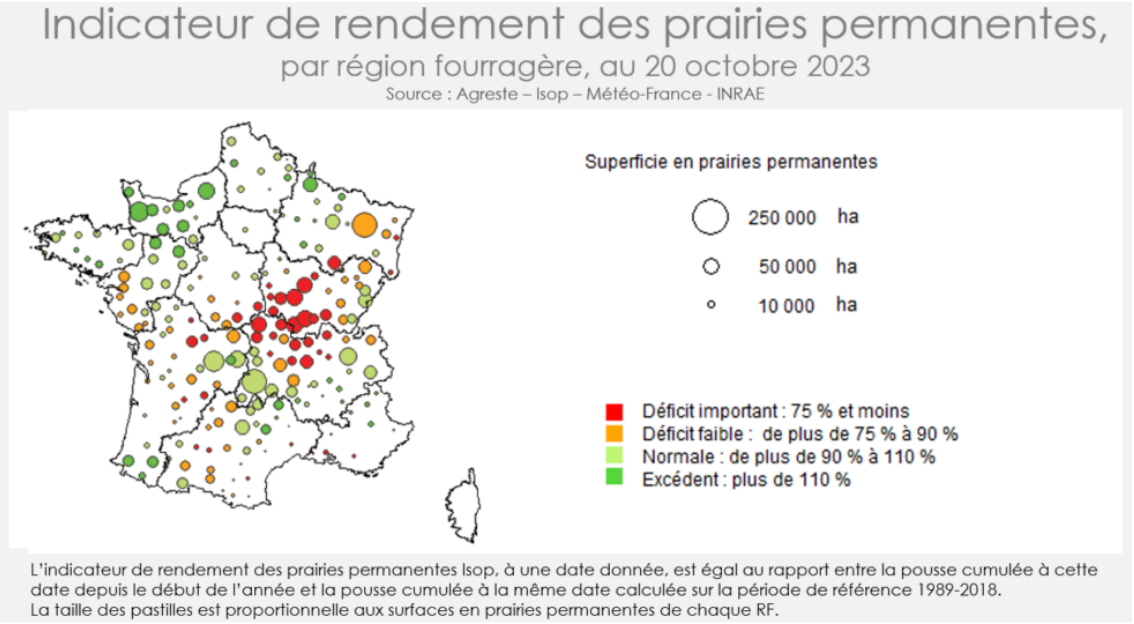
Charges : l'IPAMPA est reparti à la hausse en août et septembre

En septembre 2023, l'**IPAMPA viande bovine** (indice des prix d'achat des moyens de production agricoles, base 100 en 2015) s'établissait à 134,4 points (-2,3% /2022, mais toujours +17% /2021). L'indice des prix des aliments achetés était à -6% /2022 et +20% /2021. L'indice des énergies et lubrifiants avait encore augmenté de+5% d'un mois sur l'autre à 185 (+13% /2022 et +51% /2021). Celui des engrais et amendements est resté relativement stable par rapport à juillet, à 136 (-38% /2022, mais toujours +12% /2021).



Une pousse de l'herbe globalement plus favorable qu'en 2022 jusqu'au 20 octobre

D'après la note de suivi de la po**usse de l'herbe des prairies permanentes** publiée par Agreste, la production cumulée des prairies permanentes au 20 octobre était inférieure de 9% à celle de la période de référence 1989-2018 au niveau national. La situation s'est donc encore légèrement dégradée depuis le 20 septembre, l'écart à la période de référence n'étant alors que de -8%. Les fortes chaleurs de début d'automne et l'absence de pluie dans certaines régions jusqu'à mi-octobre ont mis à mal la production herbagère, notamment dans le Centre-Est où certains départements affichent un déficit de plus de 40%. À l'inverse, la pousse de l'herbe est restée dynamique dans le Nord-Ouest grâce à quelques épisodes de pluie. L'excédent a atteint +17% en Normandie, +9% dans les Hauts-de-France et +6% en Bretagne.



Viandes bovines » Jeunes bovins » Europe »

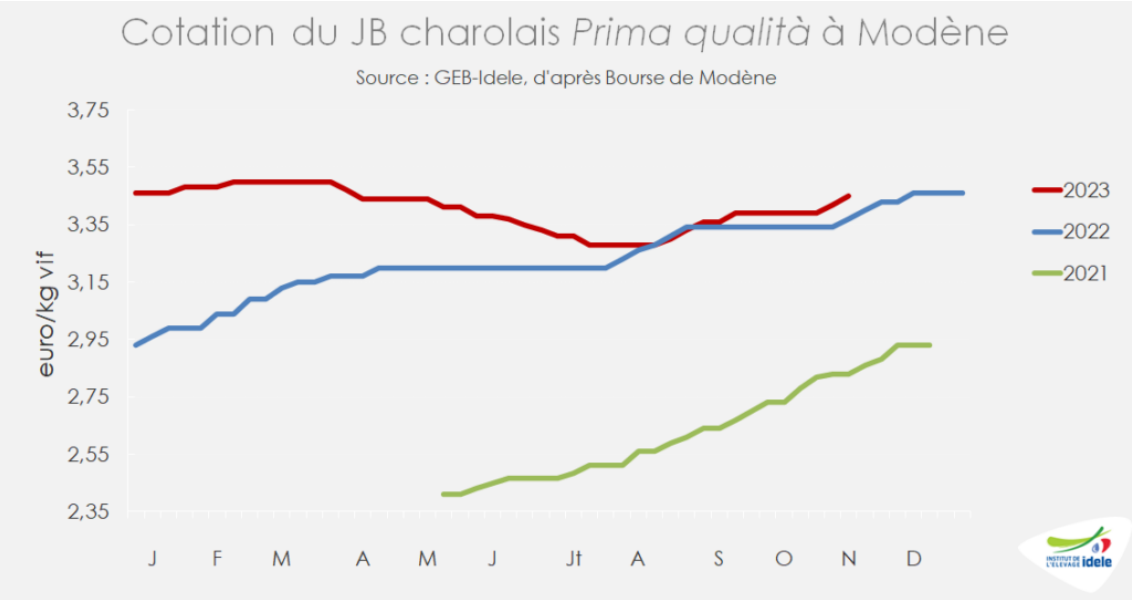
Hausse des cours en Italie et en Allemagne

Dernière révision le 20 novembre 2023

Avec l'arrivée de températures plus fraîches et la préparation des fêtes de fin d'année, les cours des jeunes bovins repartent à la hausse chez nos voisins européens.

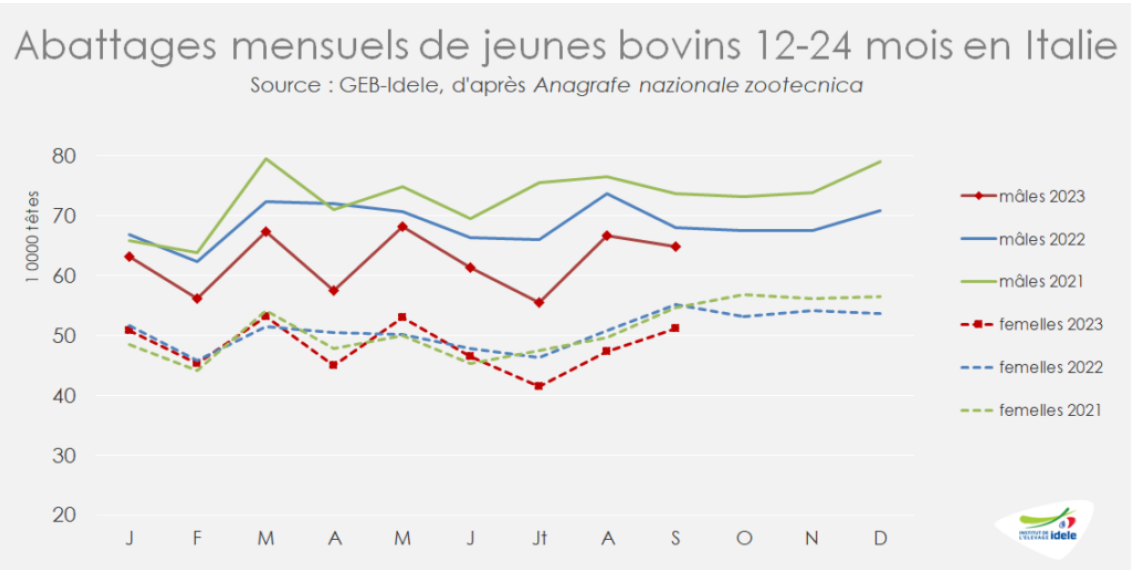
ITALIE : les cours repartent à la hausse

En **Italie**, les **cotations** des jeunes bovins mâles et femelles à la bourse de Modène **ont gagné 6 centimes /kg vif** sur les 2 dernières semaines. Le mâle limousin cotait 3,71 €/kg vif en semaine 45 (+4% /2022 et +24% /2021), le mâle charolais *Extra* cotait 3,56 €/kg vif (+2% /2022 et +23% /2021) et le mâle charolais *Prima Qualità* 3,45 €/kg (+2% /2022 et +24% /2021).



L'entrée dans l'automne permet de revaloriser les quartiers avant, qui ont gagné 30 centimes/kg sur les 2 dernières semaines à la bourse de Modène. L'approche des fêtes de fin d'année va par ailleurs permettre de valoriser les carcasses de qualité.

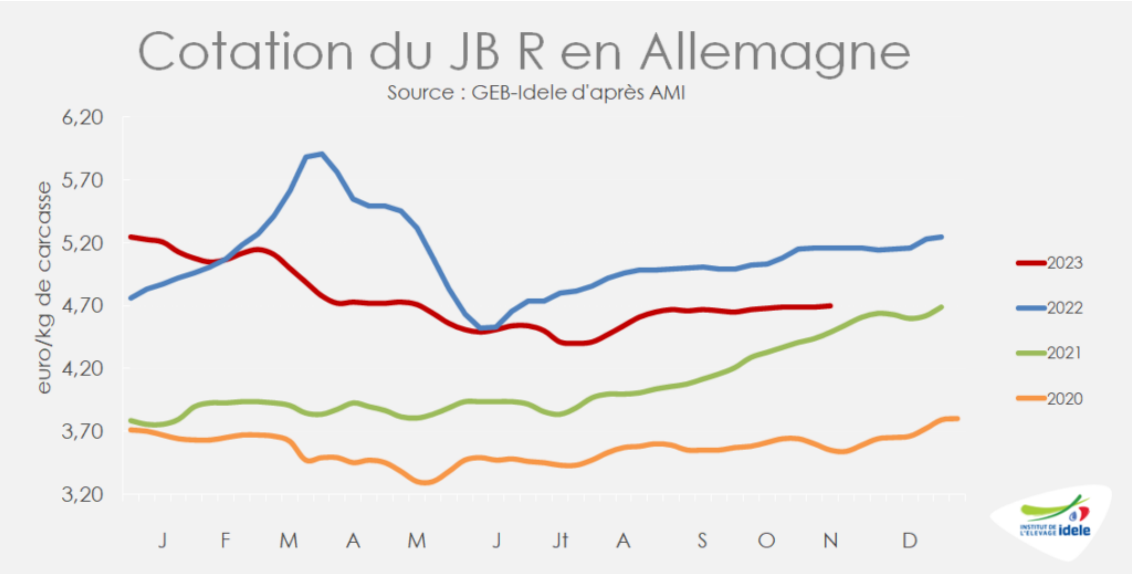
Les **sorties de jeunes bovins restent limitées**. La baisse des disponibilités en broutards français, liée à la décapitalisation et à un engraissement plus dynamique en France, a en effet réduit les mises en place en Italie depuis plus d'un an. Les **abattages** de jeunes bovins mâles âgés de 12 à 24 mois ont totalisé 65 000 têtes en septembre (-5% /2022) et ceux de femelles 51 000 têtes (-7%). Ceci porte à 995 000 têtes le nombre de jeunes bovins mâles et femelles abattus sur les 9 premiers mois de l'année (-7% /2022).



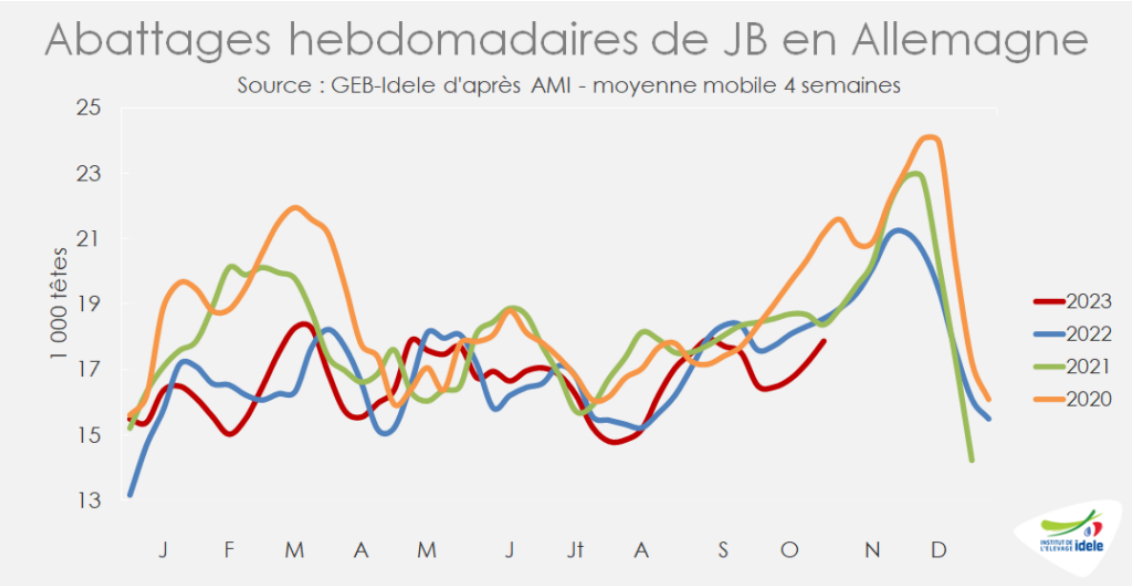
ALLEMAGNE : le commerce s'anime à l'approche de Noël

En **Allemagne**, l'approche du mois de décembre redynamise le marché du jeune bovin. L'offre nationale serait même un peu juste par rapport à la demande d'après les experts d'AMI. Les prix devraient repartir à la hausse.

En semaine 45, la **cotation** du JB U a regagné un centime, à 4,77 €/kg de carcasse (-9% /2022, mais +5% /2021). Celle du JB R se situait à 4,70 €/kg (-9% /2022 et +5% /2021) et celle du JB O à 4,41 €/kg (-10% /2022 et +5% /2021).



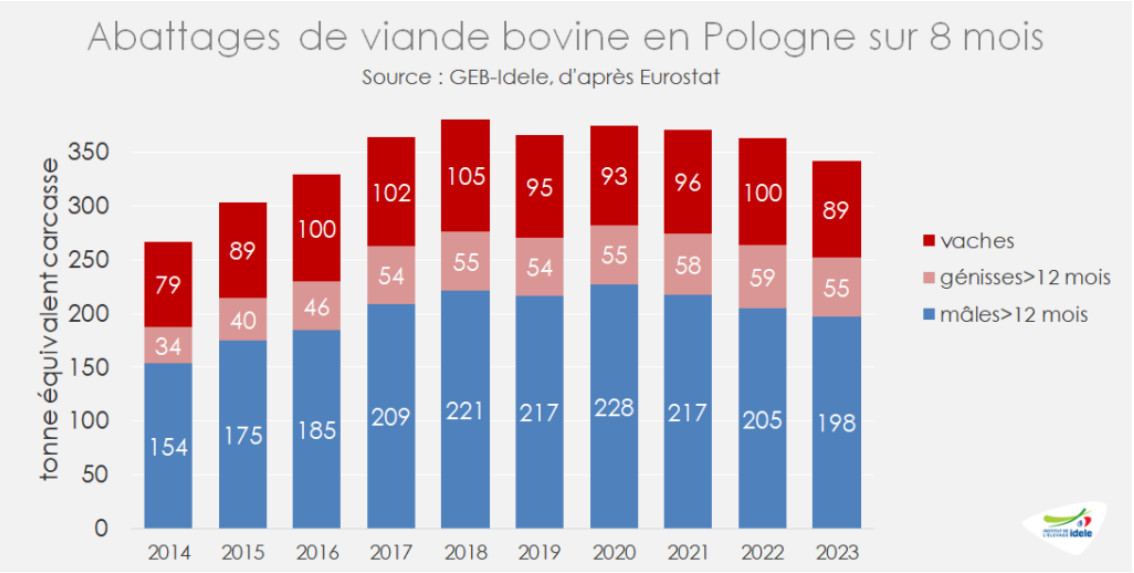
Les abattages de jeunes bovins étaient en recul sur les 4 dernières semaines connues (-4% /2022 et -3% /2021 sur les semaines 41 à 44). En cumul depuis le début de l'année, ils sont légèrement inférieurs, de -1%, à leur niveau de 2022 et très inférieurs à celui de 2021 (-7%).



La perte de pouvoir d'achat liée à l'inflation a par ailleurs fortement affecté la consommation allemande. La viande bovine a été particulièrement touchée sur ce marché très sensible au prix. Sur les neuf premiers mois de l'année, les achats des ménages de viande bovine piécée ont chuté de -3,5% /2022 d'après le panel GFK, alors que les produits meilleur marché se maintenaient mieux (= /2022 pour les saucisses, et même +4,1% /2022 pour la viande hachée mélangée porc/bœuf).

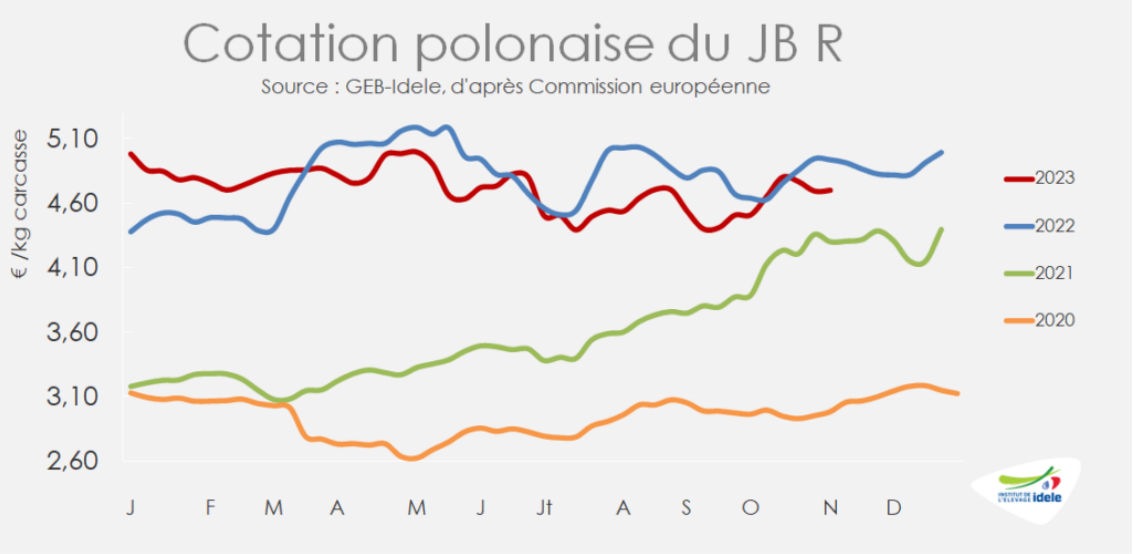
POLOGNE : production en baisse

La production de viande bovine recule en Pologne, faute de veaux à engraisser. Sur les huit premiers mois de l'année elle a totalisé 343 000 téc (-6% /2022 et de -8% /2021). Les abattages de taurillons étaient en retrait à 198 000 téc (-4% /2022 et -9% /2021), de même que ceux de génisses à 55 000 téc (-7% /2022 et -5% /2021). Ceux de vaches sont retombés à 89 000 téc (-10% /2022 et -7% /2021).



Signe que le pays manque de veaux, le prix du jeune veau laitier en Pologne est de loin le plus élevé de l'UE, à 186 €/tête d'après la Commission européenne en semaine 44, contre 100 €/tête pour la moyenne UE ou même 51 € pour la cotation française.

Les **cotations** des jeunes bovins polonais sont remontées de 15 cents/kg de carcasse en octobre, mais peinent à retrouver leur niveau de 2022. En semaine 44, elles se situaient -5% /2022, mais toujours +8% /2021, à 4,69 €/kg de carcasse pour le JB R et 4,51 €/kg pour le JB O.

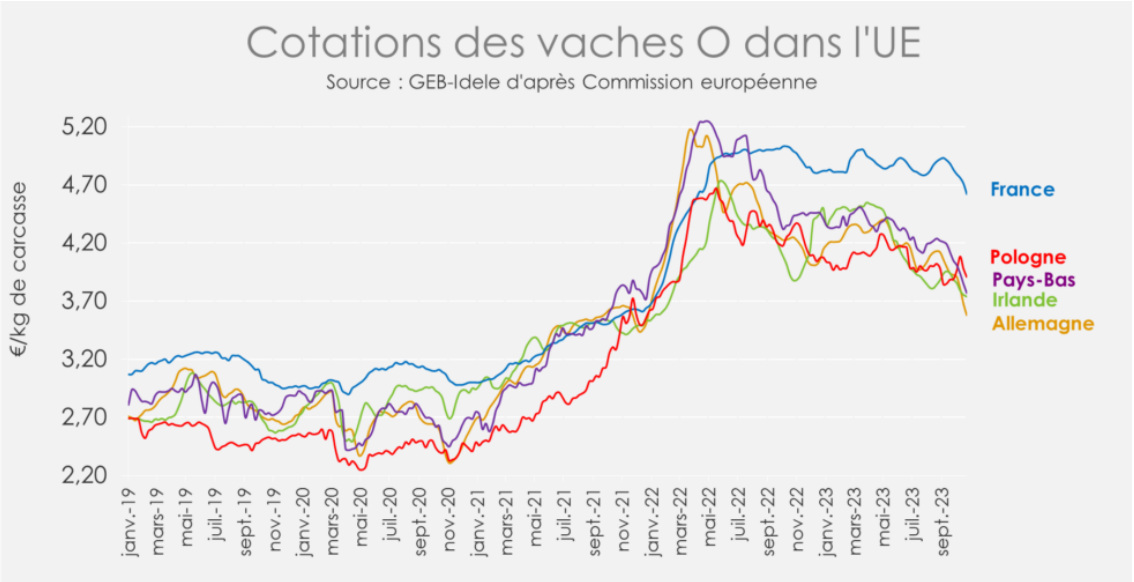


Viandes bovines » Femelles » Europe »

Baisse saisonnière des cours

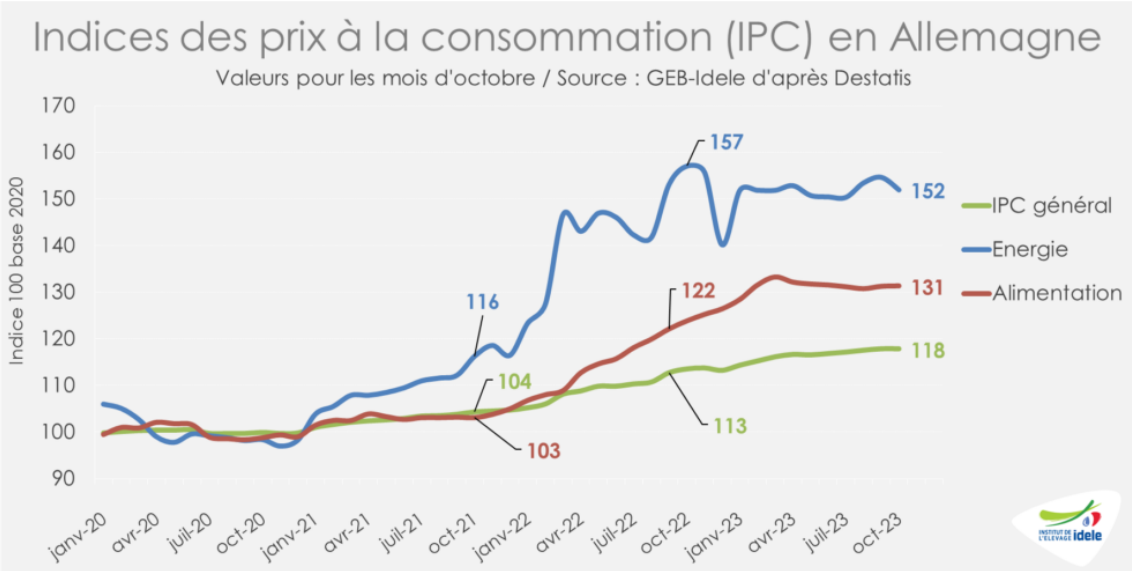
Dernière révision le 20 novembre 2023

Le rebond saisonnier des abattages de vaches de réforme est jumelé partout en Europe avec une baisse des cotations, elle aussi saisonnière, mais qui n'avait pas été observée ces dernières années. La demande reste toujours affectée par l'inflation, malgré une légère détente, toute relative.

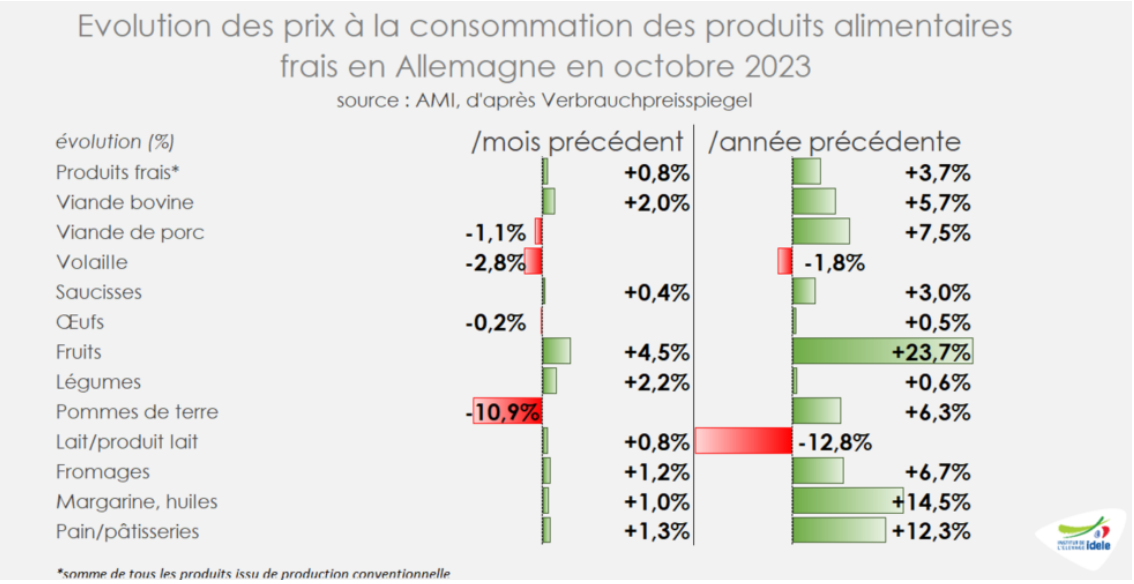


ALLEMAGNE : inflation toujours élevée et cotations des réformes en repli

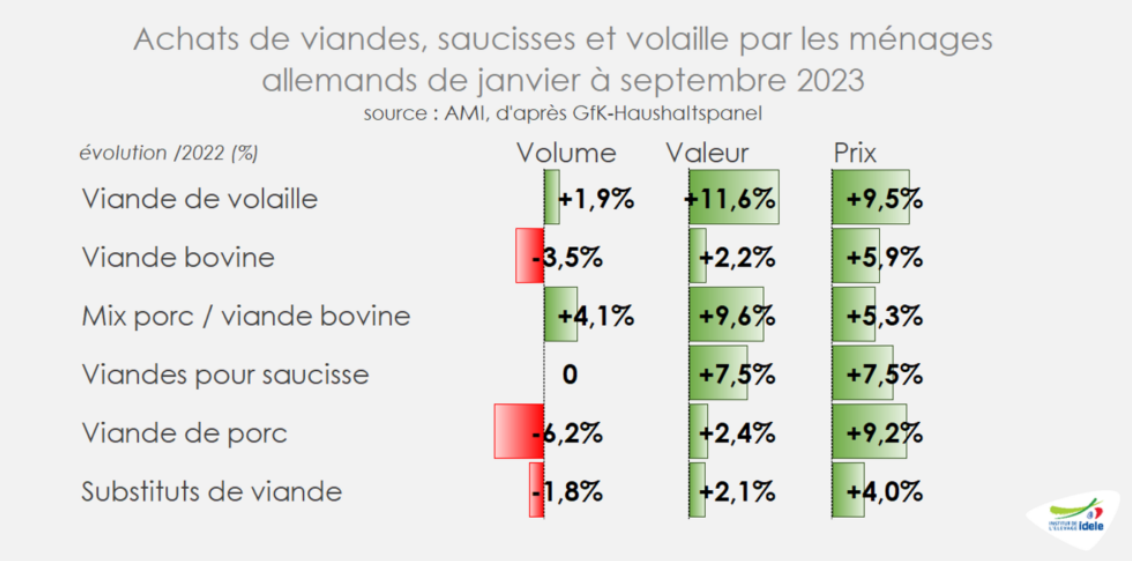
En **Allemagne**, la **hausse des prix des produits alimentaires sur un an** a poursuivi son ralentissement, mais restait toujours supérieure à l'inflation générale. Selon l'Office fédéral de la statistique (Destatis), elle atteignait +6,1% /2022 en octobre contre +7,5% en septembre ; l'inflation générale s'établissant à 3,8% en octobre contre +4,5% un mois auparavant.



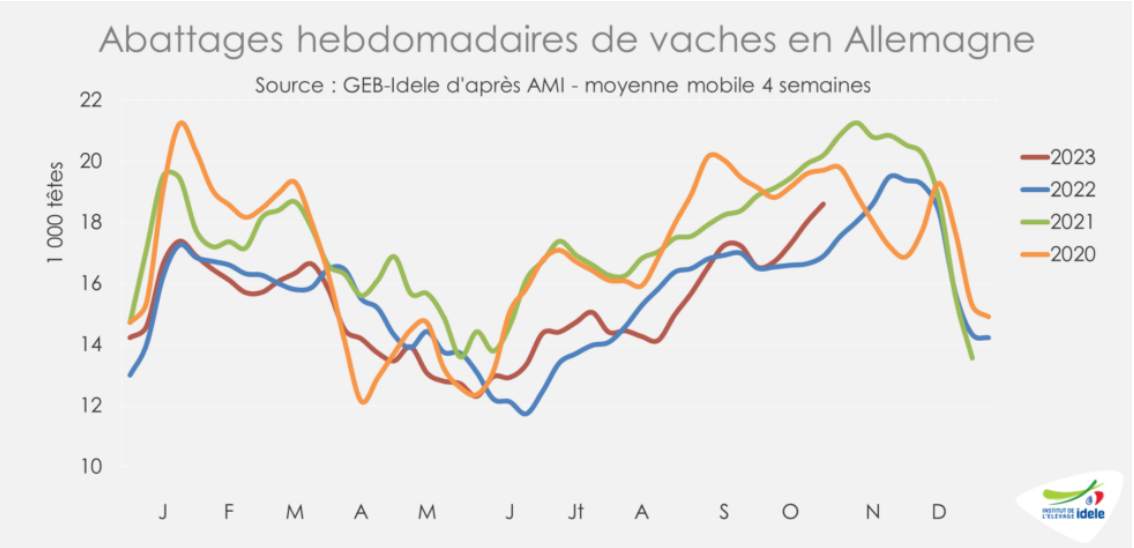
Par rapport à un niveau de prix élevé en 2022, l'inflation sur un an pour les produits frais a poursuivi sa décélération en octobre (+0,8% sur un an), avec des disparités importantes entre les différents produits. L'inflation sur les viandes faisait partie des plus limitées (de -2,8% pour la viande de volaille à +2,0% pour la viande bovine).



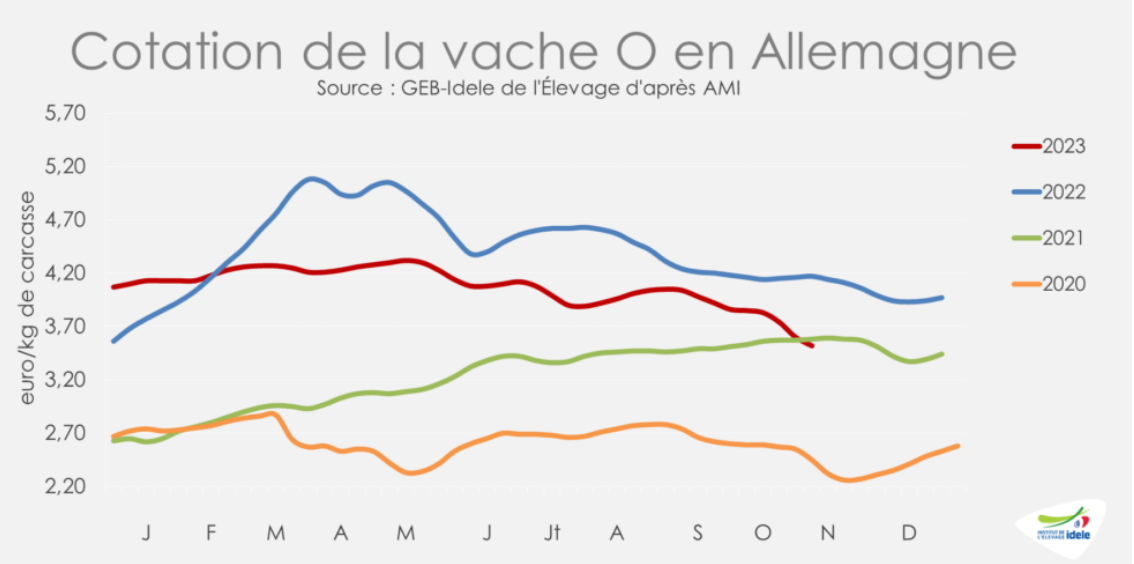
Mais pour le moment, le ralentissement de l'inflation reste limité et les prix plus élevés continuent de peser sur la consommation des ménages. En cumul **sur les trois premiers trimestres 2023**, les achats de viandes, volaille et saucisses par les ménages ont certes relativement peu diminué (-1% /2022 en volume), mais la baisse a été bien plus importante pour la viande bovine (-4%) et le porc (-6%). Comme dans d'autres États membres, on assiste à une descente en gamme dans la consommation de viande. La demande des consommateurs s'est reportée sur la volaille (+2%) ou les viandes hachées mélangées (+4%), moins chères.



L'offre en vaches de réforme a poursuivi son rebond bien que demeurant encore à un niveau plutôt limité. Sur les semaines 41 à 44, les abattages de vaches dépassaient désormais le bas niveau de 2022 (+10% /2022, mais -8% /2021).

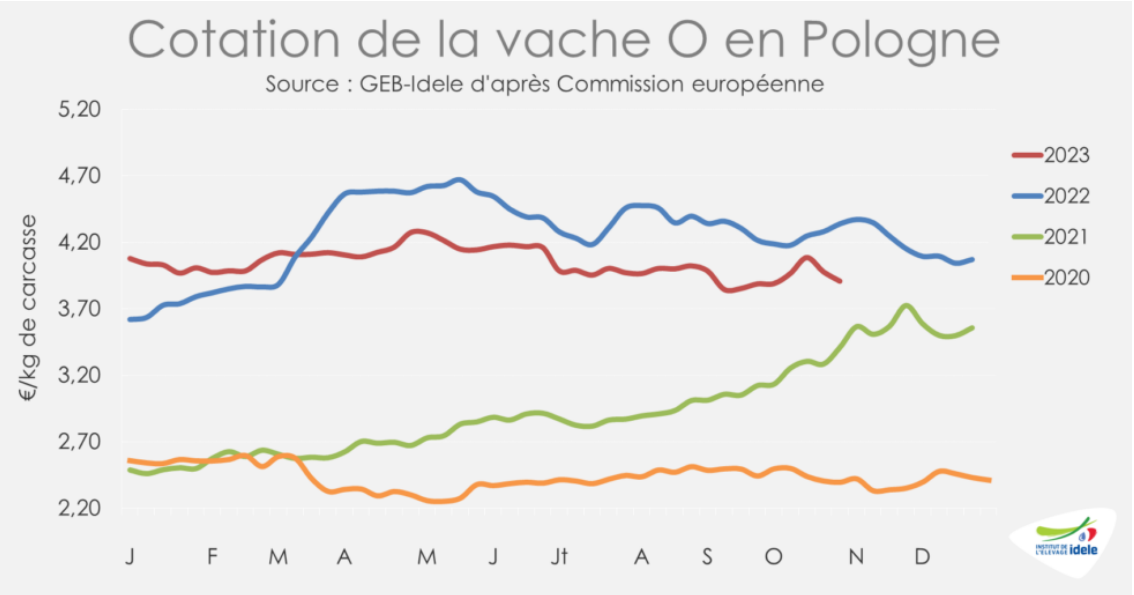


Cette offre en légère hausse fait face à une demande limitée pour la viande de réforme, plus particulièrement en cette saison. D'après AMI, le cours de la vache O a reculé fortement, de 30 centimes en un mois pour atteindre 3,52 €/kgéc en semaine 44 et passer désormais sous le niveau de 2021 (-16% /2022 ; -2% /2021). Mais la baisse des cours devrait ralentir d'après les experts d'AMI, dans les prochaines semaines, grâce à un meilleur équilibre entre l'offre et la demande.

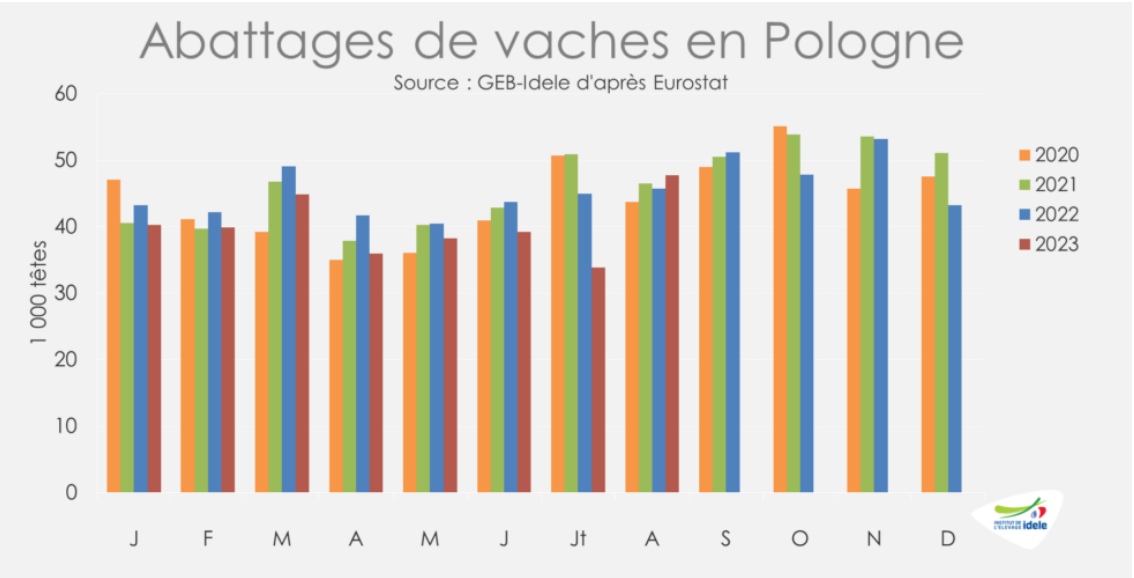


POLOGNE : le marché européen atone pèse sur les cours

En **Pologne**, les cotations des réformes sont affectées par une demande européenne relativement limitée. Après un léger rebond sur la première quinzaine d'octobre, le cours de la vache O était à nouveau en retrait, à 3,91 €/kg de carcasse en semaine 44 (-10% /2022, mais +15% /2021).

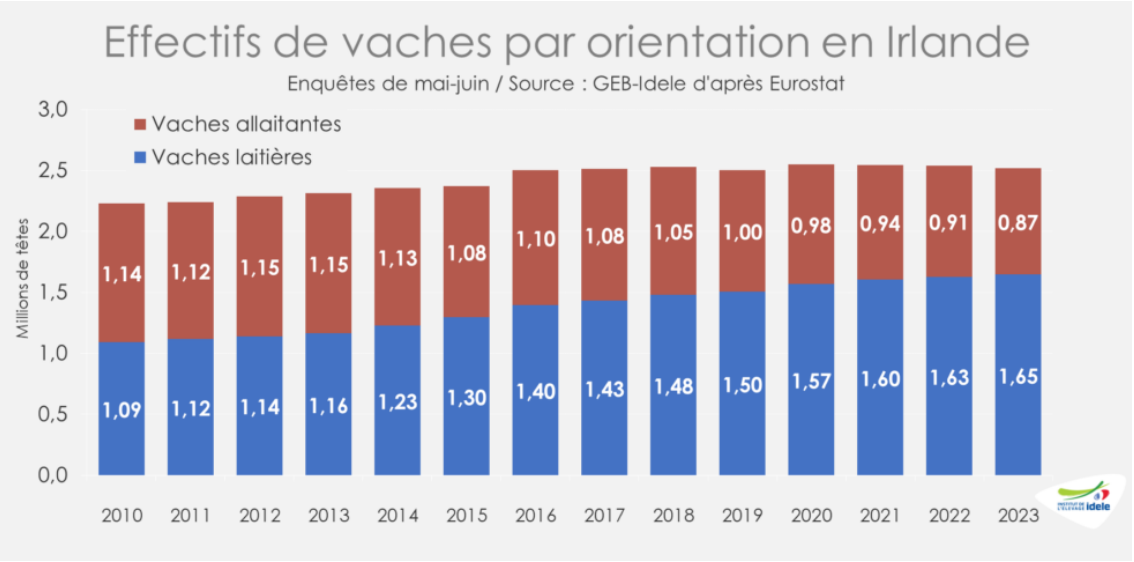


Dans un contexte européen où la demande en viande de réforme a reculé, les abattages polonais de vaches ont été en retrait sur les 8 premiers mois de l'année en têtes (-9% /2022 à 320 000 têtes) et encore plus en téc du fait du recul du poids moyen des carcasses (-10% à 89 000 téc).

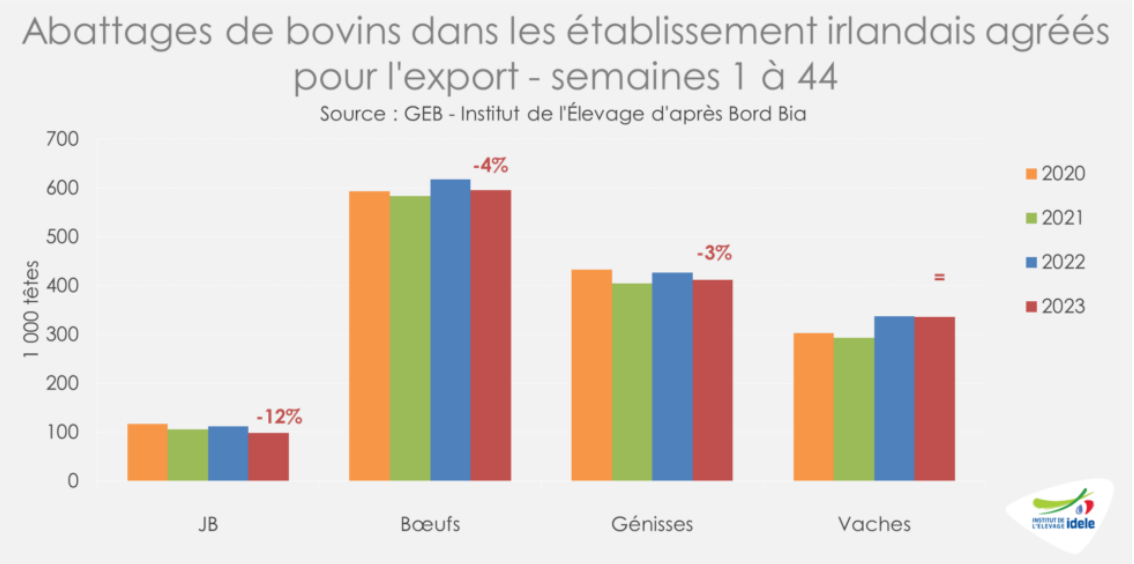


IRLANDE : les abattages plus dynamiques ont fait pression sur les cours des réformes

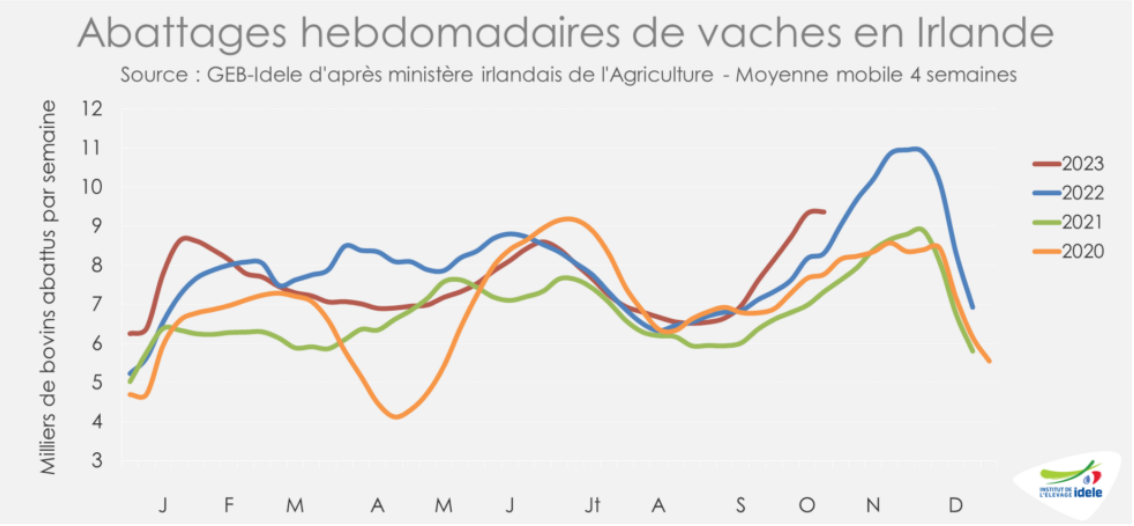
En **Irlande**, le cheptel de vaches était en léger retrait d'après la dernière enquête cheptel de mai-juin 2023, à 2,52 millions de têtes (-1% /2022). Les dynamiques restaient divergentes entre les vaches laitières (+1% à 1,65 million de têtes) et les vaches allaitantes (-4% à 870 000 têtes).



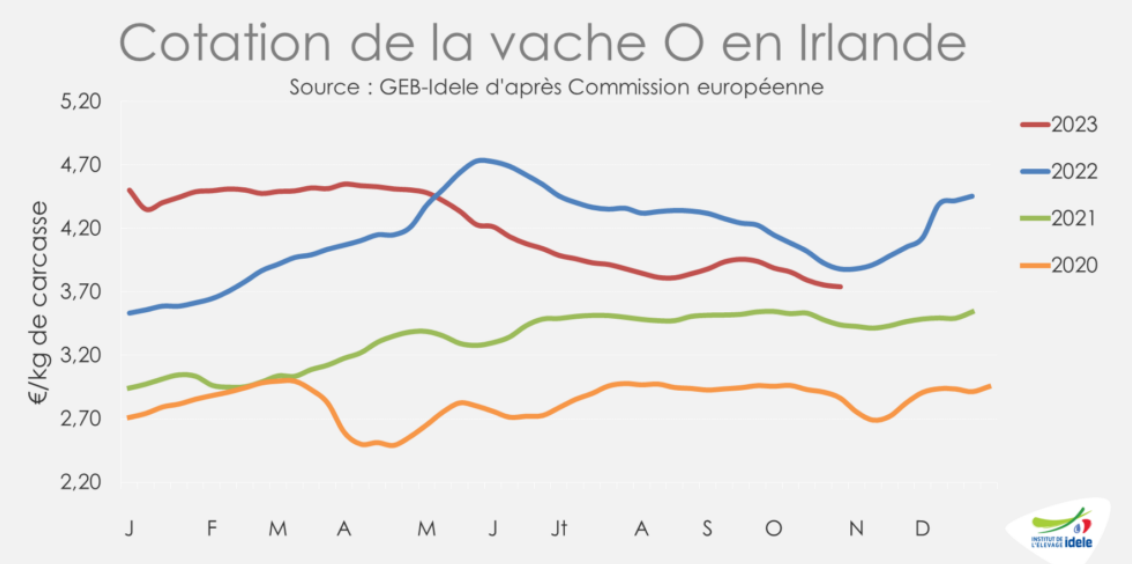
Depuis le début de l'année, les abattages de gros bovins ont été plutôt limités. Seuls les abattages de vaches étaient stables sur les 44 premières semaines de 2023. Toutes les autres catégories étaient en baisse : bœufs (-4% /2022), génisses (-3%) et surtout JB (-12%).



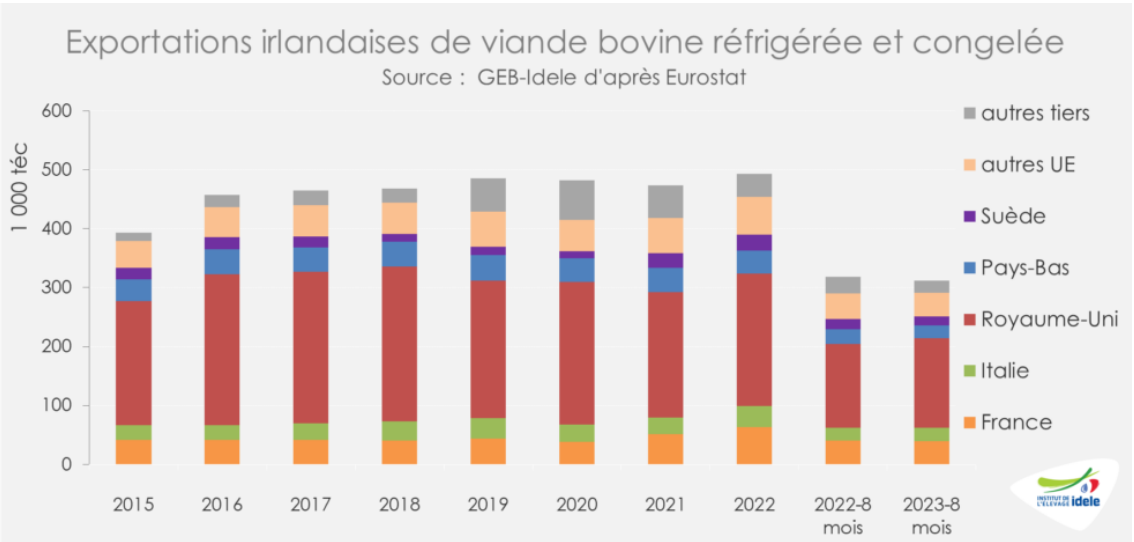
Le rebond saisonnier des abattages de réforme a été plutôt marqué depuis début septembre. D'après *Bord Bia*, le retour des bovins en stabulation et l'accélération du tri dans leur troupeau ont participé à à augmenter le taux de réforme, dans des conditions météorologiques dégradées. D'après l'indicateur hebdomadaire du ministère de l'Agriculture irlandais, sur les semaines 41 à 44, les **abattages** de vaches ont été particulièrement soutenus (+13% /2022 et +28% /2021).



Dans cette situation et alors que le marché européen était plutôt atone et la demande pour la transformation limitée, les **cours** des réformes ont connu une légère baisse. En semaine 44, la cotation de la vache O a atteint 3,74 €/kg de carcasse (-4% /2022, mais +9% /2021), en recul de 15 cts en un mois. Dans le même temps, le cours du bœuf a connu une baisse moins marquée de 3 cts, à 4,59 €/kg (+2% /2022, +11% /2021). Ce dernier restait notamment très compétitif sur le marché britannique (cf. paragraphe Royaume-Uni).

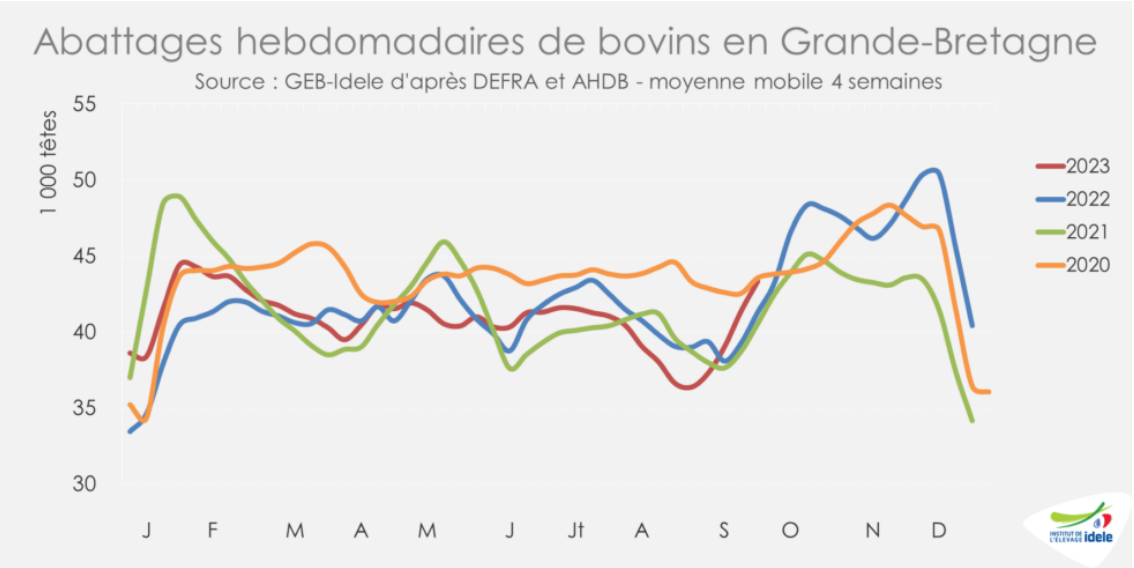


Si les **exportations** irlandaises de viande bovine réfrigérée et congelée ont été en léger retrait sur 8 mois (312 000 téc à -2% /2022, mais +3% /2021), elles ont toutefois progressé vers le Royaume-Uni (+7% /2022 et +16% /2021), mais ont diminué vers les autres pays tiers.

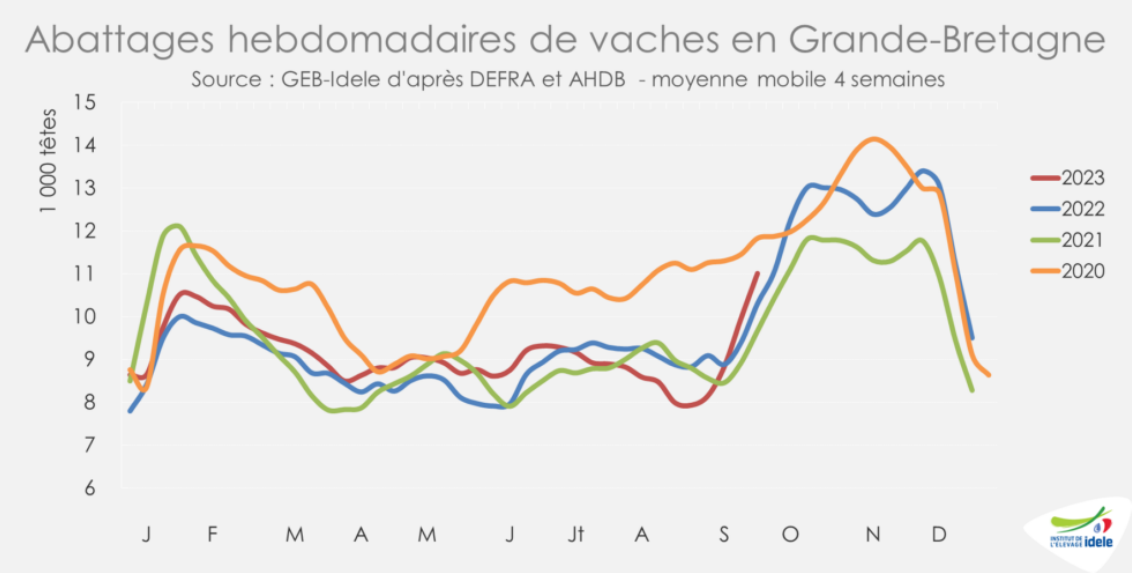


ROYAUME-UNI : les abattages plus soutenus font pression sur les cours

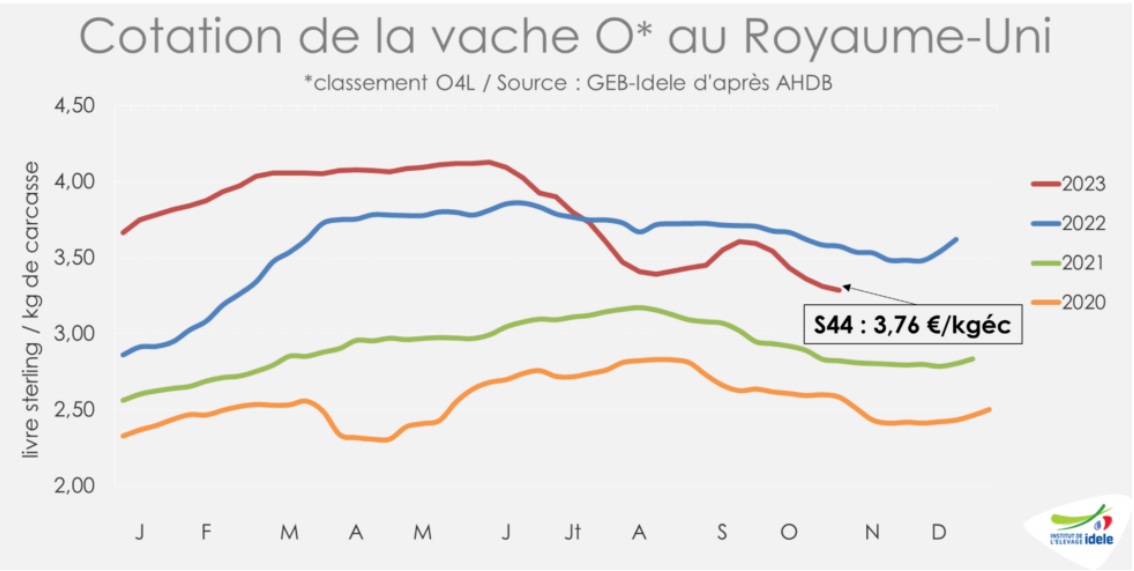
Au **Royaume-Uni**, les abattages de gros bovins ont été soutenus en octobre pour l'ensemble des catégories (à l'exception des JB, production minoritaire). Entre les semaines 41 à 44, ils étaient proches du haut niveau de 2022 (-2% /2022, mais +6% /2021 et 2020).



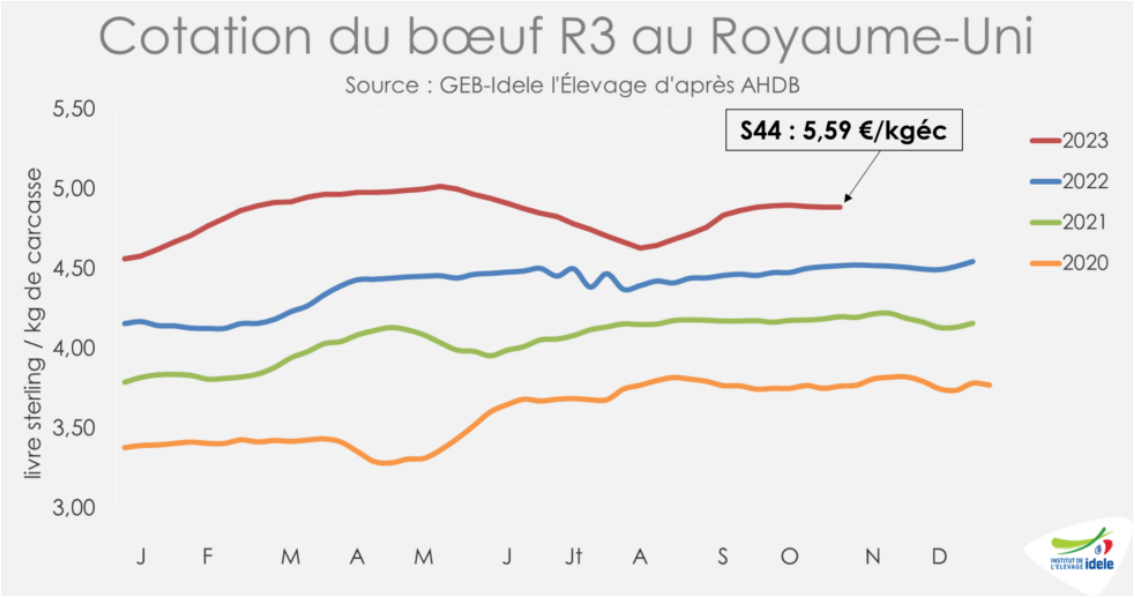
Les abattages de de vaches de réforme ont poursuivi leur rebond saisonnier marqué. Sur la même période, ils ont été soutenus (-1% /2022, mais +10% /2021).



Avec une hausse des disponibilités en réformes, les cotations sont sous pression, à l'instar de ce qu'il se passe au sein de l'UE. Le cours de la vache O a ainsi perdu 26 pence (-7%) en un mois pour atteindre 3,29 £/kg de carcasse (-8% /2022 et +16% /2021) en semaine 44, soit 3,76 €/kg.

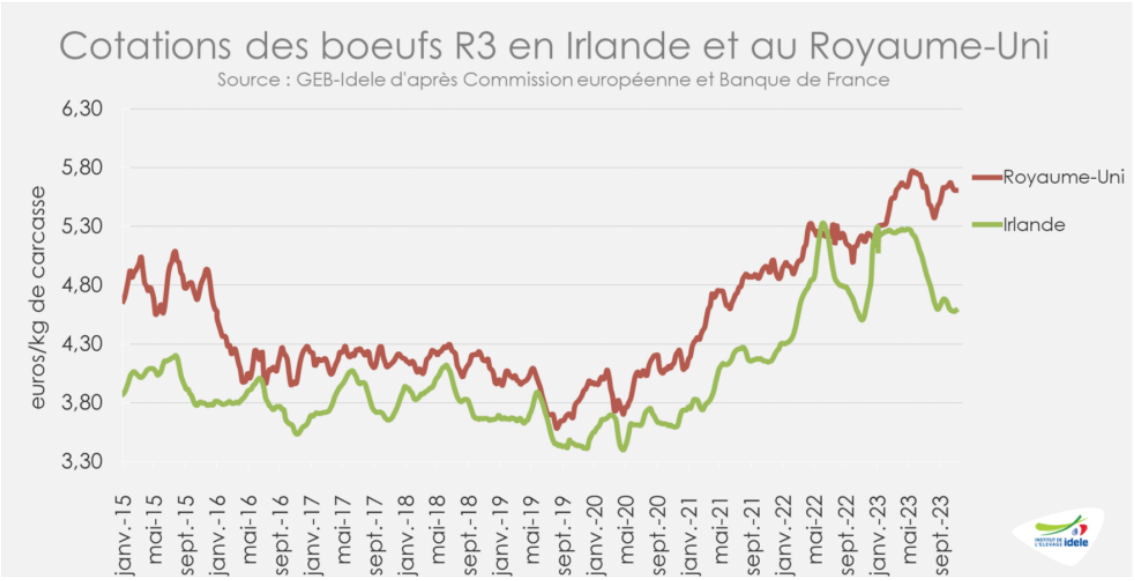


Le marché des animaux plus qualitatifs et plus jeunes (*prime cattle*) a mieux résisté. La cotation du bœuf R3 était ainsi stable à 4,89 £/kg (+8% /2022 et +16% /2021) en semaine 44, soit 5,59 €/kg.



Les importations britanniques de viande bovine ont été jusqu'ici légèrement inférieures aux niveaux de 2022 : les volumes ont été particulièrement faibles au premier trimestre, mais sont restés supérieurs aux niveaux de l'année dernière tout au long de l'été, grâce à une légère hausse des expéditions irlandaises. Entre janvier et septembre 2023, les importations britanniques de viande bovine réfrigérée et congelée ont atteint 165 000 tonnes (-4% /2022), dont 73% étaient originaires d'Irlande d'après AHDB et HMRC (= /2022 à 120 000 tonnes).

En effet, les bœufs irlandais ont été plutôt compétitifs en termes de prix. En octobre, l'écart de prix entre les bœufs R3 irlandais et britanniques dépassait 1 €/kg de carcasse, niveau qui n'avait plus été atteint depuis novembre 2015.



Viandes bovines » Maigre »

Naissances d'automne plus dynamiques

Dernière révision le 20 novembre 2023

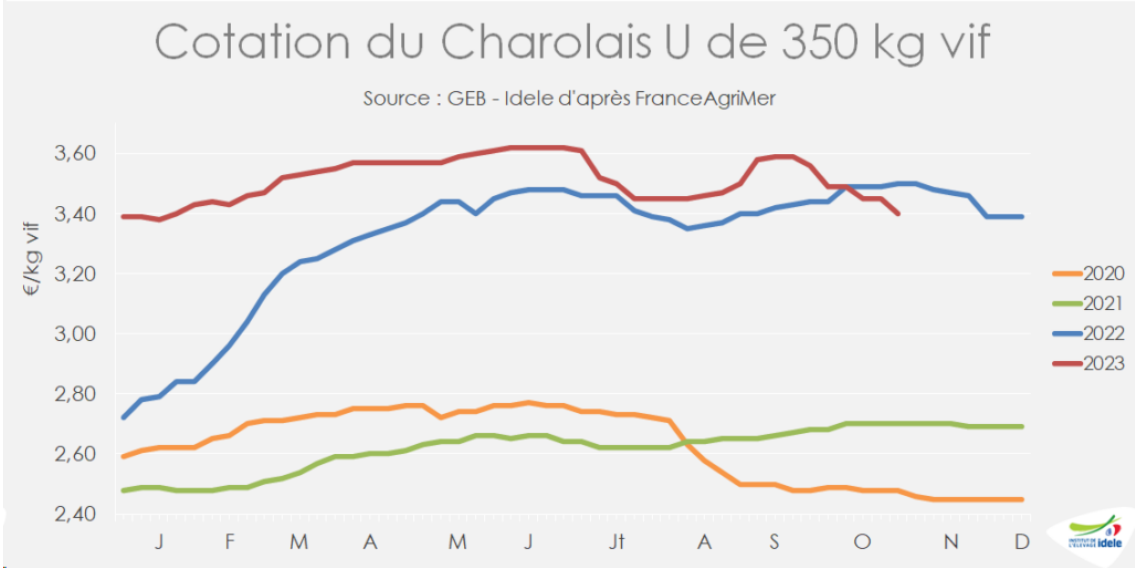
En septembre, les naissances de bovins allaitants ont été supérieures à celles de l'année dernière malgré la décapitalisation. Les exportations de broutards ont été soutenues à l'automne, alors que le marché algérien reste fermé. L'organisation du commerce n'est pas simplifiée par le zonage MHE qui engendre des surcoûts en zone réglementée (désinsectisation, tests PCR), tout en compliquant l'organisation de la vente des broutards.

Marchés compliqués par la MHE

Les marchés des broutards sont affectés depuis un mois et demi par la détection de cas de plus en plus nombreux de MHE en France. La zone réglementée, définie à partir d'un rayon de 150 km autour des cas confirmés, englobe à présent un grand quart du Sud-Ouest. Depuis la zone réglementée, les broutards peuvent être envoyés vers l'Espagne (déjà touchée par la MHE) ou vers l'Italie ou les zones indemnes françaises, sous réserve de désinsectisation et d'une PCR négative.

Cotations stables à baissières

À l'automne, les cotations des broutards charolais ont poursuivi leur baisse avec les retours à l'étable. Ainsi, en semaine 45, le **Charolais U de 350 kg vif** cotait 3,40 €/kg, sous son niveau de 2022, et ce depuis quelques semaines (-3% ou -10 cts /2022), mais toujours nettement supérieur à 2021 (+26%). Le **Charolais U de 450 kg** était également en repli de -10 cts en quatre semaines, à 3,28 €/kg (-7 cts ou -2% /2022, mais toujours +28% /2021).

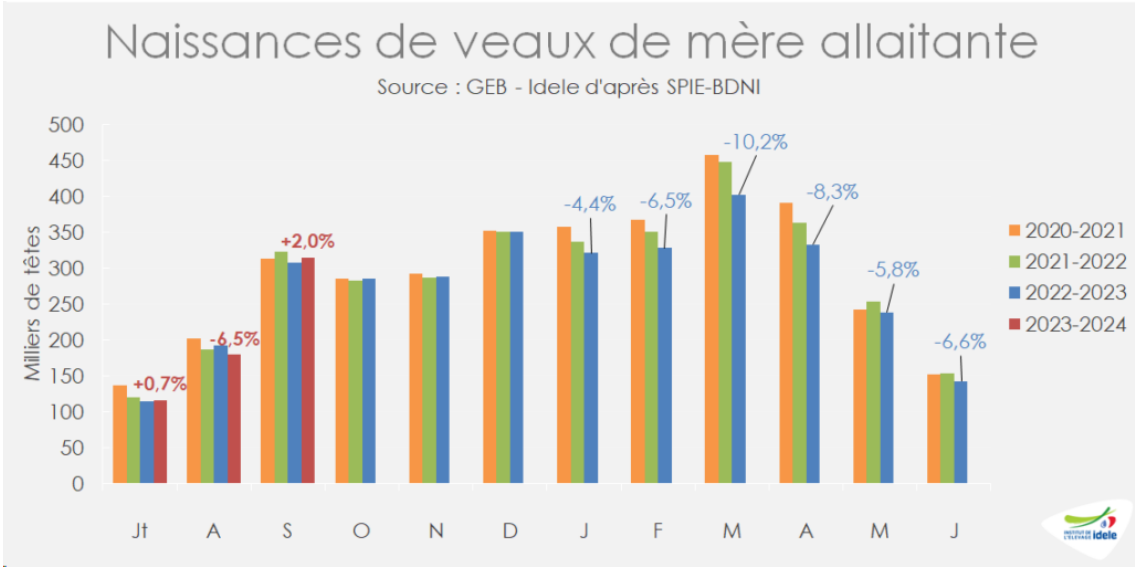


Les prix se tenaient mieux pour les autres races et les femelles. Le **Limousin E de 350 kg** cotait 3,80 €/kg en semaine 45, en repli de -5 cts sur quatre semaines, mais toujours nettement supérieur aux années précédentes (+15 cts ou +4% /2022, +35% /2021). La cotation du **mâle croisé R de 300 kg** s'établissait à 3,15 €/kg, également supérieure à celle des années antérieures (+7 cts ou +2% /2022, +21% /2021) bien qu'en légère baisse de -4 cts sur quatre semaines.

Les femelles **limousines E de 270 kg** étaient stables depuis début août, à 3,30 €/kg, niveau désormais égal à celui de 2022. Les **Charolaises U de 270 kg** cotaient 3,36 €/kg en semaine 45, un prix similaire à celui du mois précédent et à celui de l'année dernière (+1 ct /2022). La tendance était équivalente pour les **Charolaises U de 400 kg**, dont le prix s'établissait à 3,18 €/kg (+6 cts ou +2% /2022).

Naissances dynamiques en septembre

Pour la première fois depuis neuf mois, les naissances de veaux de mère allaitante étaient en hausse en septembre, avec 314 000 veaux d'après SPIE-BDNI, soit +6 000 têtes ou +2% /2022. Le report des vêlages vers l'automne, déjà constaté les années précédentes, pourrait expliquer cette hausse. Cependant, en cumul depuis janvier, un recul de 144 000 têtes est constaté (-5,7% /2022 et -8,5% /2021), avec 2 377 000 veaux nés de mère allaitante. La baisse des naissances touche tout particulièrement les Charolais (777 000 veaux sur neuf mois, soit -6,4% /2022).

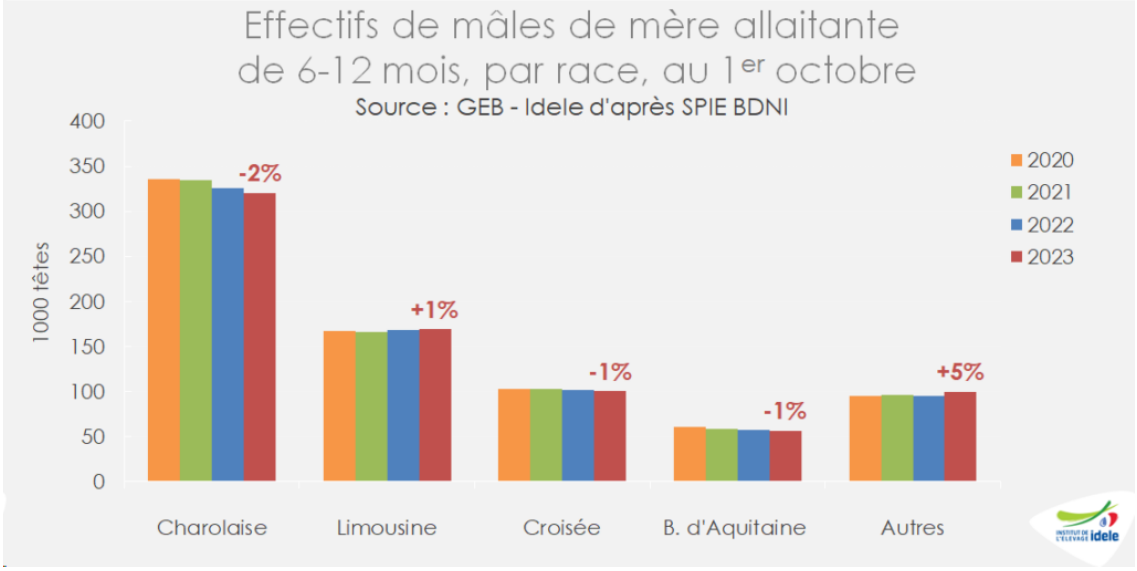


Au 1er octobre, la **décapitalisation allaitante** ralentissait légèrement, avec 3 447 000 vaches présentes en élevage, en recul de -2,2% /2022 (contre -3,1% un an auparavant).

Effectifs de mâles de plus de six mois renforcés

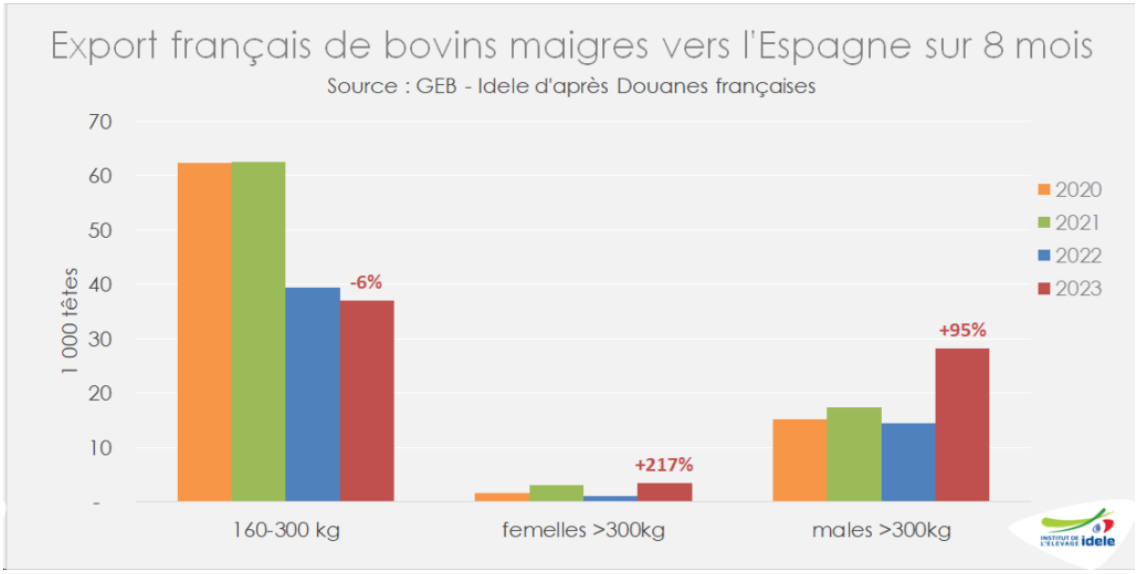
Au 1er octobre, **622 000 mâles allaitants de 0 à 6 mois** étaient présents en ferme. Le dynamisme des naissances en septembre a atténué le recul des effectifs de 0-6 mois, ramené de -6% à -4% /2022 en un mois.

Pour les **mâles allaitants de 6 à 12 mois**, les effectifs étaient stables sur un an, à 746 000 têtes. Le dynamisme de l'engraissement en France a conduit à un maintien d'animaux mâles dans les exploitations françaises, comme depuis le début de l'année.



Exports dynamiques vers l'Espagne sur le début d'année

D'après les **Douanes**, en août, les envois **vers l'Espagne** étaient également en léger recul de -4% /2022, à 6 000 têtes en août. Ce recul touche tout particulièrement les broutards légers de moins de 300 kg vifs. En cumul sur huit mois en revanche, les exportations de broutards vers l'Espagne étaient en forte hausse, de +25% /2022 à 69 000 têtes, tirées par la demande espagnole pour des broutards lourds (28 000 mâles de plus de 300 kg, soit +95% /2022).

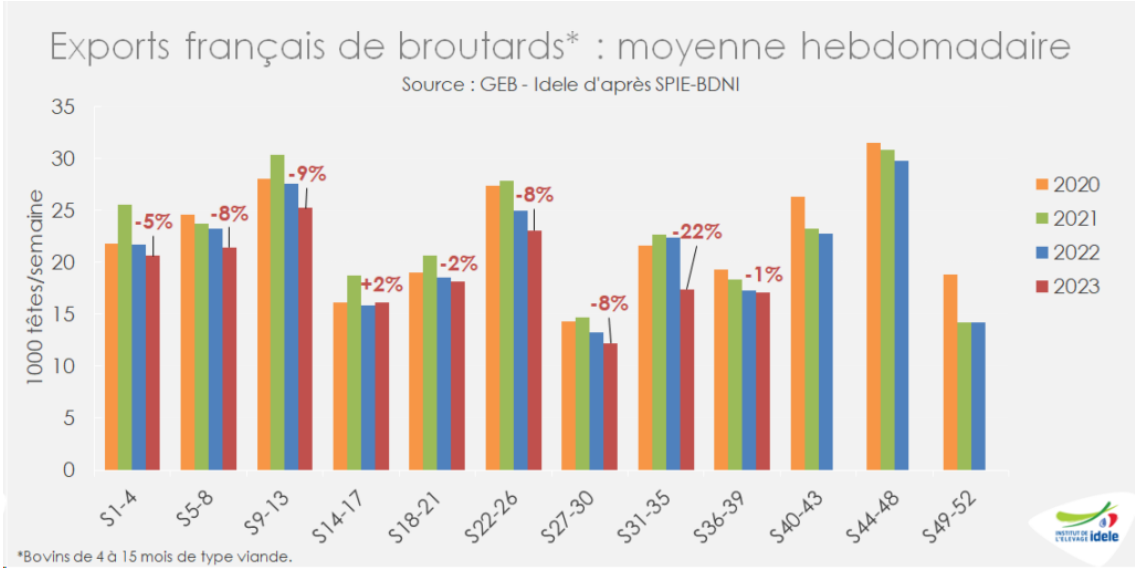


Sur août, les envois **vers l'Italie** ont nettement reculé, de -17% /2022, à 60 000 têtes. Les très fortes chaleurs, en période de congés estivaux , ainsi que les sorties ralenties de jeunes bovins des ateliers d'engraissement italiens ont limité fortement le trafic de bovins transalpin. En **cumul sur huit mois**, 532 000 broutards ont été expédiés vers l'Italie, en recul de -7% /2022 (ou -40 000 têtes). Le recul touche principalement les animaux les moins lourds (160-300 kg, -24% /2022) et les femelles de plus de 300 kg (-14% /2022).

Vers les **pays tiers**, toujours d'après les Douanes, les ventes ont été calmes au mois d'août dans l'attente de la réouverture de l'Algérie. Seuls 1 000 broutards ont été exportés hors UE, exclusivement vers le Maroc.

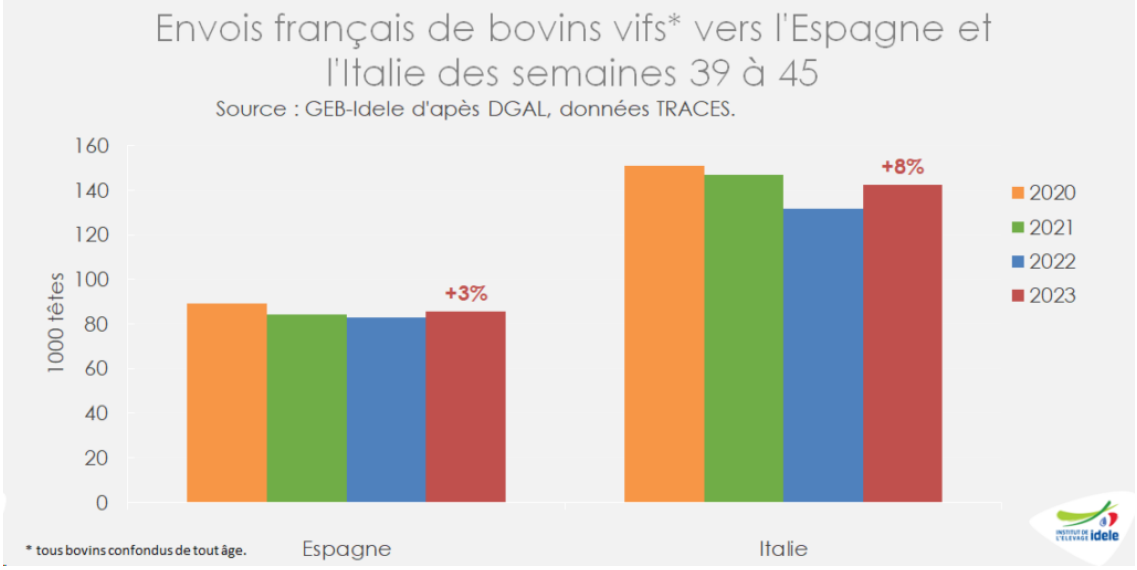
Reprise des exports en septembre…

D'après **SPIE-BDNI**, les exportations de broutards (bovins de type viande âgés de 4 à 16 mois) toutes destinations confondues ont été assez dynamiques en septembre (semaines 36 à 39), avec 85 000 animaux envoyés, soit une légère baisse de -1% /2022. En cumul sur les 42 premières semaines de l'année (jusqu'au 22 octobre), elles étaient cependant en baisse de -6% /2022, à 799 000 animaux. Ce recul touchait tout particulièrement les broutards charolais, dont les expéditions ont reculé de -8% /2022 (-19 000 têtes) et même de -19% /2021.



…Prolongée en octobre selon TRACES

D'après les **données TRACES-DGAL** (bovins exportés, tous types confondus), les envois de bovins vers les pays européens ont été particulièrement dynamiques à partir de la semaine 39 (25 septembre, semaine de fermeture du marché algérien pour cause de MHE). Ainsi, sur sept semaines (semaines 39 à 45), 142 000 bovins ont été exportés **vers l'Italie**, en hausse de +8% /2022 (ou +10 000 têtes), mais un effectif toujours inférieur de -3% aux exportations de 2021. La demande italienne reste présente malgré des sorties de JB retardées.



Viandes bovines » Veaux de boucherie »

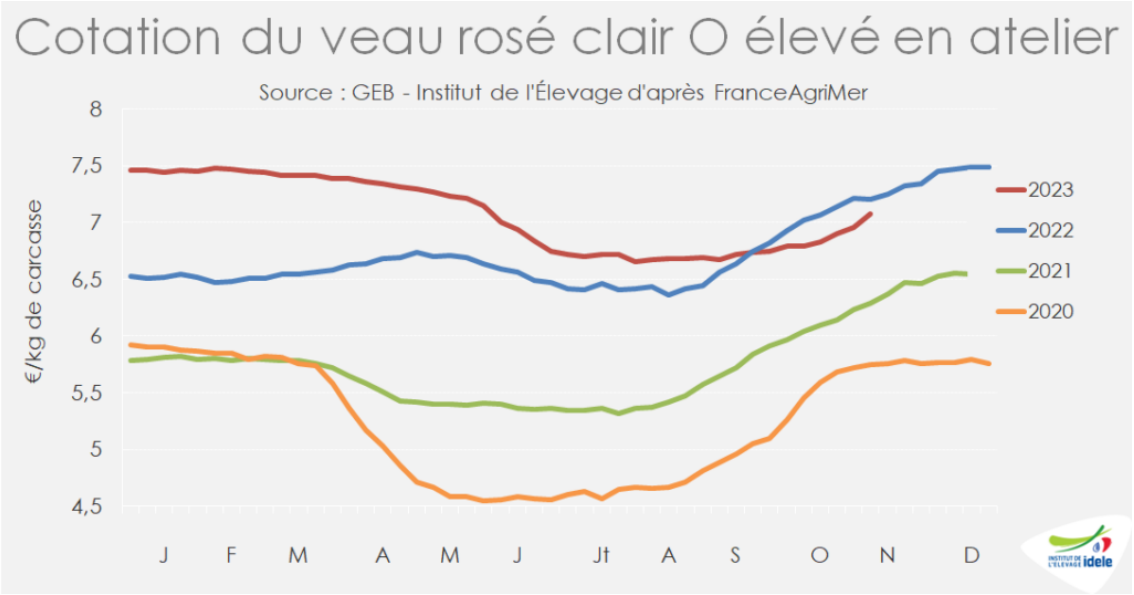
Les cours du veau gras en hausse saisonnière

Dernière révision le 20 novembre 2023

Depuis la mi-octobre et le changement de météo, le prix des veaux gras a enfin entamé sa hausse saisonnière, qui tombe à point nommé, du fait de la hausse du prix du lactosérum doux au cours du mois écoulé. Fait marquant, les abattages d'octobre n'ont pas reculé d'une année sur l'autre. Le poids des carcasses a augmenté en septembre et octobre, du fait de la faible demande en début d'automne qui avait ralenti les sorties.

Les prix des veaux gras ont entamé leur hausse automnale

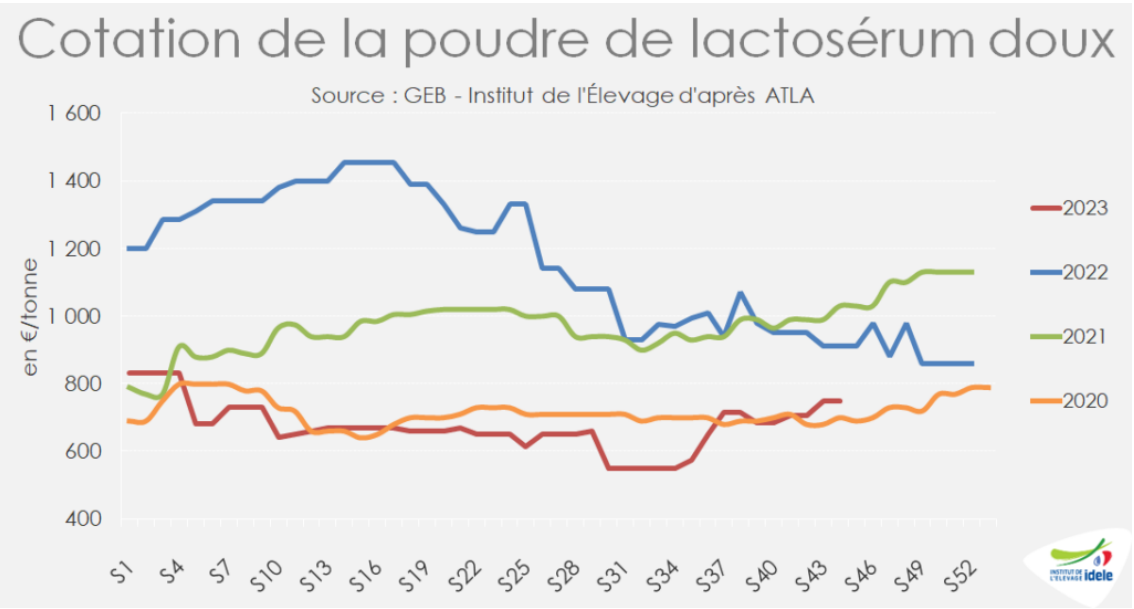
Les cours des veaux gras ont entamé une hausse saisonnière depuis 4 semaines, avec le retour d'une météo plus fraiche et normale depuis la mi-octobre. En semaine 45, **le veau rosé clair O élevé en atelier**, qui avait ainsi augmenté de 29 centimes en quatre semaines, cotait 7,08 €/kg de carcasse, encore légèrement en-dessous de sa valeur 2022 (-2% ou -12 centimes), mais se situait toujours nettement au-dessus de 2021 (+14% ou+85 cts). **Le cours du veau rosé clair R élevé en atelier** a suivi la même tendance, à 7,32 €/kg éc en semaine 45 (-3% /2022 ou +22 cts et +9% /2021 ou +61 cts).



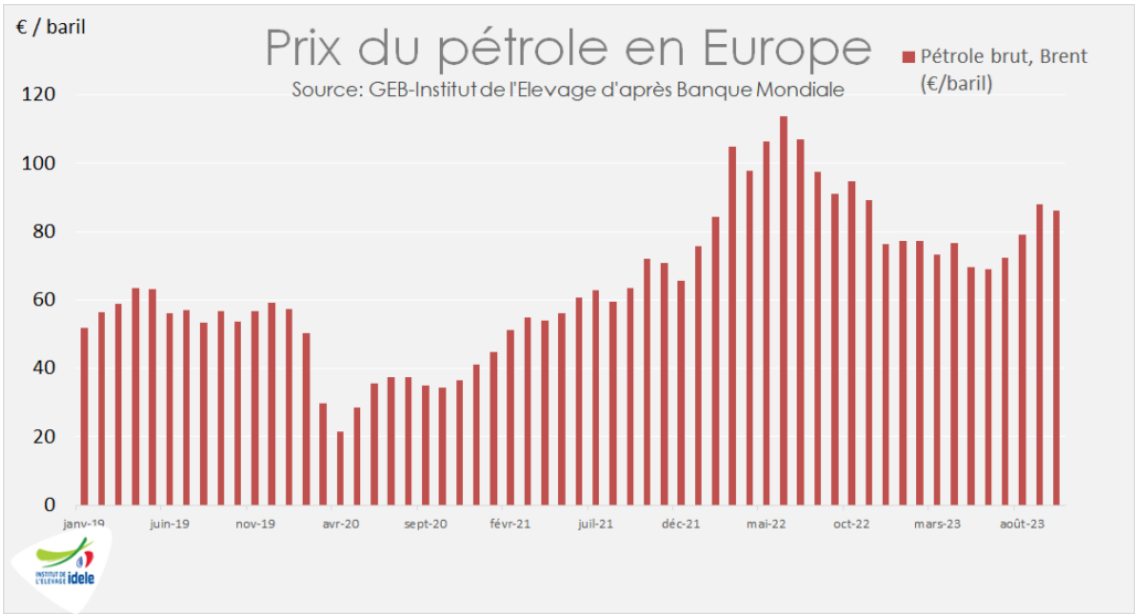
Pour les veaux sous la mère, la hausse saisonnière, qui avait démarré dès le mois d'août, marque le pas depuis mi-octobre, le cours ne prenant que 4 centimes sur les quatre dernières semaines. **Le veau rosé clair U élevé au pis** valait donc 9,50 €/kg éc en moyenne entre les semaines 42 et 45, restant à +4% /2022 (+35 cts), mais seulement +11% /2021 (+0,96 €).

Remontée de la poudre de lactosérum, mais loin de ses records

Depuis le début de l'année, les cours des matières premières lactées étaient restés bas. Ils ont amorcé une hausse depuis mi-septembre tout en restant très éloignés des niveaux de 2021 et 2022. En semaine 44, **la cotation de la poudre de lactosérum doux,** qui avait augmenté de 50 € (+9,5%) en 4 semaines, cotait 750 €/t (-18% /2022, mais +10% /2019, *ante-covid*). **Celle de la poudre de lait écrémé** avait elle aussi augmenté de 8% en quatre semaines, se rapprochant davantage de son niveau 2022 que le lactosérum. Le cours atteignait ainsi 2 720 €/t (-9 % /2022 et +15% /2019, année pré-covid).



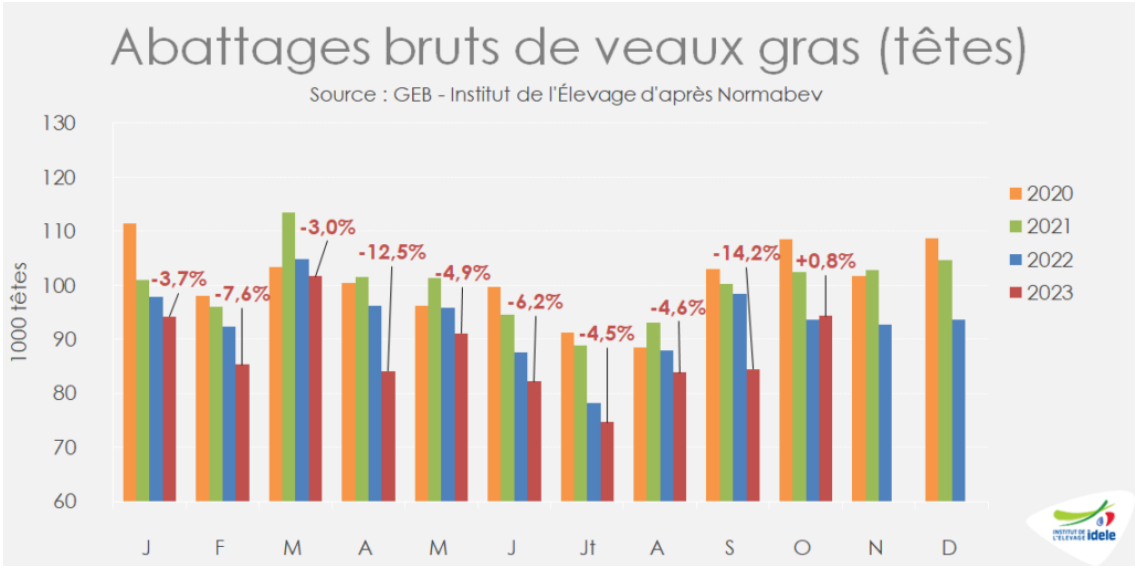
En septembre, l'Indice des prix d'achat des moyens de production agricoles **(IPAMPA) des aliments d'allaitement pour veaux** avait diminué de 1% en un mois, à 137,4 points (-18% /2022, +8% /2021 et +32% /2019). **L'IPAMPA autres aliments pour veaux (partie fibreuse)** avait reculé de -2% en un mois et valait 137,9 points (-7% /2022, mais encore +21% /2021 et encore +37% /2019).



En ce qui concerne l'énergie, la limitation de la production de pétrole par l'OPEP+ maintient des prix fermes. **Le prix du baril de *Brent* de Mer du Nord,** dont est issu le propane utilisé en élevage, a reflué de 2% en un mois, tout en restant loin de son niveau modéré de 2019. Il cotait 86 €/baril (-9% /2022 mais +20% /2021 et même +52% /2019).

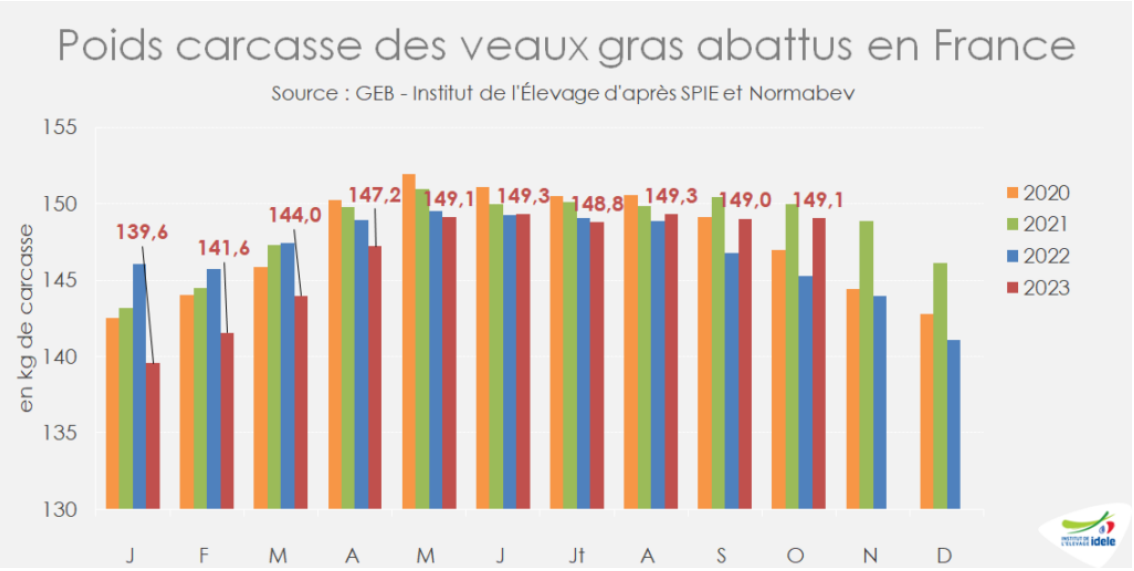
Des abattages fermes en octobre

Le retour d'une météo plus fraîche depuis la **mi-octobre a permis de maintenir les effectifs abattus par rapport à l'année dernière à pareille époque,** phénomène inédit depuis deux ans. 94 000 têtes ont ainsi été abattues au mois d'octobre (+0,8% /2022 ou +700 têtes).



La production en téc a quant à elle progressé de +3,4% /2022 (+500 téc) à 14 000 téc, du fait d'un alourdissement des carcasses et du vieillissement des veaux. Les fortes chaleurs estivales ainsi que l'inflation ont ralenti la demande au second semestre, provoquant des sorties un peu retardées. L'arrivée de la météo automnale devrait permettre d'accélérer le rythme de ces sorties.

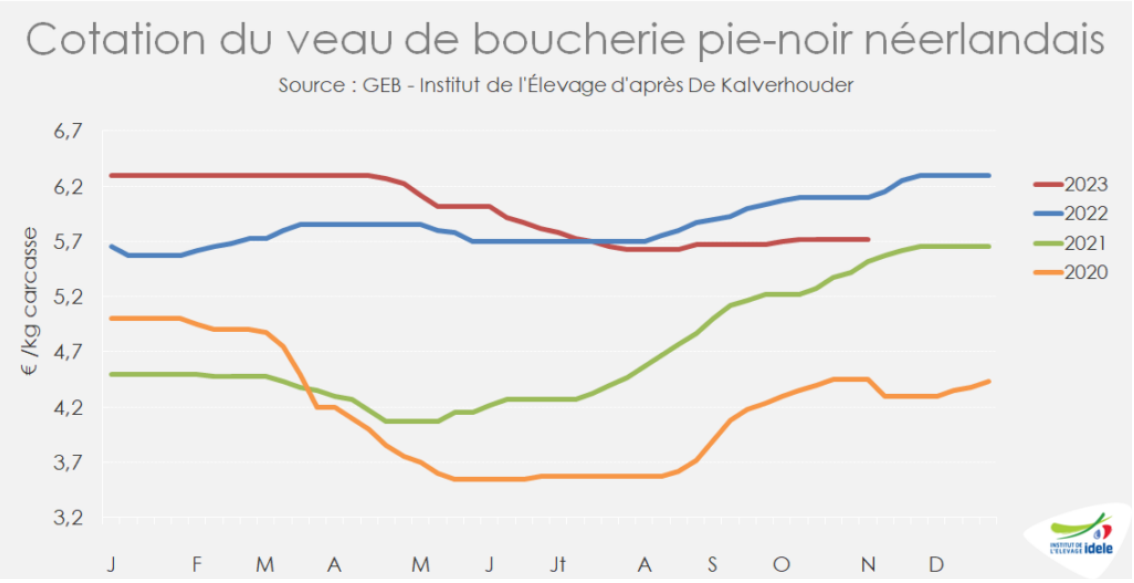
L'âge moyen à l'abattage en octobre était donc de 192,4 jours soit **+4,0 jours /2022** et +2,8 jours /2021. **Le poids carcasse moyen** était de 149,1 kg (identique à celui de septembre), soit **+3,8 kg /2022,** mais encore -0,9 kg/2021.



En cumul sur dix mois, la production française de veau de boucherie s'est élevée à 128 000 téc (876 000 veaux gras abattus) toujours en net recul : -6,1% en têtes /2022 et -12% /2021.

Pas de hausse saisonnière des cours aux Pays-Bas

Aux Pays-Bas, mi-novembre, le prix du veau gras n'avait toujours pas entamé de hausse saisonnière, cette dernière restant attendue à l'approche des fêtes. D'après les opérateurs, la demande du marché européen existe, mais elle n'est pas suffisante pour lancer la hausse. En semaine 45, **le cours du veau gras pie-noir néerlandais** stationnait donc, comme depuis cinq semaines, à 5,72 €/kg éc (-6,2% /2022 ou -38 cts et +3,6% /2021).



Après un très mauvais mois de juin, **les abattages de juillet et août se sont maintenus par rapport à leur niveau 2022 grâce à la très bonne saison touristique enUE,** avec 120 000 veaux gras abattus en août (+0,4 %/2022 ou +500 têtes et +8,5% /2021, alors en sortie de période de confinement). Le poids moyen des carcasses était en léger recul en août 2023, de -1,7 kg /2022, à 154,1 kgéc.

En cumul sur huit mois, les Pays-Bas ont produit 140 000 téc de viande de veau, en recul de -3,3% /2022 (-4 700 téc) du fait d'un marché européen un peu moins porteur qu'en 2022. 920 000 veaux de boucherie ont été abattus (-2,1% /2022 ou -19 000 têtes).

En Italie à Modène, le veau gras pie-noir n'a pas non plus connu de hausse automnale de prix. Le cours est resté stable depuis début septembre, sauf un léger creux de 5 cts en semaines 43 et 44. Il cotait 6,10 €/kg de carcasse en semaine 45, soit -6% /2022 (-38 cts) et -5% /2021.

Viandes bovines » Veaux laitiers »

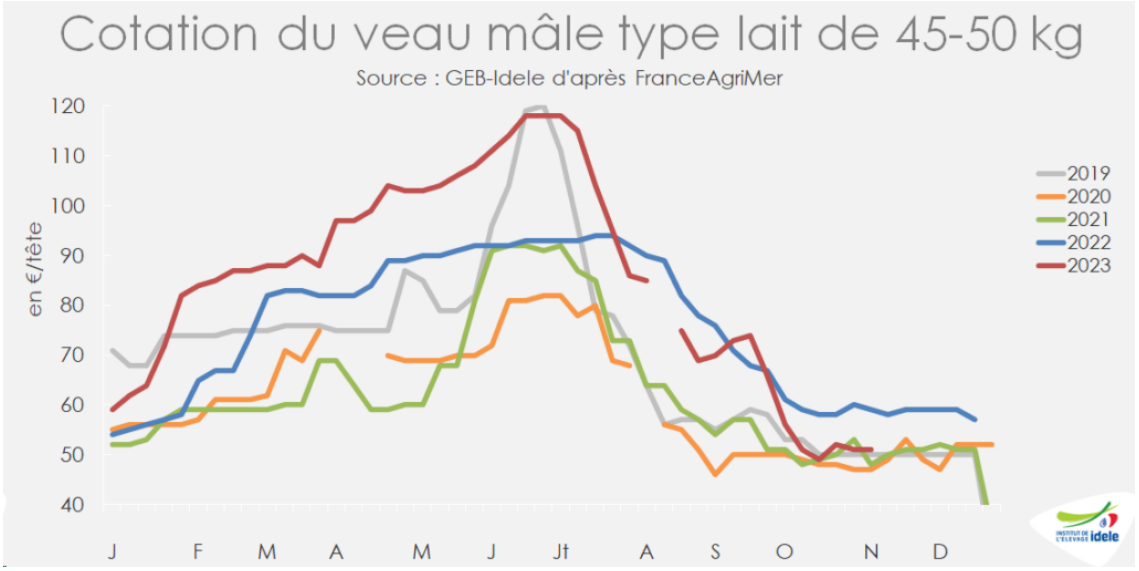
Cours stabilisé en fin d'automne

Dernière révision le 20 novembre 2023

Les naissances de veaux de mère laitière ont connu en septembre leur pic habituel, tout en restant en-deçà des effectifs constatés en 2022. Le marché est moins demandeur comme d'ordinaire en fin d'automne. Les prix des veaux laitiers ont en conséquence retrouvé leur niveau hivernal habituel.

Cotation hivernale stabilisée

Les prix des veaux laitiers semblent avoir terminé leur baisse et ont retrouvé leur niveau automnal historique. En semaine 45, le **veau mâle 45 à 50 kg** cotait ainsi 51 €/tête (-14% ou -8 € /2022 et +3 € /2021), un niveau stable depuis un mois. La cotation du **veau mâle de 50 à 55 kg** s'établissait à 73 €/tête, en légère baisse (-2 €) sur quatre semaines et inférieure à celle des années précédentes (-12 € /2022 et -1 € /2021).



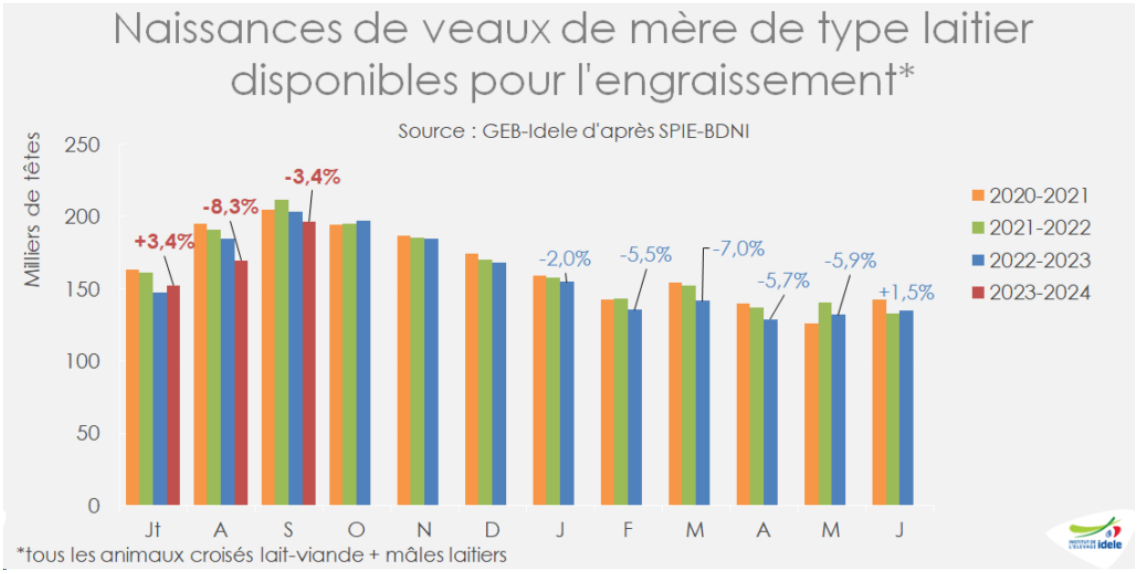
Le prix des **veaux mâles de type viande** (races mixtes, croisés lait-viande et allaitants) était également stable sur les dernières semaines et s'établissait à 220 €/tête, un niveau supérieur aux années précédentes (+39 € ou +22% /2022, +75 € /2021).

Pic automnal des naissances

La **décapitalisation laitière** continue de réduire les disponibilités en veaux, malgré un léger ralentissement par rapport aux mois précédents. 3 346 000 vaches laitières étaient ainsi présentes au 1er octobre (-1,9% /2022 ou -67 000 têtes).

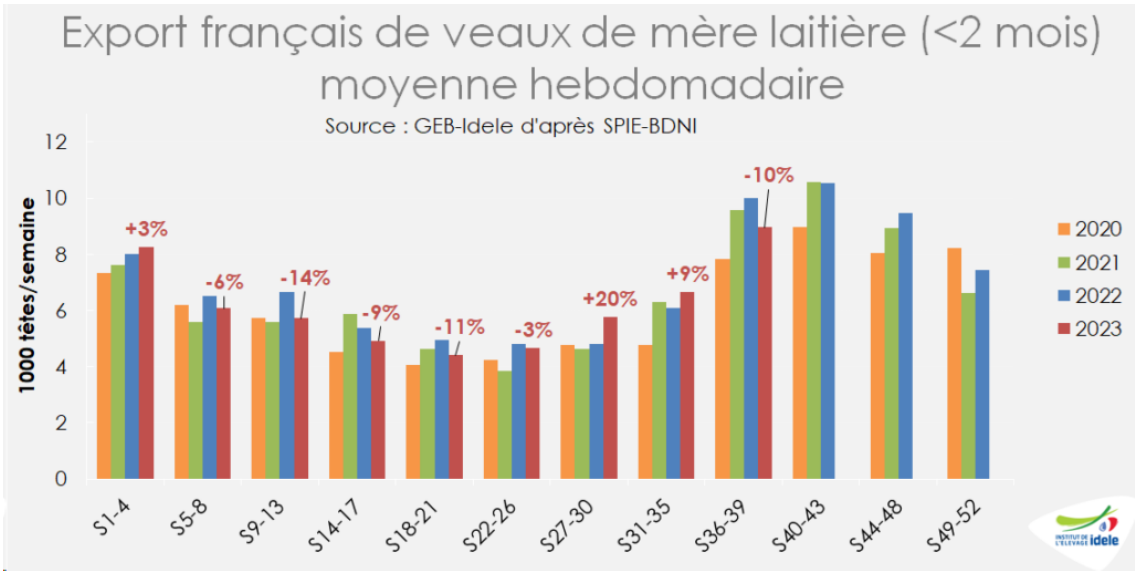
En septembre, les **naissances de veaux de mère laitière** ont connu leur habituel pic, lié aux vêlages d'automne. 338 000 veaux sont nés de mère laitière, soit 11 000 veaux de veaux de moins qu'en 2022 (-3,2% /2022). En **cumul sur neuf mois**, 2 250 000 veaux sont nés de mère laitière, soit une baisse de 81 000 têtes ou -3,5% /2022.

Les **naissances de veaux de mère laitière disponibles pour l'engraissement** (tous les veaux mâles + les veaux femelles croisés lait-viande) étaient en recul plus marqué, à 197 000 têtes en septembre (-3,4% /2022). En **cumul sur neuf mois**, 1 347 000 veaux destinés à l'engraissement sont nés en France, soit une baisse des disponibilités de 53 000 têtes (-3,8% /2022).



Ralentissement des exports après un été dynamique

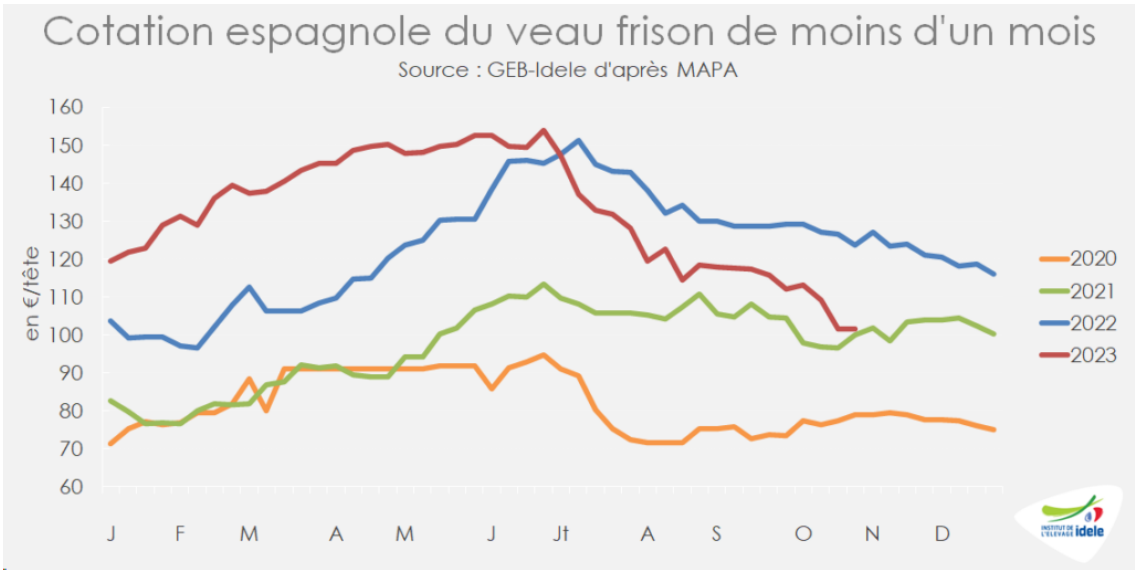
Les **exportations françaises de veaux laitiers** ont nettement reculé en septembre (semaines 36 à 39) d'après SPIE-BDNI, avec 36 000 animaux exportés (-10% /2022), après un été très dynamique. En **cumul sur neuf mois**, 239 000 veaux laitiers ont été exportés, soit -3,1% /2022.



D'après les **Douanes**, l'**Espagne** restait la destination privilégiée pour les veaux français et représentait 96% des envois, avec 194 000 têtes sur huit mois. Il est à noter que 4 000 veaux ont été exportés vers les **Pays-Bas** en août, soit plus que le total de l'année 2022 (3 000 têtes).

Le veau frison espagnol en baisse

En **Espagne**, les **prix des veaux laitiers** connaissent une forte baisse saisonnière sous la pression d'une demande plus faible en viande bovine. Ils rejoignent désormais les prix constatés en 2021. Ainsi, en semaine 44 la cotation des veaux frisons de moins d'un mois se situait à 102 €/tête (-18% ou -23 € /2022, mais toujours +2% /2021).



Des signaux de marché contrastés

Dernière révision le 20 novembre 2023

La collecte de l'UE-27 a nettement marqué le pas en septembre. Conséquence de la chute de la collecte française, de l'arrêt de la croissance de la collecte allemande et du fléchissement de la collecte néerlandaise… Le prix du lait moins stimulant, conjugué à des conditions climatiques exceptionnellement chaudes et sèches, explique ce trou d'air.

En France, le commerce extérieur en produits laitiers s'améliore, en volume comme en valeur, malgré le recul des fabrications. D'un côté, les exportations se rétablissent tandis que l'autre les importations reculent en lien avec le tassement de la demande intérieure touchée par l'inflation.
Le marché de la poudre laitière se redresse cet automne. Les cours sont tirés par de bons exports en Europe et en Nouvelle-Zélande, tandis qu'aux États-Unis ils découlent de la baisse des fabrications. La poursuite ou non de l'embellie dépendra de la demande, qui montre déjà des signaux de faiblesse.

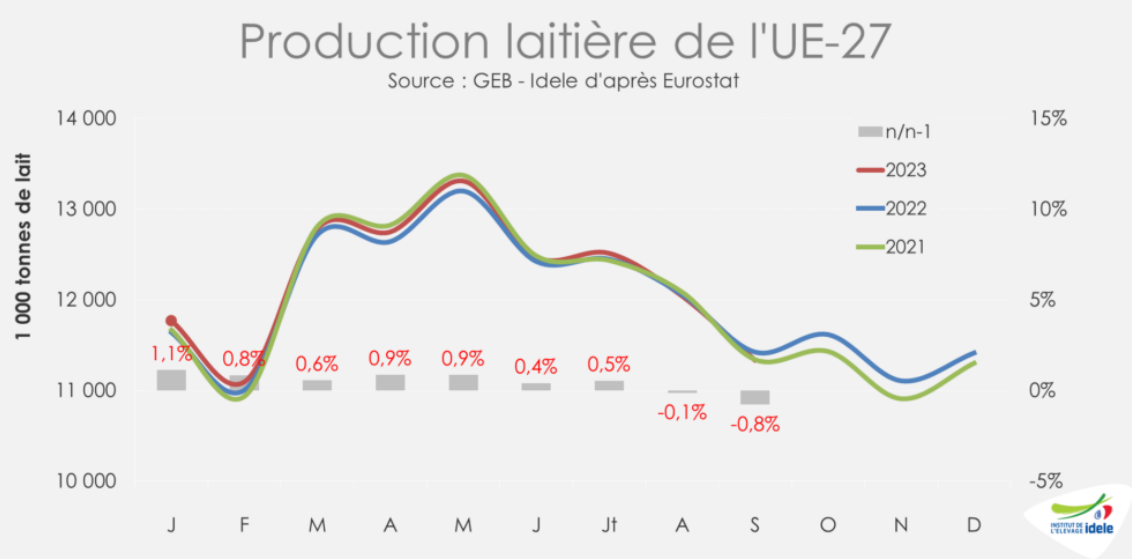
Lait de vache » Collecte laitière »

Baisse de la collecte européenne en septembre

Dernière révision le 20 novembre 2023

Depuis le début de l'année 2023, la collecte de l'UE-27 montre une faible croissance par rapport à 2022 (+0,5% sur 3 trimestres). Sur le 1er semestre, la collecte était tirée par la hausse des productions dans l'Europe du Nord, en Allemagne et aux Pays-Bas notamment. Toutefois, les prix du lait ont baissé au cours de ce 1er semestre dans les pays producteurs à l'exception de la France. Par ailleurs, les fortes températures du mois de septembre dernier ont fortement pesé sur la collecte européenne. La forte tempête des 20 et 21 octobre (Babet) risque d'avoir impacté la production de l'Europe du Nord (inondations).

La chute de la production française en septembre, deuxième pays producteur de l'UE-27, a fortement joué mais ce n'est pas le seul pays touché. Aussi, la collecte de l'UE-27 en septembre a baissé de -0,8% /2022.

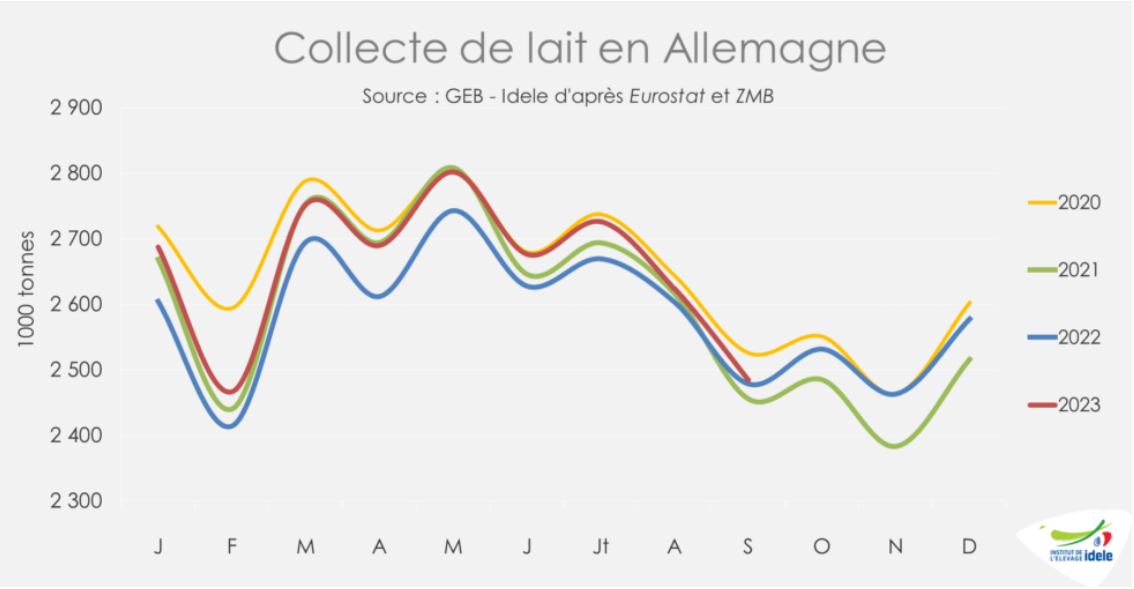


Croissance de la production allemande stoppée

La collecte allemande était plutôt dynamique au début de l'année 2023 (+2,2% /2022 sur les 3 premiers trimestres). Cette hausse s'est observée dans tous les Länder à l'exception du Brandebourg (-0,5%) selon AMI.

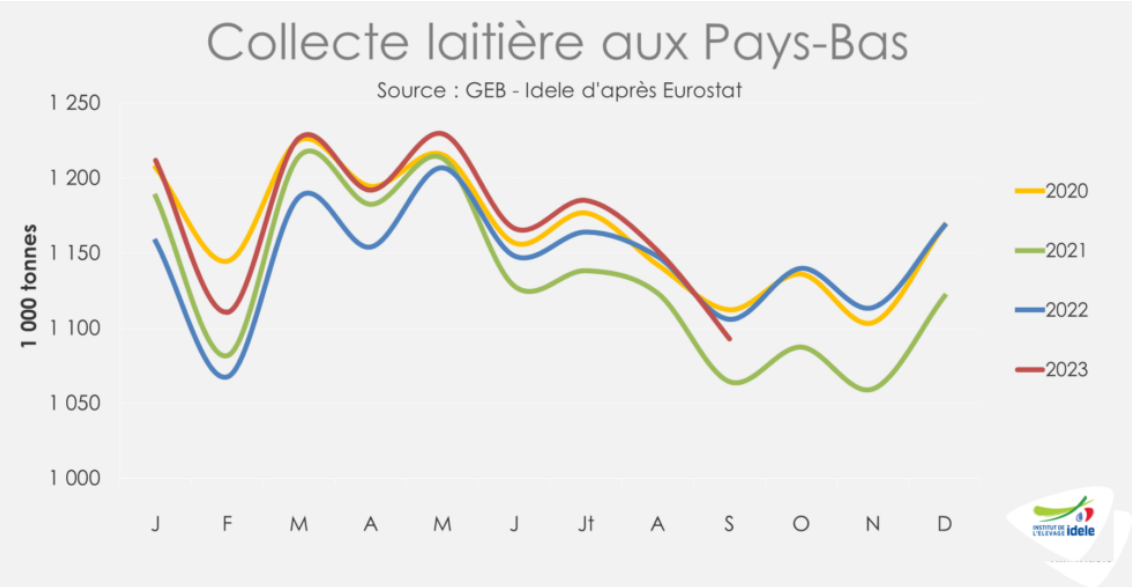
Cependant, cette dynamique s'est effritée au mois de septembre avec une hausse de seulement +0,2% /2022. Ensuite la collecte pourrait s'être repliée en octobre selon les enquêtes hebdomadaires de ZMB et aurait davantage reculé la première semaine de novembre (-1,3% /2022).

La baisse de collecte par rapport à 2022 peut en partie s'expliquer par le rebond de l'an passé à la même période. Il semble donc probable que les volumes livrés fin 2023 soient compris entre ceux des années 2021 et 2022.



Retournement de tendance aux Pays-Bas

Tout comme l'Allemagne, la collecte néerlandaise enregistre un changement de tendance, observable dès le mois de septembre (-1,2% /2022). Au début de l'année 2023, les éleveurs ont cherché à maximiser les rendements laitiers en utilisant des concentrés car le prix du lait était rémunérateur. Depuis, les prix ont enregistré une baisse de près de -200 €/t à 415 €/t selon le MMO, ce qui les incite à davantage de prudence. Par ailleurs, le pays est touché par la Maladie Hémorragique Epizootique (MHE) qui pourrait également entrainer une baisse de production.



La baisse reste de mise en Irlande

En Irlande, la collecte est demeurée baissière en septembre,suivant la tendance initiée depuis le début d'année 2023 tant en volume (-1,9% /2022 et -1% en cumul depuis janvier) qu'en MSU (-1,8% en septembre et -0,6% en cumul). Les abattages de vaches sont en hausse cette année tandis que les prix du lait ont fortement chuté (400 €/t en novembre, soit près de -300 €/t en un an), ce qui impacte les marges.

Évolution contrastée en Europe du Sud

La collecte **espagnole** est en légère croissance par rapport à l'an passé en cumul en volume (+0,6% /2022). En **Italie**, elle était en net repli de -1,8% /2022 en septembre et de -1,4% en cumul depuis janvier. La baisse était légèrement moindre en MSU de -1,2%.

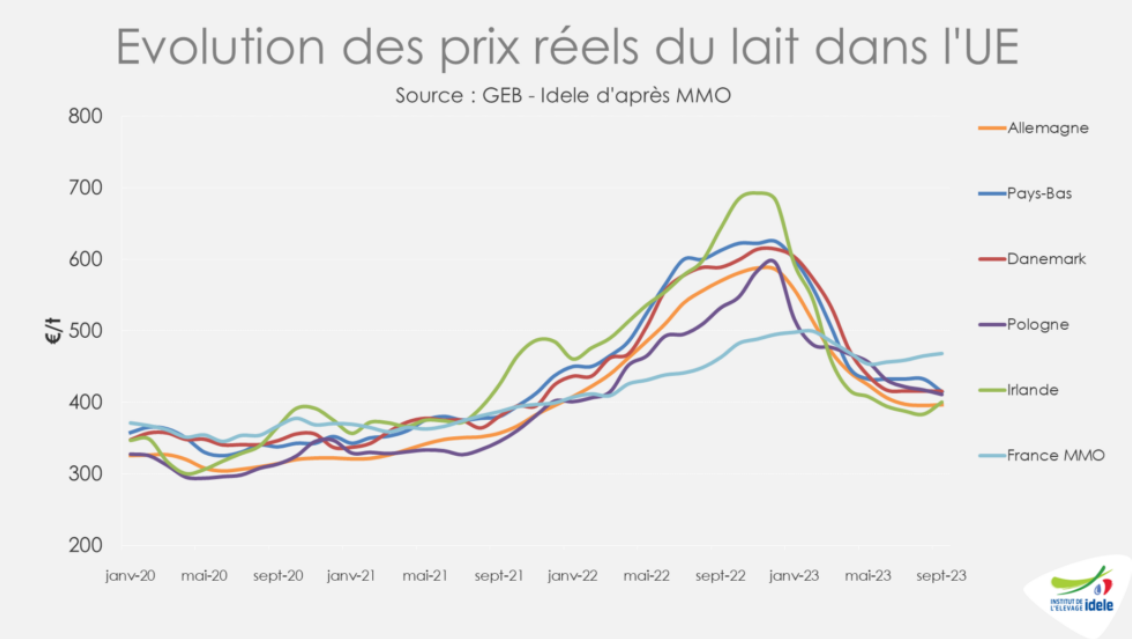
Baisse de collecte également au Royaume-Uni

Au Royaume-Uni, la production de lait a également baissé de -1,1% au mois de septembre. Au mois d'octobre, la collecte est attendue en repli également de -2,8% /2022. Selon AHDB, la pousse de l'herbe est ressortie très bonne pour cette période, mais les pluies et les tempêtes ont poussé les éleveurs à rentrer les troupeaux dans les bâtiments. Par conséquent, ils n'ont pas pu profiter pleinement de ces pâturages. De plus, l'an passé, les conditions de production étaient particulièrement bonnes en octobre.

Par ailleurs, le coût de certains intrants reste élevé ainsi que le coût d'emprunt. Aussi, de nombreux éleveurs adoptent une conduite plus économe dans la distribution de concentrés d'autant que le prix du lait à a baissé (-141 € /2022, à 422 €/1 000 l en août 2023).

Stabilisation des prix du lait en septembre

Alors que les volumes de lait produits dans l'UE-27 baissent, les prix du lait aux producteurs se sont globalement stabilisés d'un mois sur l'autre en septembre.



Après avoir atteint des records européens, les prix du lait en **Irlande** sont ceux qui ont chuté le plus brutalement et le plus rapidement. Ils s'affichaient à 400 €/t selon le MMO en septembre 2023, soit -300 €/t par rapport au plus haut en novembre 2022. Les prix du lait en Irlande sont particulièrement corrélés à ceux du beurre et de la poudre maigre dont ils ont suivi les tendances.

En **Allemagne**, selon AMI, le prix du lait a très légèrement augmenté en août et en septembre à 407,3 €/t pour du lait conventionnel à 4,0% de matière grasse et 3,4% de protéines (soit une baisse de près de 170 €/t depuis un an). En novembre 2022, le prix du lait en Allemagne avait atteint près de 590 €/t, un record.

Lait de vache » Collecte laitière »

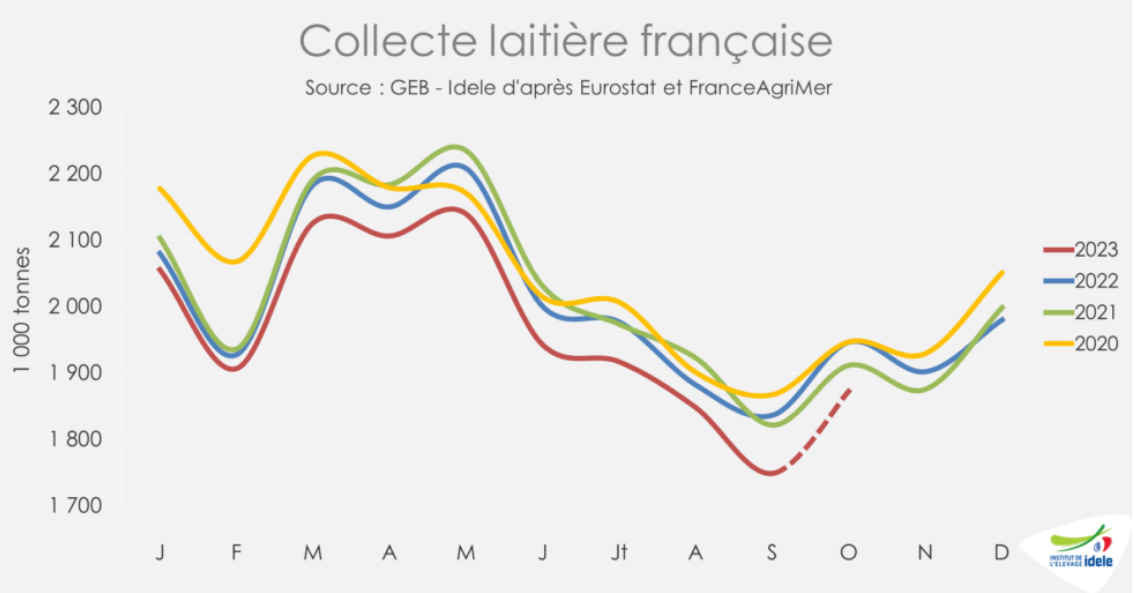
Entre tempêtes au Nord et incidents sanitaires au Sud, la production laitière française peine à repartir

Dernière révision le 20 novembre 2023

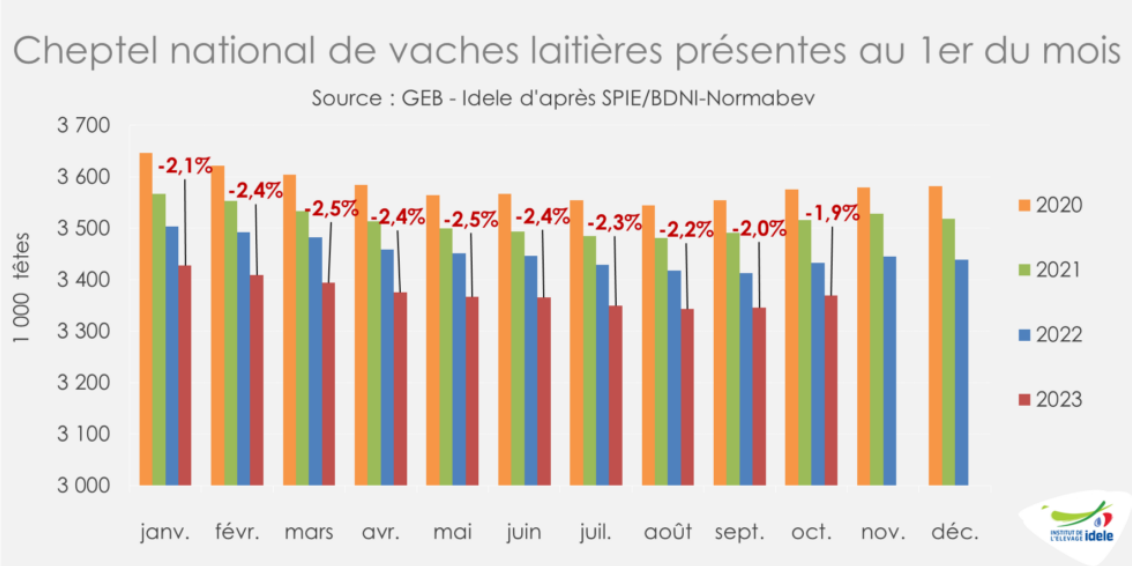
Alors que des améliorations de collecte étaient attendues cet automne, des incidents climatiques et sanitaires viennent perturber la production laitière française. Le prix du lait français amorce un recul sur le dernier trimestre de l'année.

La collecte poursuit son recul

La collecte laitière française a décroché en septembre (-4,8% /2022). Sur les 9 premiers mois de l'année, la baisse a atteint -2,5% /2022. Malgré ce déclin préoccupant, l'amélioration des taux a permis d'atténuer sensiblement le repli de la collecte : -1,1% /2022 en MSU (Matière solide utile). Durant le mois d'octobre, la collecte a poursuivi son reflux (-3,8% /2022), d'après nos estimations calculées à partir des sondages hebdomadaires de FranceAgriMer.



Dans ce contexte de fort repli de la collecte, des signes d'amélioration étaient pourtant attendus cet automne. Les fourrages récoltés en quantité se révèlent très lactogènes. Également, au 1er octobre 2023, un moindre recul du cheptel laitier a été observé (-1,9% /2022) dans la continuité de ces derniers mois. Les éleveurs semblent garder davantage leurs vaches et donc moins réformer (chute des abattages en octobre de -11% /2022). Le maintien du prix du lait à un niveau jusque-là plus élevé que l'an passé et le prix des charges stabilisé incitent les éleveurs à conserver des vaches. Toutefois, ces signes d'amélioration ont été repoussés par deux événements inédits : tempêtes et inondations d'une part, maladie hémorragique épizootique d'autre part.



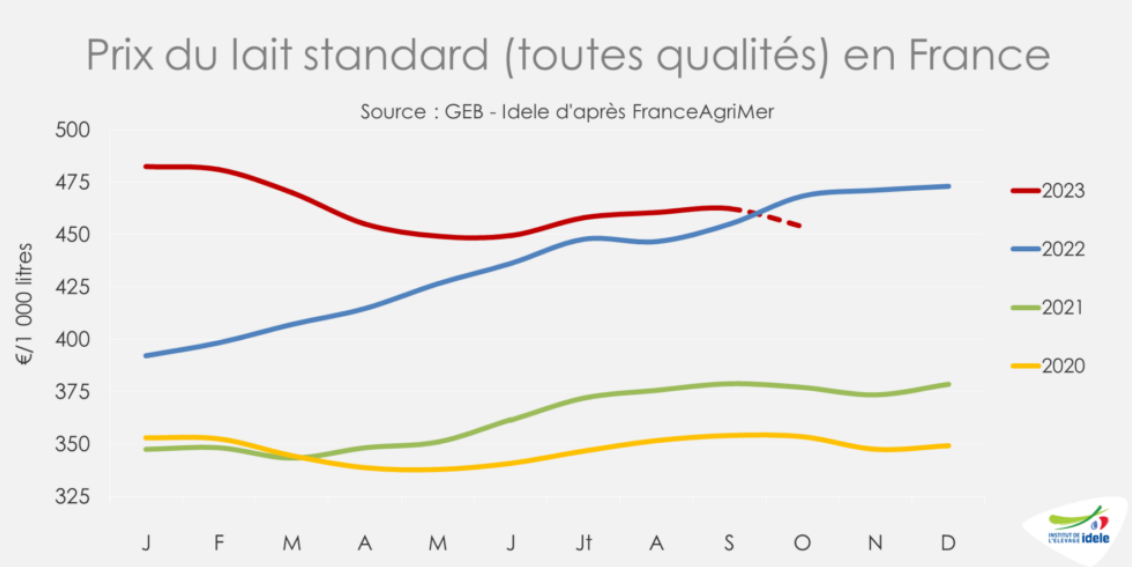
Les incidents climatiques et sanitaires pénalisent la reprise de production

Tout début novembre, le passage de la tempête Ciaran dans l'Ouest (Bretagne et Manche) et le Nord de la France (Pas de Calais) suivi d'une autre tempête et d'inondations dans le Pas-de-Calais ont lourdement impacté les agriculteurs. Les perturbations liées à la tempête ont entrainé des coupures d'électricité entravant la traite, la conservation du lait ou encore la distribution de l'alimentation. Les inondations ont causé la défaillance de robots de traite et endommagé des salles de traite. Des bâtiments d'élevage ont été inondés, des cheptels ont dû être relocalisés. Des stocks de paille ont été noyés tandis que des silos de fourrages se sont trouvés immergés. À plus long terme, les répercussions sanitaires telles que le stress, le froid, les conditions humides propices aux mammites, mais aussi l'accès à l'eau potable et les conditions de traite auront inévitablement une influence sur la productivité par vache impactant ainsi la production laitière dans ces zones. A l'heure actuelle, il est difficile de chiffrer les conséquences de ces intempéries, mais leur impact se fera sentir sur la collecte nationale de novembre.

Autre phénomène qui sévit dans le sud-ouest de la France : la Maladie hémorragique épizootique (MHE), maladie virale non contagieuse, transmise par les moucherons Culicoïdes. La MHE infecte principalement les bovins et les cervidés. La maladie progresse vers le Nord de la France, elle a désormais atteint la Vendée. Les effets sont très variables. Des vaches peuvent être malades sans symptôme. Dans d'autres cas, de la fièvre, de l'inappétence, des lésions, des boiteries apparaissent. Des élevages laitiers de Pyrénées-Atlantiques, Hautes-Pyrénées et des Landes sont touchés. Lorsqu'une vache est infectée, elle peut perdre la quasi-totalité de sa production laitière. D'après les spécialistes, la durée de la maladie est estimée à environ un mois, mais la récupération de la productivité antérieure à l'infection s'avère complexe. La mortalité annoncée à moins de 1% serait plus élevée.

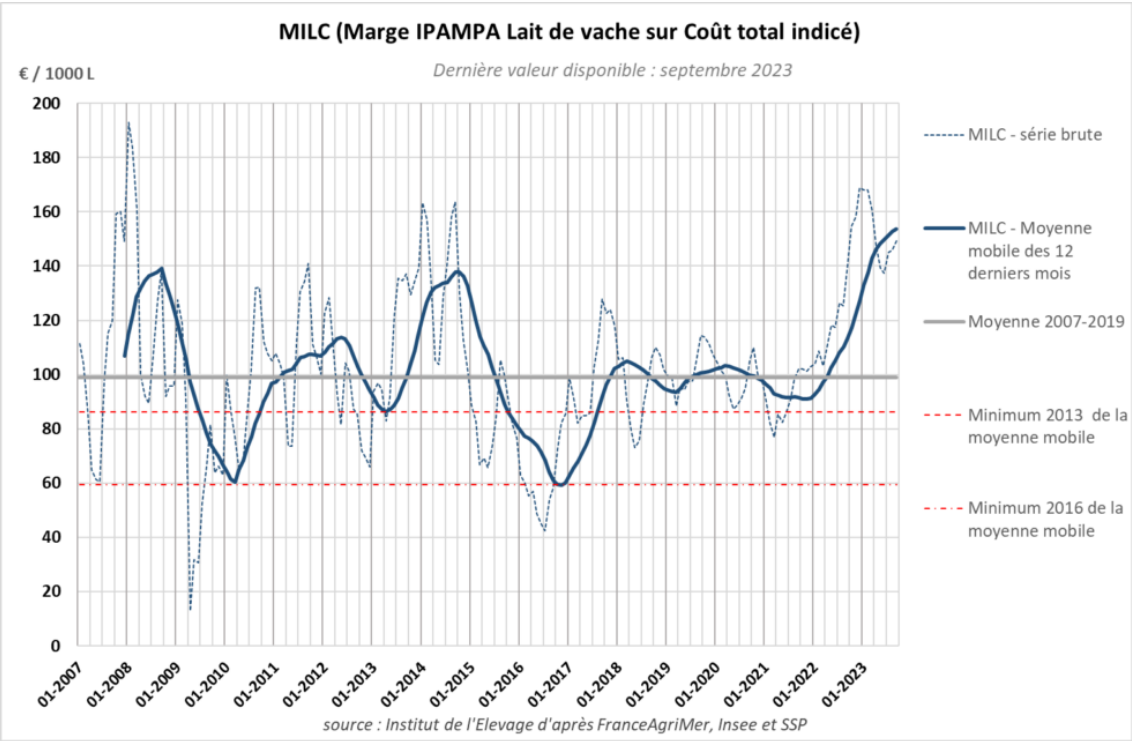
Légère baisse du prix du lait en France attendue pour le dernier trimestre

En septembre 2023, le prix du lait standard (toutes qualités) en France a atteint 462 €/1 000 l, en progression de +1€ en un mois. Il reste toujours plus élevé qu'un an auparavant (+7 € /2022). Il devrait baisser de -15 à -20 €/1 000 l d'après nos prévisions sur le dernier trimestre 2023.



Après 6 mois de baisse, les charges sont reparties légèrement à la hausse en août et se stabilisent en septembre d'après l'IPAMPA lait de vache. Le recul des charges alimentaires et de l'engrais se poursuit, mais le poste énergie continue sa progression (+4% en un mois). À noter que sur un an, l'IPAMPA de septembre reste toutefois en recul (-2,5% /2022).

La marge MILC, estimée à 149 €/1 000 l en septembre, a augmenté de +3,5 € d'un mois sur l'autre sous l'effet de la hausse du prix du lait et des autres produits. Et les charges se stabilisent. Sur un an, la MILC a augmenté de +8 €/1 000 l. Le produit lait est resté stable alors que les autres produits se sont réduits (-2 €), mais les charges ont sensiblement reculé (-10 €).



Lait de vache » Consommation »

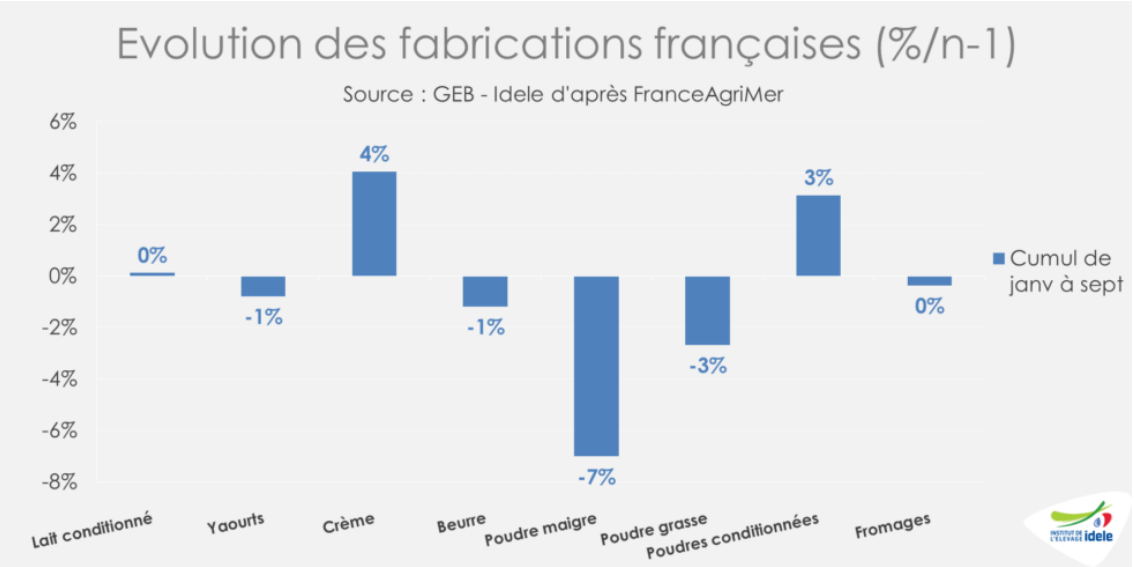
Les exportations françaises mieux orientées que la demande intérieure

Dernière révision le 20 novembre 2023

Les fabrications françaises de produits laitiers se contractent en phase avec le recul de la collecte. Les exportations de produits laitiers progressent en volume, tandis que les importations reculent probablement en lien avec le net repli de la demande intérieure.

Des fabrications en recul

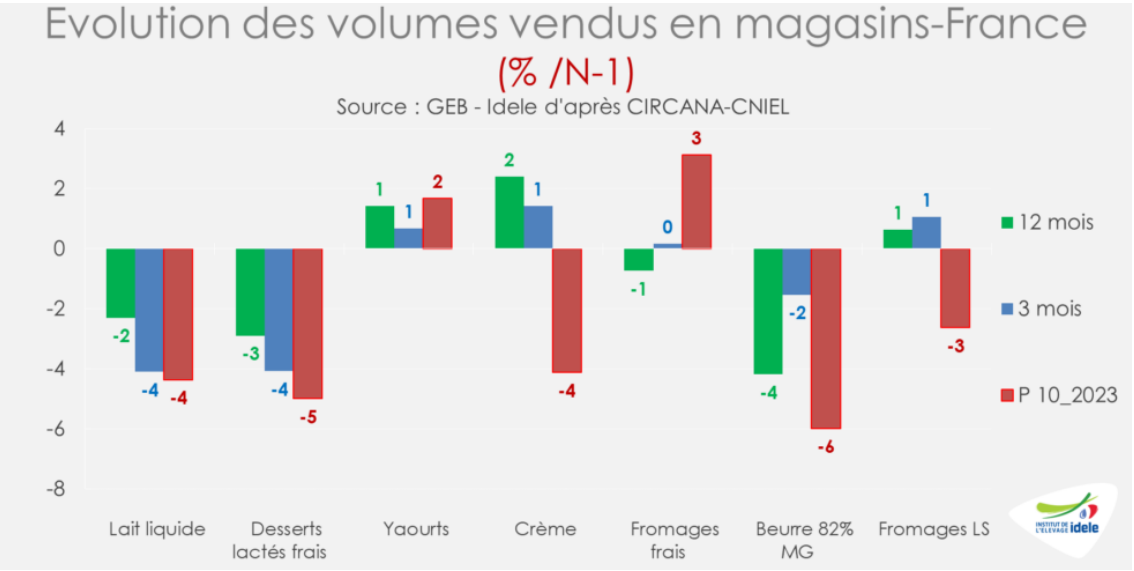
En concordance avec le repli de la collecte laitière française, les fabrications de produits laitiers se sont globalement rétractées sur 9 mois. Seules les fabrications de crème (+4% /2022) et de poudre de lait infantile (+3%) sont restées dynamiques. Les exportations de crème affichent notamment une croissance particulièrement soutenue. Les fabrications de poudre maigre enregistrent une baisse significative (-7% /2022).



Des achats des ménages en net repli

Les achats en volume de produits laitiers effectués par les ménages en magasins (GMS, hard discount et drive) accusent un nouveau repli en septembre. Bien que la hausse des prix montre des signes d'atténuation, elle est restée encore élevée en période P10 (+11% /2022). A l'exception des yaourts et des fromages frais, ce sont des reculs très marqués pour les autres produits allant de -3 à -6%, selon CIRCANA-CNIEL. Même la crème conditionnée, jusque-là très dynamique, amorce un recul de ses ventes.

Sur un an, les ventes se sont améliorées pour la crème (+2% /2022), les yaourts et les fromages en libre-service (+1%). En revanche, elles ont reculé nettement pour le beurre (-4%), les desserts lactés (-3%) et le lait liquide (-2%).

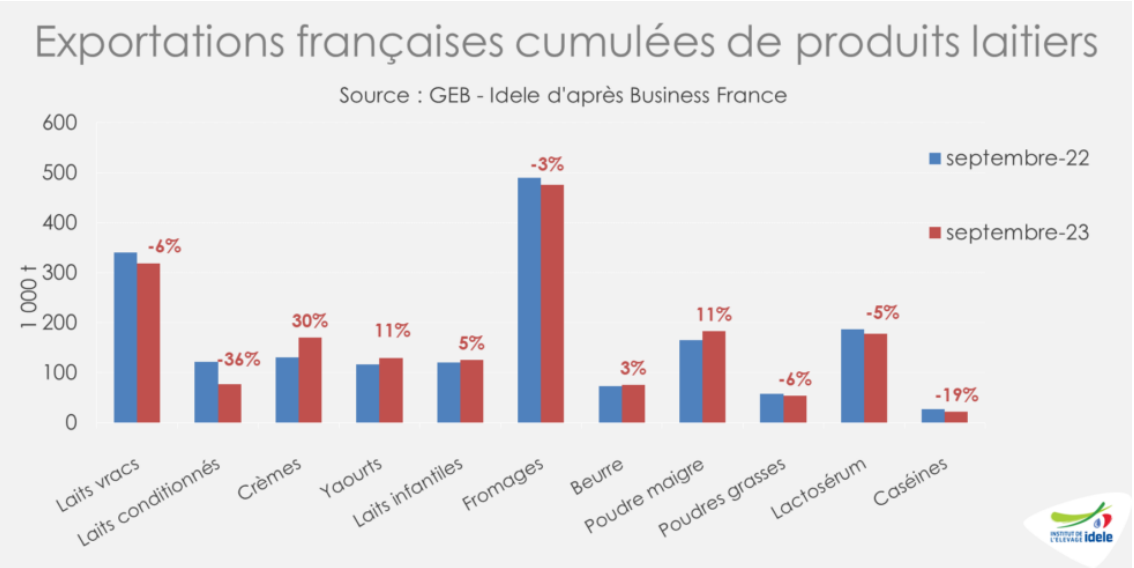


La consommation tous circuits en berne

Sur 8 mois la consommation apparente de produits laitiers, calculée par bilan, aurait reculé de -3,5% /2022 (en tonnes de MSU). Ajoutées à la baisse de collecte (-0,7% en MSU sur 8 mois 2023 /2022), les importations ont nettement reflué (-3,8% /2022 en MSU selon FranceAgriMer), quand les exportations se sont bien tenues (+1,1%).

Des exportations en progression

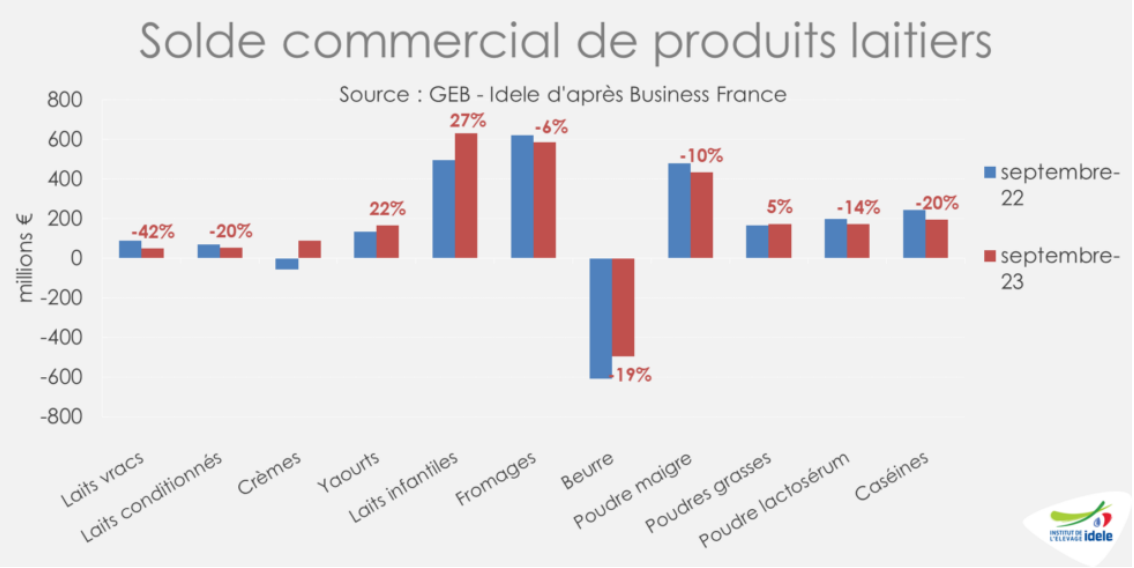
En cumul jusqu'à septembre, les exportations de produits laitiers ont progressé en tonnes de MSU (+1,1% /2022 selon FranceAgriMer). Dans le détail, ont été dynamiques les exportations de crèmes (+30% en tonnes), de yaourts (+11%), de poudre maigre (+11%) et de poudre de laits infantiles. En revanche, celles de laits conditionnés ont fortement reculé (-36%). Les exportations de fromages poursuivent leur repli.



Les importations continuent de diminuer, enregistrant une baisse de -3,8 % en tonnes de MSU en cumul sur 9 mois selon FranceAgriMer. Les imports de beurre et de crème sont restés dynamiques (+6%) de même que ceux de lait vrac (+11%) et de yaourts (+12%). En revanche, les importations de poudre maigre et de lait infantile ont reculé (-4%). Par ailleurs, les importations de lactosérum, d'aliments pour veaux ou encore de préparations alimentaires ont fortement décliné.

Bond de l'excédent commercial

Le solde commercial des principaux produits exportés (voir graphique), de +2,26 milliards d'€ de janvier à septembre, a progressé de +10% /2022. Le solde en fromages s'est dégradé (-6%). Les importations de fromages « bon marché » ont progressé en provenance des Pays Bas, d'Allemagne et d'Italie : fromages râpés, mozzarella, emmental, ….

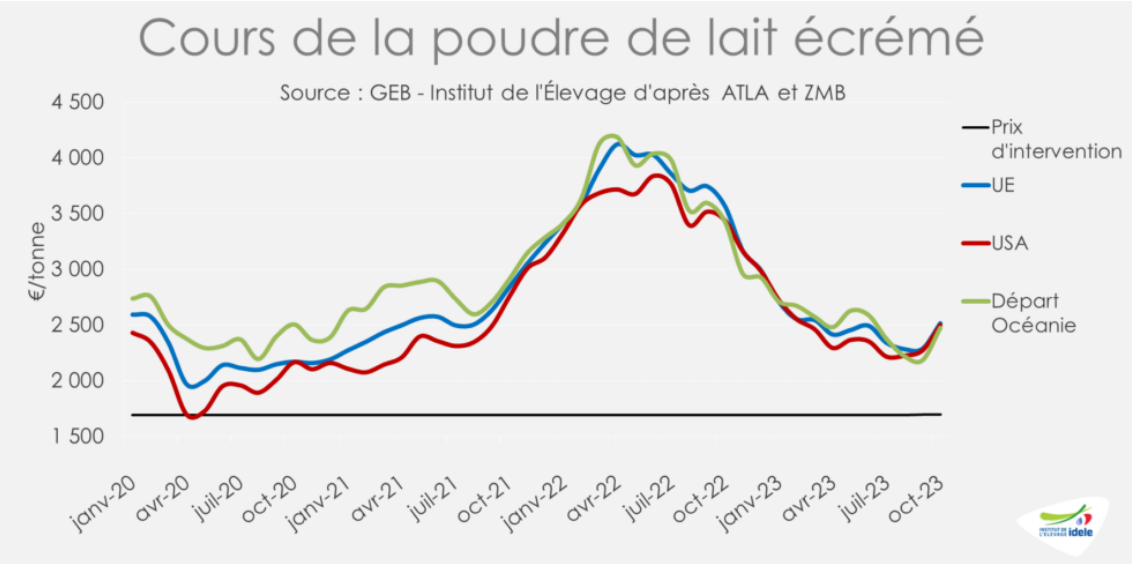


Lait de vache » Marché des produits laitiers »

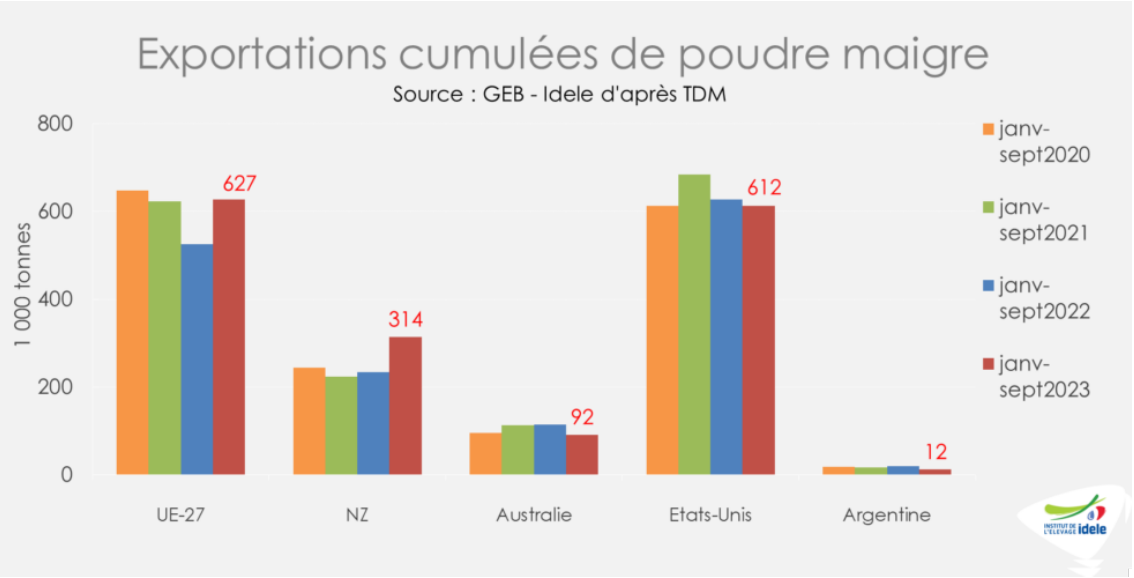
Rebond des prix de la poudre maigre

Dernière révision le 20 novembre 2023

Les prix de la poudre de lait écrémé ont enregistré un rebond depuis un mois. La cotation ATLA s'est établie à 2 720 €/t en semaine 44. Elle est en hausse de +8% sur un mois et en baisse de -260 €/t ou -9% sur un an. Cette hausse, aussi visible au niveau international, est d'environ +10% en Europe, aux États-Unis et en Nouvelle-Zélande.



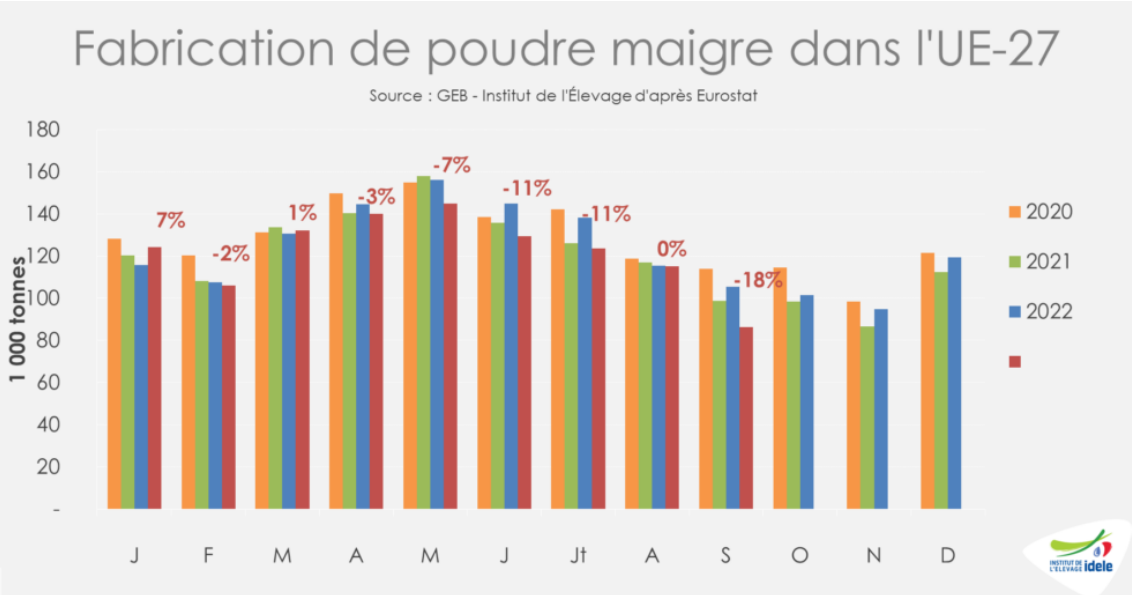
En Europe et en Nouvelle-Zélande, les prix sont tirés vers le haut par de bons exports tandis qu'aux États-Unis, ils découlent de la baisse des fabrications. La poursuite de l'augmentation des prix dépendra de la demande, qui montre déjà des signaux de faiblesse.



Rebond des exports de l'UE malgré des fabrications ralenties

Les exportations de poudre maigre de l'UE-27 ressortent en hausse, de +19% /2022, à 627 000 t sur les trois premiers trimestres 2023. Elles ont notamment doublé vers l'Algérie et ont bénéficié d'une bonne demande de l'Égypte, l'Arabie Saoudite, la Malaisie et le Vietnam.

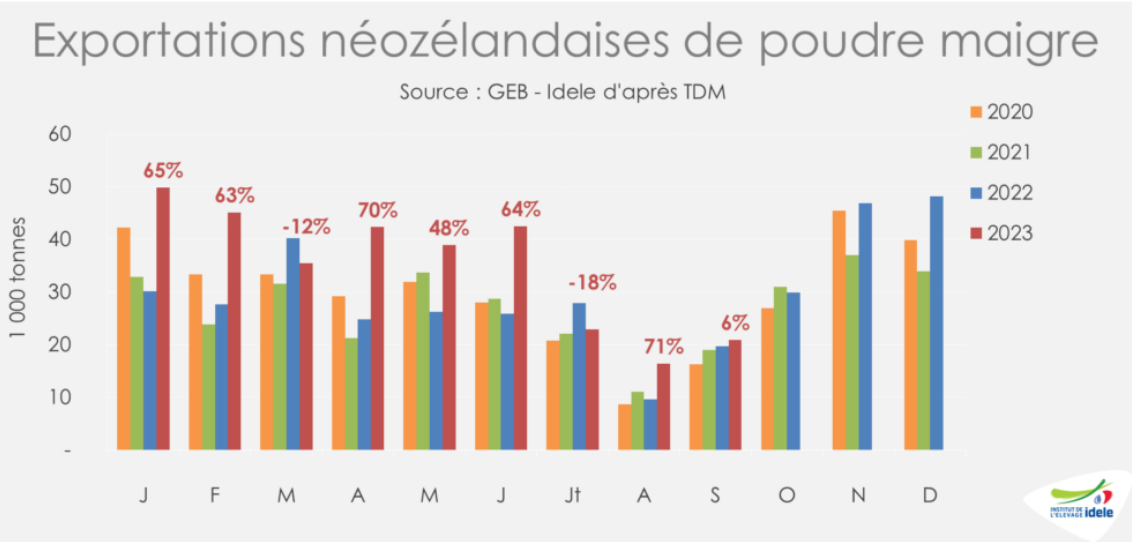
Dans le même temps, après avoir augmenté de +2% au 1er trimestre, les fabrications ont fortement baissé au 2nd et 3ème trimestre, de -7 et -9% /2022, de -57 000 t depuis le début de l'année. Au mois de septembre, le recul des fabrications était encore plus fort (-18% /2022).



La Nouvelle-Zélande n'est pas en reste

Face à une moindre demande chinoise sur les poudres grasses, la Nouvelle-Zélande s'est davantage tournée vers la poudre maigre. Avec des disponibilités accrues, les exportations ont bondi de +35% /2022 sur 9 mois, notamment à destination de la Chine (+72% à 106 000 t) et plus largement vers l'Asie du Sud-Est. Toutefois, au mois de septembre, les exports néozélandais de poudre maigre ont marqué le pas, en hausse de seulement +6% /2022. Les autres principaux produits laitiers exportés par la Nouvelle-Zélande ont affiché un repli : -28% en beurre, -20% en fromages, -15% en poudres grasses. Or septembre est usuellement le mois de lancement de la campagne d'export.

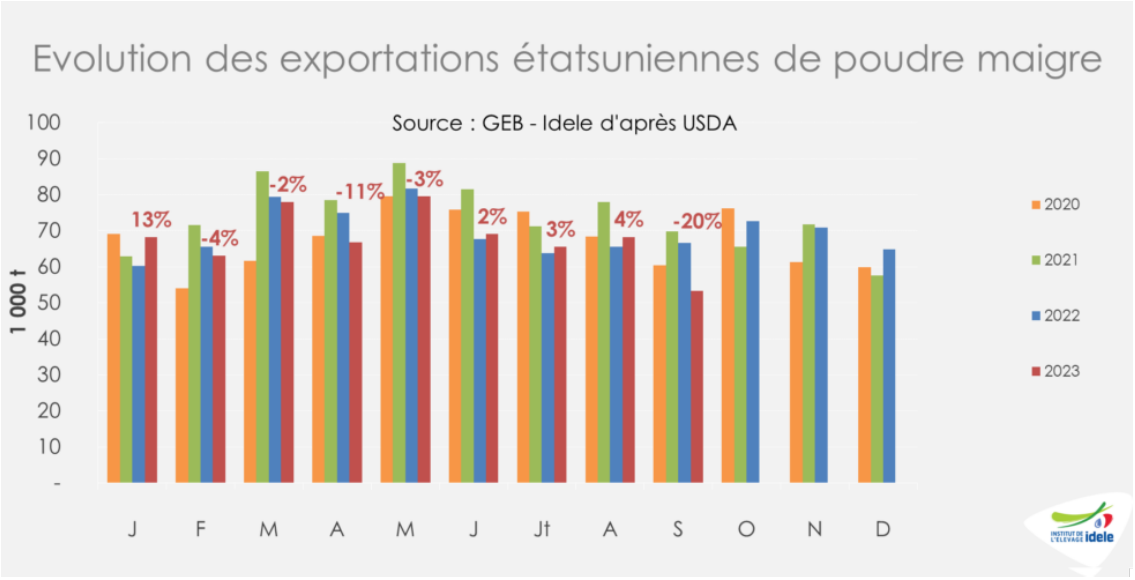
Le pic laitier commence dans l'île du Nord au mois de septembre, or la production a baissé en août et septembre, de respectivement -5% et -2,5% /2022 selon Fonterra. Les fabrications ont donc dû se replier également, limitant les capacités d'export. En revanche, la production de lait dans l'île du Sud est demeurée dynamique en août (+3,3% /2022) et en septembre (+3,9%). Le pic laitier de l'île du Sud est décalé et plutôt sur le mois d'octobre. Aussi, les exports ont été en partie reportés voire modifiés pour partir des ports de l'île du Sud. Ils pourraient donc s'accélérer au mois d'octobre.



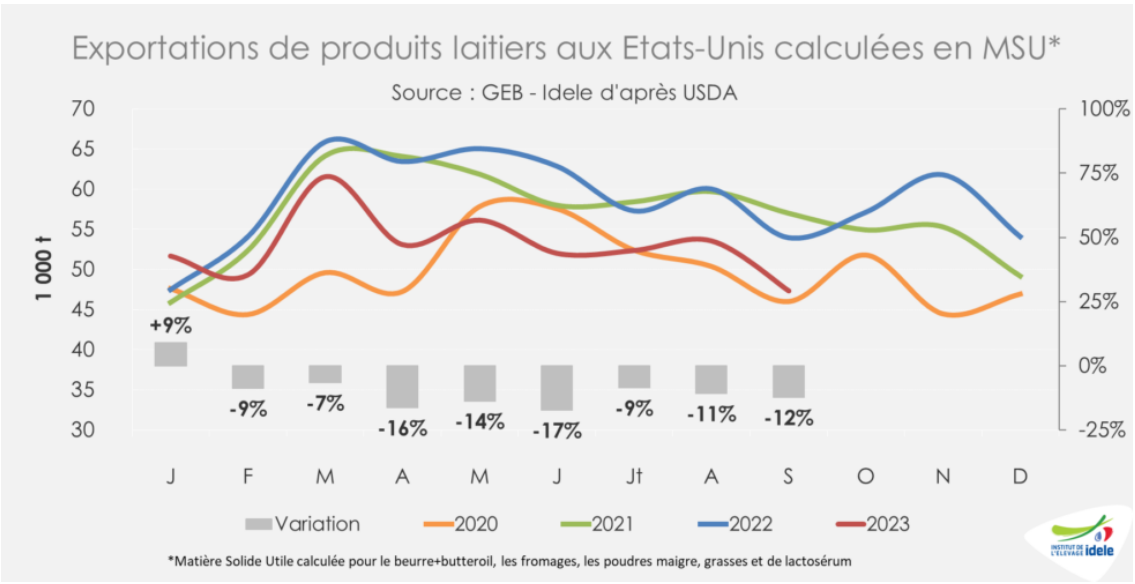
Chute des exports des États-Unis en septembre

Les exportations étas-uniennes de poudre maigre étaient globalement stables de janvier à août, mais ont chuté en septembre, de -20% /2022, à leur niveau le plus bas depuis août 2019. Les importations mexicaines, particulièrement fortes depuis le début de l'année (+25% /2022 à 314 600 t sur neuf mois) se sont brusquement repliées en septembre, de -15% /2022, probablement du fait de l'affaiblissement du peso. Rappelons que le Mexique absorbe près de la moitié des exportations états-uniennes de poudre maigre.

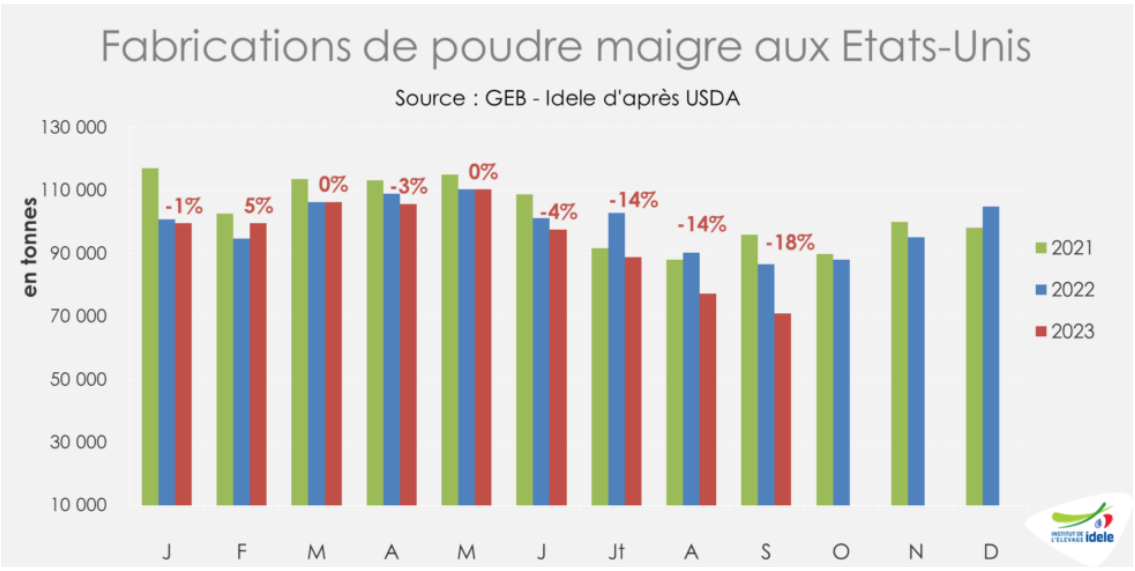
Par ailleurs, les États-Unis ne parviennent pas à exporter vers l'Asie du Sud-Est. La demande chinoise est en repli (-53% /2022 à 18 000 t sur 9 mois, contre 39 000 t l'an passé) tout comme celle des Philippines (-33% /2022 à 63 000 t contre 94 000 t) et de l'Indonésie (-13% à 54 000 t contre 62 000 t).



Plus largement, les Etats-Unis enregistrent une baisse de leurs exportations tous produits laitiers, estimée en MSU (Matière solide utile) à -12% /2022 en septembre et -10% sur neuf mois. Cette baisse est liée à une perte de certains marchés asiatiques, mais également mexicains.

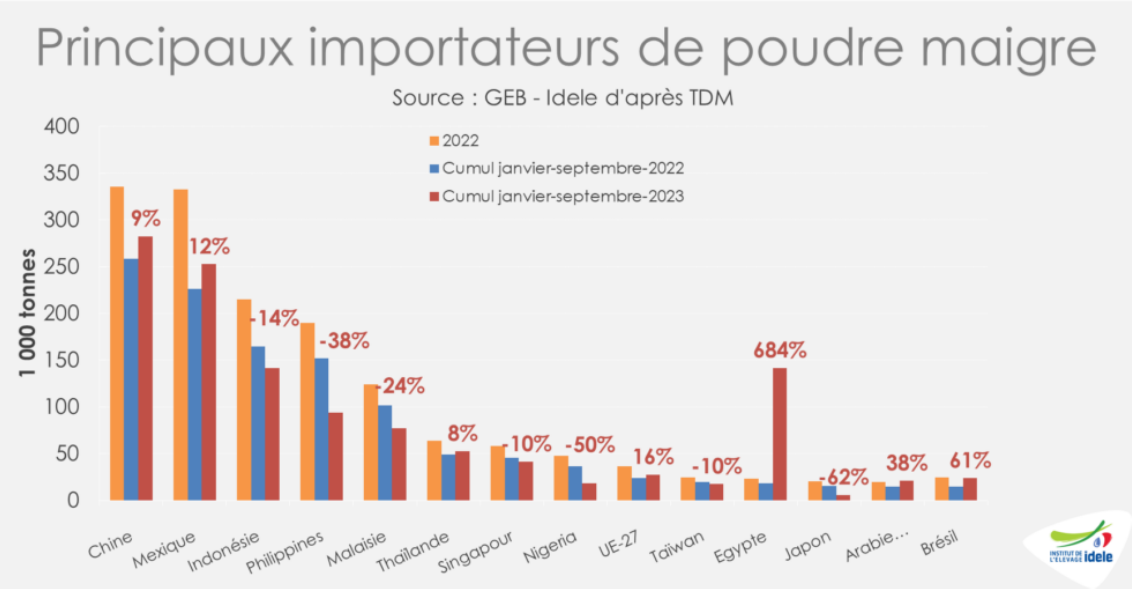


À cela s'ajoute une demande intérieure faible. Malgré cela, le prix de la poudre maigre est bien orientée car les fabrications états-uniennes sont ralenties (de -14% /2002 sur juillet et août et -18% /2022 en septembre). Une très grande part est fabriquée en Californie où la production laitière est en recul.



Forte demande sur le marché international

En cumul sur neuf mois, la demande des grands importateurs de poudre maigre a augmenté de +7% /2022, soit +68 000 t. Néanmoins, cela cache une grande hétérogénéité entre les différents bassins. La Chine a certes moins acheté de poudres grasses, mais davantage de poudre maigre (+9% /2022). De même, le Mexique a accru ses approvisionnements en poudre états-unienne (+12% /2022). Néanmoins à l'inverse, l'Indonésie, la Malaisie et les Philippines sont moins présentes sur le marché pour le moment. L'inflation alimentaire dans ces pays, qui oscillait entre +6 et +10% en septembre, conduit à des baisses de consommation.



En conclusion, à part en Nouvelle-Zélande, les fabrications de poudre maigre sont attendues en baisse chez les grands pays producteurs. Pour le moment, la consommation intérieure dans ces pays exportateurs est en repli. Aussi, la demande sur le marché international donnera le *la* quant à l'évolution future des prix de cette commodité laitière.

Prix agressifs des agneaux océaniens

Dernière révision le 20 novembre 2023

En 2023, les agneaux de Nouvelle-Zélande et d'Australie ont vu leurs prix baisser nettement jusqu'à septembre, pour se stabiliser puis repartir très légèrement à la hausse.

La viande agneau australien, la moins chère, concurrence directement la viande néozélandaise sur les marchés européens et britannique, alors que les fêtes de fin d'année arrivent à grands pas.

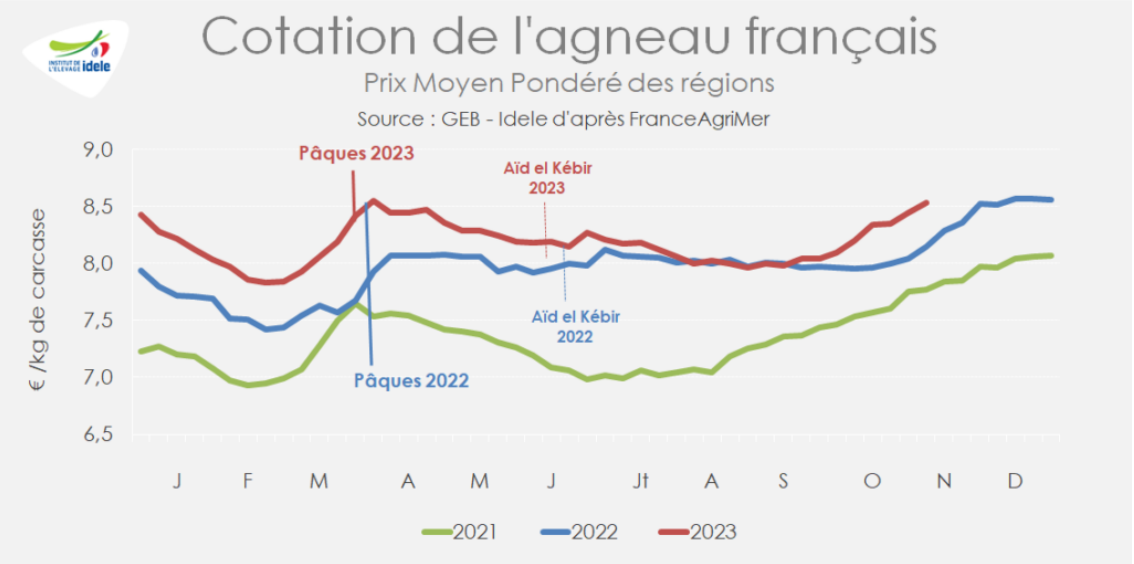
Le cours grimpe et les abattages baissent

Dernière révision le 20 novembre 2023

La cotation entrée abattoir de l'agneau français poursuit sa hausse saisonnière conjointement au repli traditionnel des abattages d'agneaux à cette période de l'année, qui restent à des niveaux inférieurs à ceux de 2022. Les importations de viande ovine sont également modestes, tout comme les achats de viande d'agneau par les ménages français.

Le cours français poursuit sa hausse saisonnière

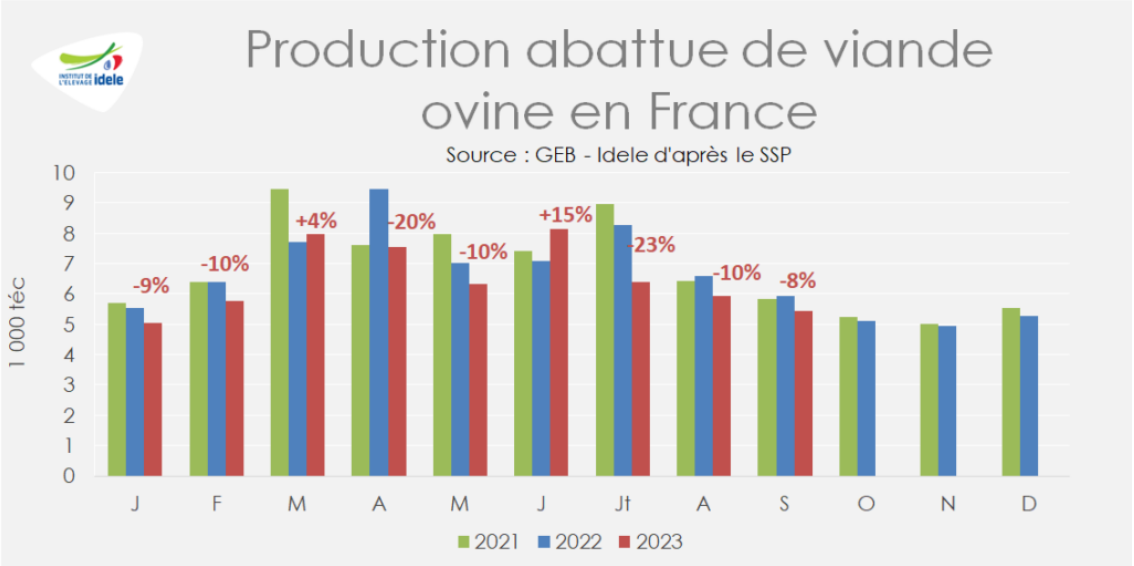
En semaine 45 (se terminant le 12 novembre 2023), la **cotation** entrée abattoir atteignait 8,53 €/kg, soit +9 centimes d'une semaine sur l'autre et +49 centimes d'une année sur l'autre.
Les abattages poursuivent leur baisse saisonnière, sur fond de faibles sorties et d'importations de vifs réduites. Les importations de viande ovine et la consommation restent elles aussi très modérées.



En septembre, l'**IPAMPA ovin viande** poursuit sa hausse (+1% sur un mois) débutée en août, après plusieurs mois de légères baisses. A 133,7, il est toutefois en repli de -2% /2022. L'indice énergie et lubrifiants (+12% /2022, et +52% /2021), tout comme les indices engrais (-38% /2022, mais +12% /2021) et aliments achetés (-9% /2022, mais +18% /2021) restent à des niveaux historiquement élevés.

Les abattages français toujours en repli

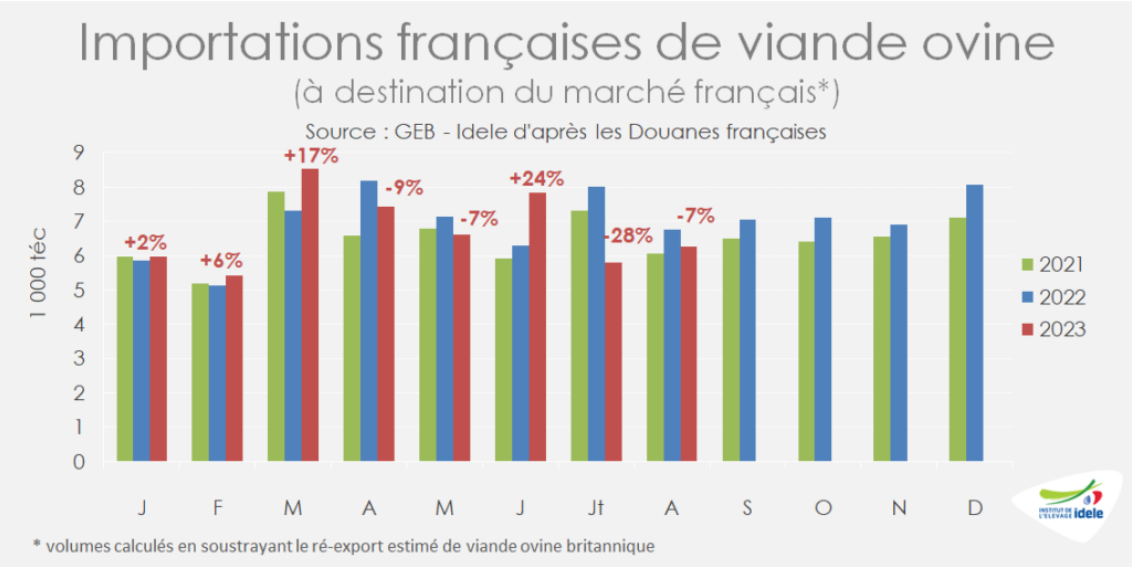
Selon *Agreste*, la **production** ovine (agneaux et réformes) a de nouveau chuté en septembre (-8% /2022). Au total, sur 9 mois, elle atteignait 59 000 téc, soit -8% /2022.
De janvier à septembre, les abattages d'agneaux ont reculé de -9% en effectifs comme en volume, signe de poids de carcasse stables d'une année sur l'autre, à 18,5 kgéc. Les abattages de réformes ont quant à eux reculé de -6% en effectifs et de -7% en volume sous l'effet d'un allègement du poids moyen des carcasses, de 26,9 à 26,6 kgéc.



Les abattages français reculent inéluctablement début 2023, avec le repli des **importations d'agneaux espagnols** (-43% /2022 à 78 000 têtes), la hausse des **exportations d'agneaux** (+3% /2022, à 176 000 têtes) et surtout la baisse des sorties d'agneaux français, de -7% /2022 sur mois à 2,4 M de têtes.
Selon *Ovinfos*, les abattages d'ovins sont restés faibles en octobre, sous leur niveau de 2022, et la tendance semble se poursuivre en novembre.

Regain des importations de viande ovine espagnole en août

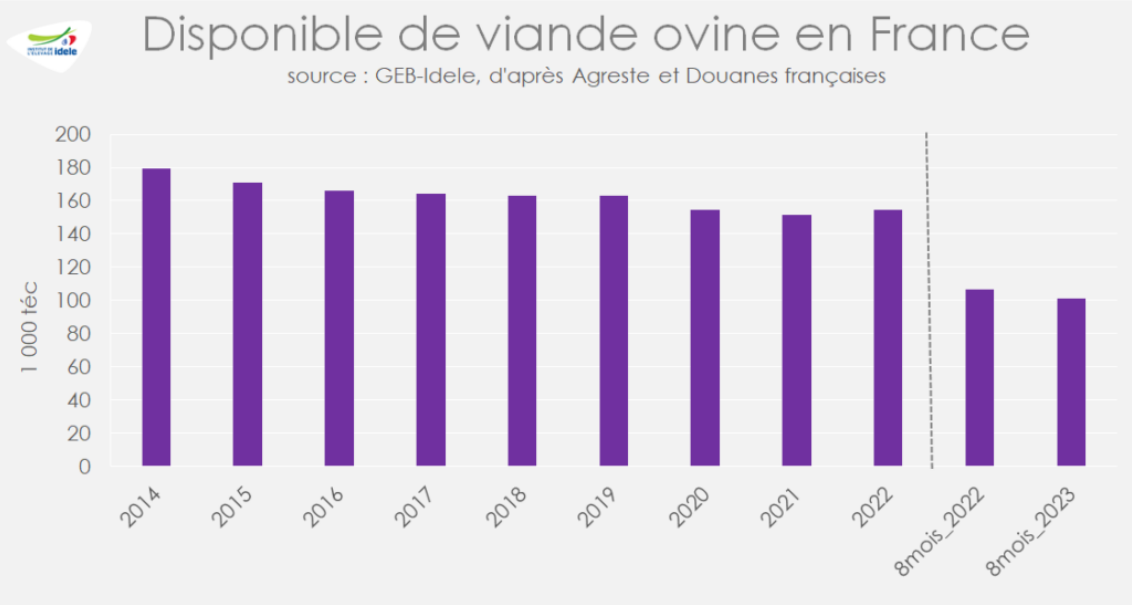
Les **importations françaises de viande ovine** ont de nouveau reculé en août, de -7% d'une année sur l'autre, à 6 400 téc. Le volume cumulé sur 8 mois a ainsi baissé de -2% /2022, à 54 000 téc, alors qu'il était en hausse de +5% au 1er semestre. Comparé à la moyenne sur 8 mois 2015-2019, avant la pandémie de covid-19, la baisse des imports s'accentue (-13%).
Seuls les volumes cumulés en provenance du Royaume-Uni ont progressé (+14% /2022). Ceux en provenance d'Irlande, d'Espagne et de Nouvelle-Zélande ont reculé de respectivement -3%, -18% et -5% /2022.



Les achats français de viande ovine étrangère restent donc modestes, malgré des abattages en berne. Face à la faiblesse des achats des ménages, cela permet de ne pas engorger le marché et de maintenir une cotation historiquement élevée.

Le disponible français de viande ovine en net repli

Sur 8 mois, le **disponible** français en viande ovine a logiquement baissé de -5% /2022 avec des abattages et des importations de viande ovine en retrait. Il se situe ainsi très en-dessous du niveau de la dernière moyenne quinquennale (-11%).



Viande ovine » UE et monde »

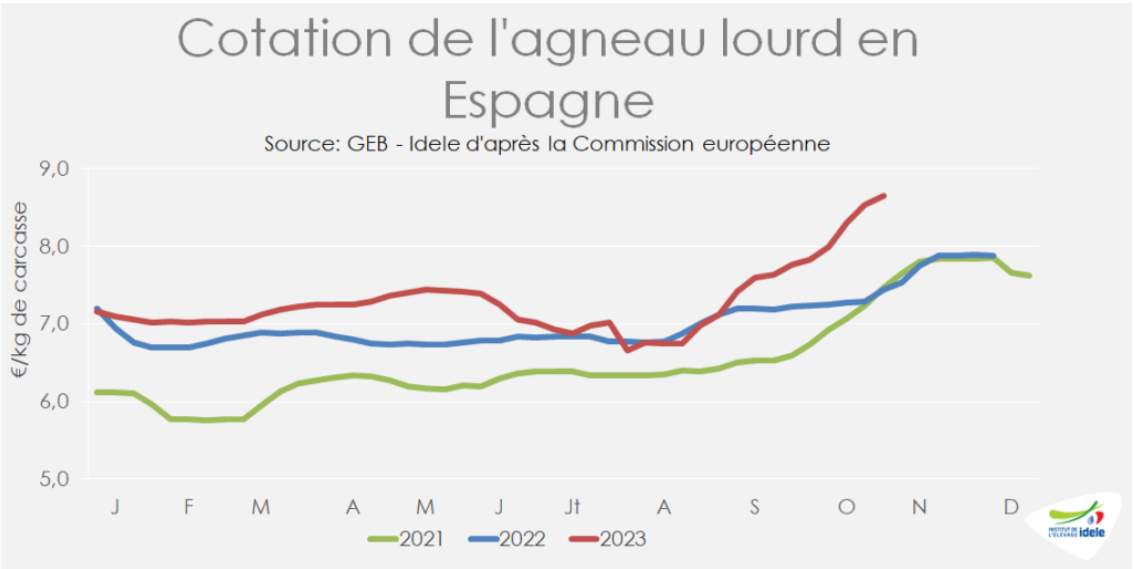
Le cours de l'agneau espagnol s'envole

Dernière révision le 20 novembre 2023

L'offre en agneaux s'est amoindrie en Espagne en raison de conditions météorologiques très compliquées depuis maintenant plus d'un an, de la flambée des coûts de production, mais aussi de la résurgence des maladies épizootiques. Les exportations sont limitées et la cotation entrée abattoir connaît une hausse saisonnière inédite.

Espagne : le cours décolle

Le **cours** espagnol a intensifié sa hausse saisonnière, conjointement à la baisse saisonnière de la production très accentuée cette année, pour atteindre un niveau très élevé. En semaine 44 il s'établissait à 8,64 €/kg, soit +1,21 € au-dessus de son niveau de 2022 !

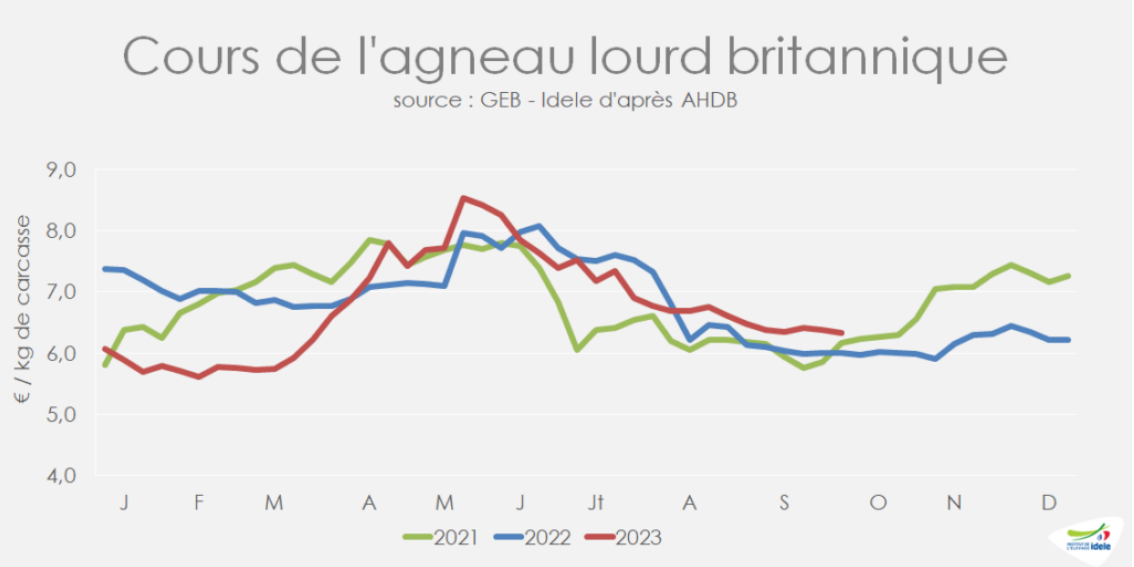


En 2022, beaucoup d'éleveurs ont réformé prématurément leurs brebis pour faire face à la **sécheresse**, ce qui a réduit les agnelages et les abattages d'agneaux en 2023 (-6% /2022 sur 7 mois). Le nombre de réformes abattues a parallèlement chuté (-10%), le nombre de brebis ayant considérablement diminué l'an passé. Au total sur 7 mois en 2023, la **production** espagnole de viande ovine a chuté de -8% /2022, à 66 000 téc.
Face à des approvisionnements amoindris, les **exports d'agneaux vivants** espagnols ont chuté, de – 9% /2022, à 965 000 têtes sur 8 mois, notamment vers la Jordanie (-50%), et ce malgré le bond des envois vers la Libye (x3).
Les **exportations de viande ovine** ont aussi baissé sur la même période, de -8% /2022, à 32 000 téc. Les hausses vers le Portugal (+35%), l'Italie (+7%) et la Grèce (+47%) n'ont que partiellement compensé d'importants replis, notamment vers le Qatar (- 58%).

Royaume-Uni : le cours poursuit sa baisse

La **cotation** de l'agneau fini au Royaume-Uni a fluctué, mais est restée historiquement plutôt ferme en 2023, surtout depuis début août. En semaine 44 (se terminant le 5 novembre), elle s'établissait à 6,61 €/kg, soit 63 centimes au-dessus de son niveau de 2022 à pareille époque.

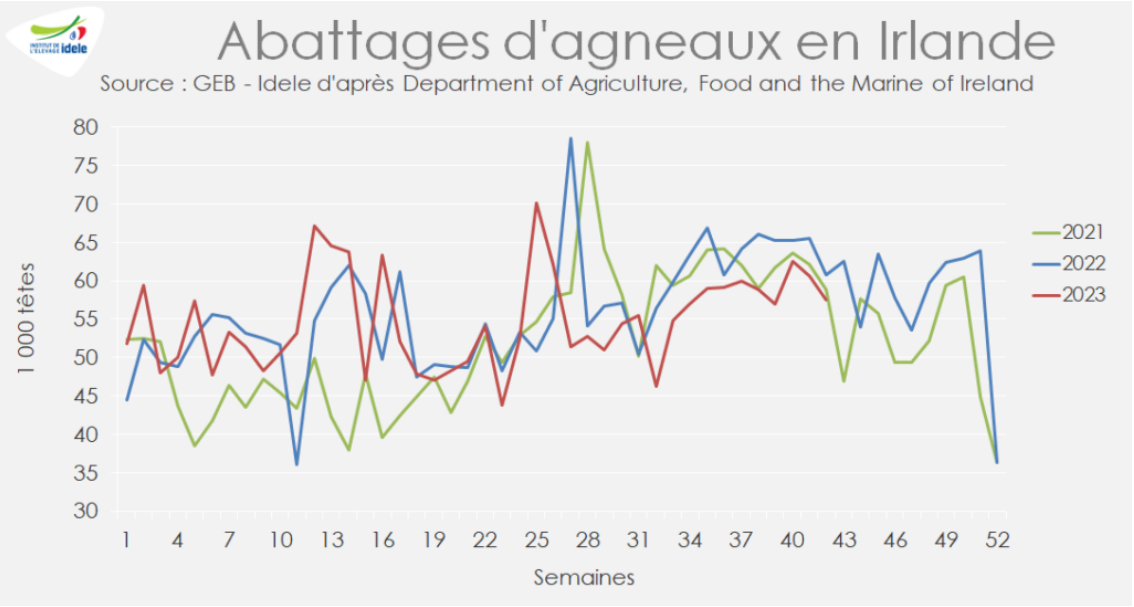
Comme en Irlande, l'été pluvieux a réduit la qualité des fourrages, rendant plus difficile la finition des agneaux, de même que la récolte et les stocks. Les abattages d'agneaux sont ainsi décalés, ce qui pourrait peser sur les prix.



Sur 9 mois en 2023, la **production** britannique a légèrement reculé d'une année sur l'autre (-1%), à 209 000 t. Les effectifs d'agneaux comme de réformes abattus ont augmenté, de respectivement +1% et +4%, mais les poids de carcasse ont reculé : mauvaise finition à cause du manque de fourrages de qualité.
Malgré une production en léger repli, les **exportations** britanniques de viande ovine ont bondi, selon les douanes britanniques (HMRC), de +10% sur 9 mois en 2023, comparé à une année 2022 marquée par des exportations modestes (post-Brexit). Elles ont progressé vers la France (+15%), l'Allemagne (+15%) et les Pays-Bas (x2), mais ont reculé vers la Belgique (-9%) et l'Irlande (-31%).
Face à une demande ralentie, les ménages britanniques **achètent** toujours peu de viande d'agneau (- 4% /2022 de juin à septembre, selon Kantar), les importations de viande ovine ont chuté de -20% /2022 sur 9 mois, dont -26% en provenance de Nouvelle-Zélande et -10% d'Irlande. En août et septembre, les achats de viande d'agneau australien, au prix très attractif, ont plus que doublé d'une année sur l'autre et les importations britanniques étaient en hausse d'une année sur l'autre, après n'avoir connu que des baisses les précédents mois de 2023.

Irlande : l'offre réduite redresse la cotation

La **cotation** de l'agneau irlandais de la nouvelle saison, à 6,58 €/kg en semaine 44, a augmenté après des semaines de stabilité, et demeure nettement supérieure à son niveau de l'an dernier (+ 0,23 €).
Après une hausse au 1er semestre, les **abattages** d'ovins se sont repliés. Au total, sur 42 semaines (se terminant le 22 octobre), la baisse est de -2% /2022, à 2,3 M de têtes. Les abattages d'agneaux se sont maintenus d'une année sur l'autre sur la période, à 2,0 M de têtes, tandis que les réformes ont baissé de -13%, à 268 000 têtes.
La baisse des **importations d'agneaux nord-irlandais** a accentué ce phénomène. Sur 8 mois, les imports d'ovins britanniques ont reculé de -3% /2022, passant de 198 000 à 191 000 têtes. Les effectifs importés ont reculé de -20% /2022 en juillet et -7% en août 2023.
Fin octobre, une **grève** menée par plusieurs agents vétérinaires nord-irlandais a affecté la production de viande ainsi que les contrôles associés aux mouvements d'animaux d'une partie à l'autre de l'île d'émeraude.
Avec un été pluvieux, comme au Royaume-Uni, les fourrages récoltés sont de qualité médiocre ce qui entraîne une mauvaise finition des agneaux et des **retards de sorties**. La production irlandaise devrait donc logiquement augmenter au 4ème trimestre 2023 et au 1er trimestre 2024.

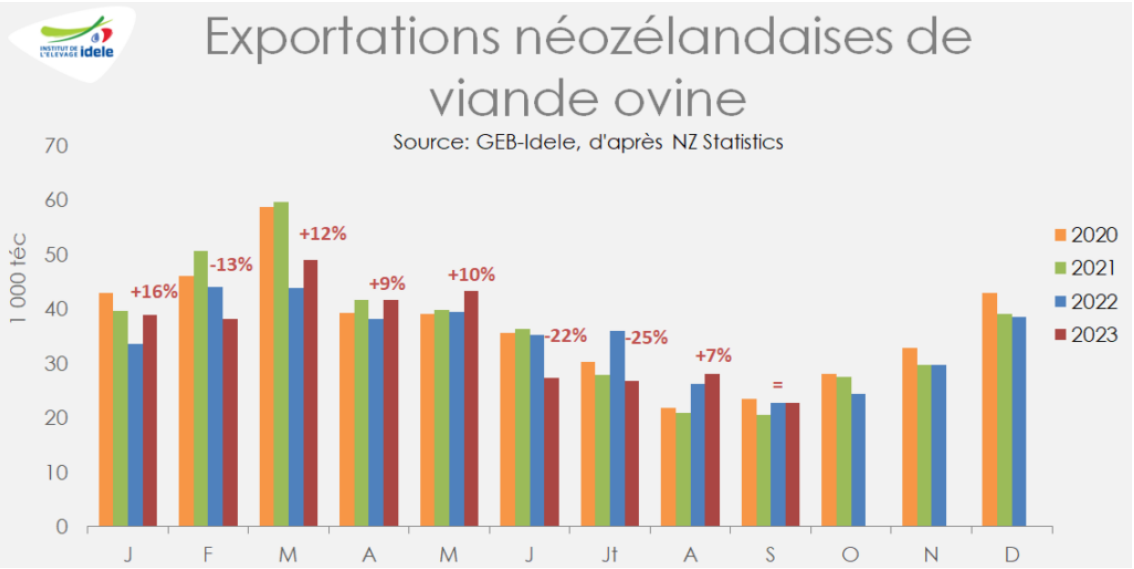


Les **exportations** de viande ovine irlandaise ont baissé de -3% /2022 sur 8 mois, dont -5% vers la France. Elles étaient par ailleurs en hausse de +3% vers le Royaume-Uni.

Nouvelle-Zélande : des exportations en léger recul sur 9 mois

Les **sorties** d'agneaux de la nouvelle saison en Nouvelle-Zélande devraient augmenter de +0,6 % par rapport à la même période de l'année dernière pour atteindre 20,4 M de têtes sur la campagne 2023-2024 selon *Beef and Lamb New Zealand*. De meilleures conditions d'élevage et des taux de prolificité accrus ont stimulé la production d'agneaux. De janvier à septembre 2023, la **production** s'est maintenue d'une année sur l'autre, à 320 500 téc. Les effectifs d'agneaux abattus ont reculé de -1% /2022 et ceux des réformes de -6% /2022. Les carcasses d'agneaux comme de réformes destinés à l'export se sont alourdies, de respectivement +2% et +3% d'une année sur l'autre, à 19,4 kg et 25,8 kg de carcasse.

Sur la même période, les **exports** néozélandais de viande ovine ont également reculé de -1% /2022, à 316 000 téc. Après une nette baisse en juillet (volumes d'exportation très élevés en juillet 2022 pour rattraper le retard lié aux perturbations causées par le Covid au 1er trimestre), les expéditions se sont redressées en août puis stabilisées en septembre d'une année sur l'autre. Les exportations pourraient augmenter vers la Chine et l'Europe pour répondre à la demande de la période des fêtes, mais elles seront concurrencées par les produits australiens, plus compétitifs.



Sur 9 mois, les volumes exportés vers la Chine ont progressé de +12% /2022, à 166 000 téc. Ils ont en revanche fortement fléchi vers le Royaume-Uni (-23%, à 26 000 téc), la Malaisie (-57%, à 4 000 téc) et les Etats-Unis (-15%, à 23 000 téc). Les envois vers l'UE à 27, ont augmenté de +3%, en premier lieu vers les Pays-Bas et la Belgique, totalisant 53 000 téc sur la période

Les faibles disponibilités de viande de chevreaux ne soutiennent pas les cours

Dernière révision le 20 novembre 2023

L'allongement des lactations se répercute sur les effectifs de chevreaux engraissés et par voie de conséquence sur les abattages. Dans le même temps, les cotations de chevreaux entrée abattoir, stables depuis Pâques, n'ont pas encore amorcé leur hausse saisonnière

Les expéditions françaises de viande caprine sont faibles en volume, mais mieux valorisées grâce à une nette hausse des prix à l'export.

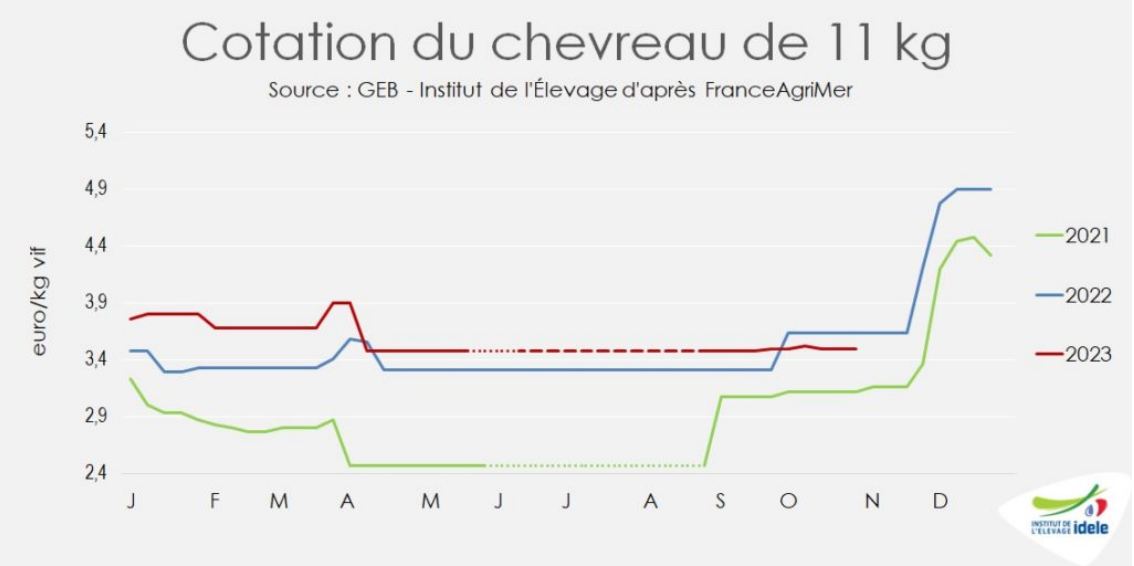
Les faibles disponibilités de viande de chevreaux ne soutiennent pas les cours

Dernière révision le 20 novembre 2023

L'allongement des lactations se répercute sur les effectifs de chevreaux engraissés et par voie de conséquence sur les abattages. Dans le même temps, les cotations de chevreaux entrée abattoir, stables depuis Pâques, n'ont pas encore amorcé leur hausse saisonnière. Les expéditions françaises de viande caprine sont faibles en volume, mais mieux valorisées grâce à une nette hausse des prix à l'export.

La hausse saisonnière des cotations se fait attendre

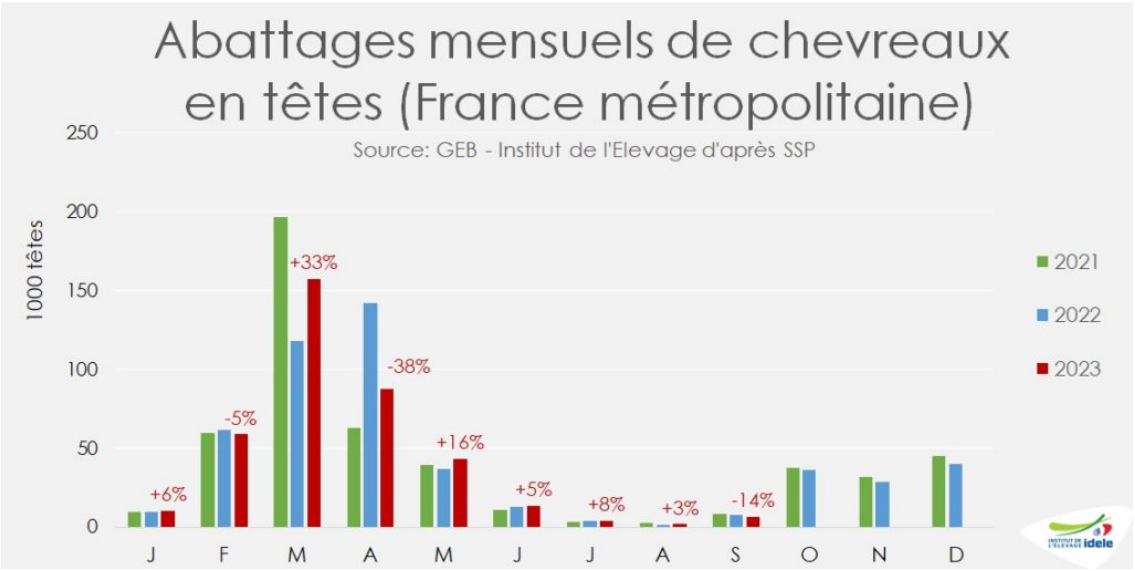
Après avoir cédé 42 centimes aussitôt après la fête de Pâques 2023, la cotation du chevreau engraissé s'est maintenue à 3,48 €/kg vif pendant l'intersaison, soit +5% au-dessus de son niveau de 2022. La hausse saisonnière attendue début septembre se faisait toujours attendre début novembre, si bien que la cotation est passée à la même période sous son niveau de 2022. Ainsi, la cotation moyenne de la semaine 39 à 44 s'établit à 3,50 €/kg, contre 3,64 €/kg vif un an auparavant à pareille époque (soit -4% /2022).



Des abattages en repli

Avec 385 000 têtes sur 9 mois, les abattages de chevreaux ont reculé de -3% /2022. Cette baisse est principalement imputable au décalage du cycle des mises bas pour coller davantage à la demande du lait, et secondairement aux moindres mises bas liées au développement des lactations longues et à la contraction du cheptel.

Le poids moyen pondéré des carcasses s'est érodé de -2% /2022, à 5,64 kgéc, impliquant finalement un recul de la production de viande de chevreaux de -5% /2022, à 2 166 téc sur 9 mois.

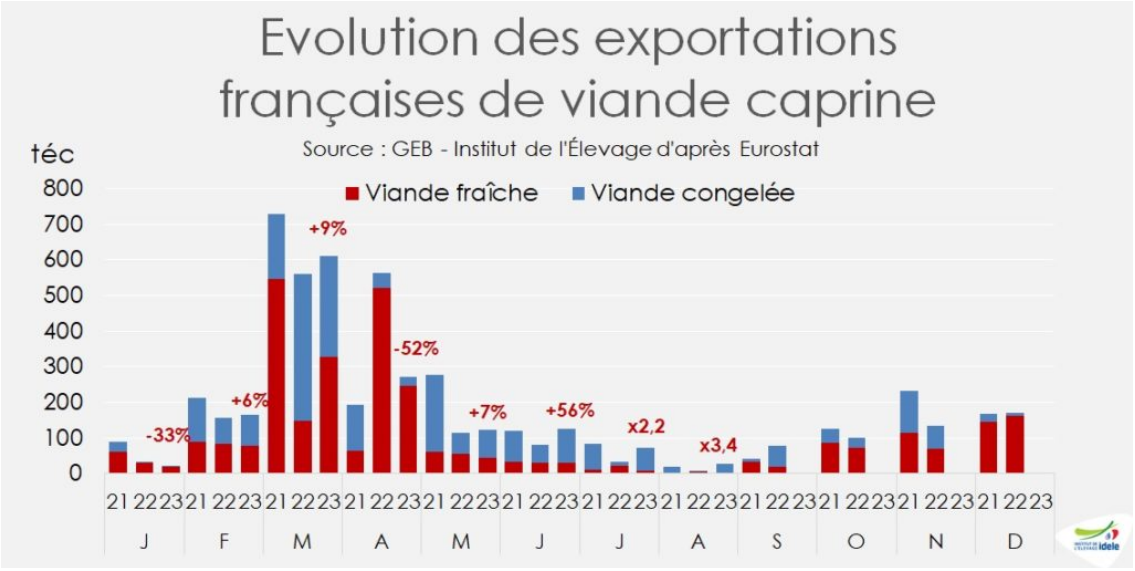


La hausse des prix compense la baisse des volumes exportés

Depuis les fêtes de pâques, les exportations françaises de viande caprine sont fortement réduites conformément à la tendance saisonnière, avec probablement une reprise progressive depuis le mois d'octobre (saisonnalité).

A près de 1 416 téc de janvier à août, les exportations cumulées de viande caprine se sont contractées de -8% d'une année sur l'autre (-125 téc). Les expéditions françaises cumulées en août sont les plus faibles depuis une dizaine d'années. Cependant, la hausse des prix à l'export a plus que compensé la baisse des volumes, permettant aux opérateurs d'augmenter leurs chiffres d'affaires de +6% /2022, à 13,5 millions d'euros sur 8 mois de 2023.

Les envois de viande caprine vers le Portugal ont augmenté de +7% /2022, à 857 téc. Ils ont en revanche chuté de -24% /2022 vers l'Italie, à 347 téc.



Les prix à l'export de la viande caprine s'établissent en août à 9,21 €/kg (+5% /2022) et 10,47 €/kg (x2,1 /2022) respectivement pour le Portugal et l'Italie. La hausse conséquente des prix des exports vers l'Italie s'explique principalement par les proportions de viande de chevreaux et de caprins de réforme. Les données ne permettent malheureusement pas de distinguer les volumes de chaque type de viande. Les prix moyens des viandes exportées de janvier à août s'établissent à 9,17 €/kg (+14% /2022) vers le Portugal et 9,83 €/kg (+41% /2022) vers l'Italie.

Viande bovine en France : chronique d’une érosion depuis 2010

Dernière révision le 20 novembre 2023

Ce Dossier Économie de l’Élevage explique comment et pourquoi la production de viande bovine n’a cessé de reculer depuis 2010. Celle-ci dépend en premier lieu des naissances des années précédentes, elles-mêmes dépendantes du cheptel reproducteur des années antérieures, en repli structurel, et des performances et choix opérés à la reproduction (essentiellement croisement et semence sexée).

La France a perdu brutalement plus de 730 000 vaches entre le cheptel de mai 2018 (lui-même égal à celui de 2012-2013) et celui de mai 2023, dont 440 000 vaches allaitantes et 290 000 vaches laitières. À la moindre rentabilité des activités laitière et bovin viande face aux productions végétales, surtout au regard du capital mobilisé et du travail nécessaire pour produire, s’ajoute un choc démographique qui entraîne une érosion accélérée du nombre d’éleveurs, et avec lui du cheptel de bovins. Car les exploitations bovines qui restent en place ne s’agrandissent plus (vaches allaitantes) ou nettement moins (vaches laitières).

Avec un décalage d’environ deux ans, la production nationale de viande bovine suit cette baisse de cheptel, la décapitalisation ayant au départ alimenté des abattages supplémentaires de vaches de réforme. La mécanique entre les dynamiques de cheptel et la production de viande est complexe, d’autant que les systèmes d’élevage et les animaux produits sont extrêmement divers, qu’ils soient issus des troupeaux laitiers ou allaitants, vaches, génisses, veaux, broutards, jeunes bovins, bœufs, taureaux. C’est pourquoi nous avons consacré un chapitre entier de ce dossier au lien entre cheptel et abattages, sur la base d’une démarche analytique originale fine qui explique comment chaque variable influe sur les volumes produits.
Les chapitres suivants proposent pour chaque catégorie de bovin une analyse sur 11 ans de la production, des âges à l’abattage, des poids de carcasse et des conformations suivant les races. Le dernier chapitre est consacré à la production de viande biologique, qui a triplé en 11 ans mais qui compte toujours pour moins de 3% de la production de viande bovine.

L’analyse descriptive de la diversité des animaux produits et de leurs caractéristiques s’arrête en 2021, mais le paysage s’est encore assombri depuis. La décapitalisation s’est accélérée et la production nationale de viande bovine a amorcé une baisse inéluctable à court terme.
Face à une telle perspective, des leviers d’actions existent. Une piste dont compte se saisir la filière pour limiter la chute de production en France est de dynamiser l’engraissement sur le territoire national, ce qui irait de pair avec une baisse des exportations de broutards et de veaux laitiers. La grande diversité des animaux produits sera par ailleurs source de résilience pour la production de viande bovine, en lui permettant de s’adapter aux opportunités de marché et aux multiples enjeux auxquels elle devra faire face dans les années à venir.

Viande bovine en France : chronique d’une érosion depuis 2010. *Dossier Économie de l’Élevage* n°535 Décembre 2022

DOSSIER
VIANDE BOVINE

PRODUCTION

N° 535
Décembre 2022

Économie de l'élevage

INSTITUT DE L'ELEVAGE idele



Viande bovine en France : chronique d'une érosion depuis 2010

- Cheptel de vaches : une décapitalisation qui s'accélère
- Du cheptel à la production
- Le veau : une production en cycle court
- La moitié des mâles allaitants destinés à l'export maigre
- Dynamique des productions de jeunes bovins et de boeufs
- Femelles, une grande diversité de produits
- Croissance de la production issue des cheptels bio

Confédération Nationale de l'Elevage
CNE